

# BOUCLIERS CIRCULAIRES DE L'ORIENT MUSULMAN <sup>1</sup>

(évolution et utilisation)

PAR

LUDVIK KALUS

LE bouclier, le plus simple et le plus ancien des armes défensives des guerriers solitaires et des soldats de l'infanterie ou de la cavalerie, fut utilisé chez presque tous les peuples à un certain stade de leur développement et il ne disparu qu'avec l'introduction des armes modernes (armes à poudre, armes chimiques et nucléaires). En suivant l'histoire des armes de tous les peuples du monde, nous remarquons des formes et des dimensions de boucliers très différentes, conditionnées par la mobilité de l'armée dans laquelle ils étaient utilisés, par le caractère des armes contre lesquelles ils devaient servir comme moyen de défense, par le poids du matériau de leur base et sans doute par les traditions du milieu où ils étaient utilisés.

Dans notre étude, nous nous occuperons des boucliers circulaires de l'Orient musulman <sup>2</sup>. Pourquoi cette limitation quant à la forme? En effet, en suivant l'armement de la partie asiatique du monde musulman, nous ne trouvons, à quelques exceptions près, que cette forme de bouclier, qui a eu là une longue tradition, même déjà avant l'arrivée de l'Islam. Nous nous intéresserons donc aux boucliers circulaires qui ont été fabriqués dans le milieu musulman et qui contiennent des éléments morphologiques, décoratifs ou épigraphiques caractéristiques de ce milieu.

Nos recherches sont basées sur des ouvrages et articles dans lesquels se trouvent des renseignements concernant les boucliers circulaires mu-

<sup>1</sup> Cet article constitue la dernière partie de notre thèse de doctorat de 3.<sup>e</sup> cycle, présentée en 1974 à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), sous le titre *Contribution à l'étude des boucliers circulaires de l'Orient musulman*.

<sup>2</sup> En réalité, les objets que nous avons eu l'occasion d'étudier dans divers musées (voir note 4) et sur lesquels est basée notre étude ne proviennent que de la partie asiatique du monde musulman, à l'exception d'un bouclier de l'époque mamelouk (Musée de l'Homme de Paris, n.<sup>o</sup> 32.35.9), qui aurait pu être fabriqué en Egypte, mais aussi en Syrie. C'est pour cette raison que nous ne traitons dans notre étude qu'une partie du monde musulman qui est, approximativement, sa partie orientale ou bien sa partie asiatique.

sulmans ainsi que sur des renseignements trouvés dans quelques sources éparses<sup>3</sup>, et surtout sur une «population» d'une centaine de boucliers que nous avons eu l'occasion d'étudier d'une façon approfondie dans plusieurs musées d'Europe<sup>4</sup>. Pour certaines périodes, où nous n'avons pas d'autres renseignements, nous nous servons de sources d'informations graphiques, qui sont surtout les miniatures ou d'autres objets d'art représentant des scènes de guerre, où on voit souvent des guerriers portant un bouclier.

Le but de notre étude est d'esquisser l'évolution des boucliers circulaires de l'Orient musulman. Nous essayerons de suivre l'apparition et l'évolution des types de boucliers, d'observer le décor caractéristique pour telle époque ou telle région. Nos observations se développent chronologiquement, dans le cadre de quatre grandes régions ethnographiques, géographiques et culturelles de l'Orient musulman qui sont le Moyen Orient arabe, l'Iran, la Turquie et l'Inde, de l'apparition de l'Islam au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La fonction des boucliers a beaucoup changé avec le temps et ils furent en effet souvent utilisés comme simples objets décoratifs. Ce changement de fonction a entraîné l'évolution de certains éléments. C'est la raison pour laquelle nous allons aussi observer les diverses utilisations de boucliers, en rapport avec les variations des éléments qu'elles ont entraînées.

Certaines régions ou certaines époques seront toutefois traitées plus profondément que les autres, l'Iran et l'Inde des deux derniers siècles en particulier. Les renseignements que nous possédons sur ces deux pays pour cette époque sont en effet très riches, ainsi que le nombre des objets qui s'offrent à l'analyse, tandis que pour les «hautes époques», il nous manque, dans l'immédiat, le matériel sur lequel nous pourrions baser nos recherches<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Pour la liste des ouvrages et des articles consultés voir la Bibliographie à la fin de cet article, p. 127.

<sup>4</sup> Les musées visités sont les suivants: Historisches Museum de Berne (Suisse), Musée de l'Armée de Paris, Musée de l'Homme de Paris (France), Kunsthistorisches Museum de Vienne, Historisches Museum der Stadt Wien, Heeresgeschichtliches Museum de Vienne (Autriche), Náprstkovo Museum de Prague (Tchécoslovaquie). Nous tenons à remercier les directions respectives de ces musées d'avoir eu la gentillesse de nous autoriser à étudier «de près» les objets faisant partie de leurs collections.

<sup>5</sup> C'est peut-être après une recherche systématique des objets se trouvant dans les musées d'Istanbul qu'on pourrait être en mesure de combler ces lacunes.

## ABREVIATIONS

- BENJAMIN = S. G. W. BENJAMIN: *Persia and the Persians*, Londres, 1887.
- EGERTON OF TATTON = Rt. Hon. Lord EGERTON OF TATTON: *A Description of Indian and Oriental Armour. Illustrated from the Collection formerly in the India Office, now exhibited at South Kensington, and the Author's private Collection*, nouvelle (2.<sup>e</sup>) édition, Londres, 1896.
- EI = *Encyclopédie de l'Islam*.
- LAUFER = BERTHOLD LAUFER: *Chinese Clay Figures, Part I: Prolegomena on the History of Defensive Armor*, coll. *Field Museum of Natural History, Publication 177, Anthropological Series, XIII/2*, Chicago, 1914.
- DI MARSIGLI = CONTE DI MARSIGLI: *Stato militare dell'Imperio ottomanno, incremento e decremento del medesimo / L'état militaire de l'empire ottoman, ses progrès et sa décadence*, 2 tomes, La Haye, Uytwerf, Amsterdam, 1732 (en italien et en français en colonnes parallèles).
- ROBINSON = H. RUSSEL ROBINSON: *Oriental Armour*, New York, 1967.
- STÖCKLEIN = HANS STÖCKLEIN: *Arms and Armour*, dans ARTHUR UPHAM POPE (éd.): *A Survey of Persian Art*. t. III, pp. 2555-2585, et t. VI, pl. 1405-1433, Londres et New York, 1939. Les références à d'autres parties de l'ouvrage *A Survey of Persian Art* ainsi qu'à d'autres planches que celles faisant partie du chapitre Arms and Armour sont indiquées sous ARTHUR UPHAM POPE (éd.), *A Survey of Persian Art...*
- ZELLER et ROHRER: *Katalog* = RUDOLF ZELLER et ERNST F. ROHRER: *Orientalische Sammlung Henri Moser-Charlottenfels; Beschreibender Katalog der Waffensammlung*, Berne, 1955.

## MOYEN ORIENT ARABE

### BOUCLIERS DES BÉDOUINS

Les bédouins de la péninsule arabe utilisaient déjà à l'époque de ġāhiliyya des boucliers circulaires, semble-t-il, où le bois et la peau d'animal étaient combinés ensemble<sup>6</sup>. Comme Laufer dit que ces boucliers correspondaient typologiquement aux boucliers circulaires chinois, qui étaient en jonc tressé<sup>7</sup>, nous pouvons supposer que la base du bouclier était en branches ou tiges tressées et qu'elle était recouverte d'un côté par une peau d'animal. Mais on peut supposer qu'on utilisait aussi des boucliers uniquement en peau<sup>8</sup>. Ces types de boucliers n'ont en principe jamais disparu et nous en trouvons des exemples encore au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> Voir LAUFER: *op. cit.*, p. 239, note 4; G. JACOB: *Altarabisches Beduinenleben; Nach den Quellen geschildert*, Hildesheim, 1967, p. 136.

<sup>7</sup> Voir LAUFER: *op. cit.*, p. 239, note 4.

<sup>8</sup> Voir G. JACOB: *Altarabisches Beduinenleben; Nach den Quellen geschildert*, Hildesheim, 1967, p. 136; F. W. SCHWARZLOSE: *Die Waffen der alten Araber aus ihren Dichtern dargestellt*, Leipzig, 1886, p. 355; W. B. GHALI: *La tradition chevaleresque des Arabes*, Paris, 1919, p. 194.

<sup>9</sup> Voir *infra*, pp. 9-10.

## ÉPOQUE DE L'EXPANSION DE L'ISLAM

À l'époque du Prophète Mahomet et pendant les premières batailles menées au nom de la nouvelle religion, le bouclier était toujours le meilleur moyen de défense et il était largement utilisé. C'étaient presque toujours des boucliers circulaires dont on se servait et nous en trouvons deux types<sup>10</sup>.

Le premier type est le bouclier circulaire convexe dont la forme devait faciliter le glissement d'une lance<sup>11</sup>, le deuxième type devait être concave, ce qui le rendait efficace contre les coups d'épées et contre les flèches<sup>12</sup>. Ces boucliers étaient fabriqués soit en peau de chameau ou de boeuf, soit en bois sur lequel était collée une peau; ils pouvaient encore être faits de branches de palmier sur lesquelles on pouvait aussi fixer une peau<sup>13</sup>.

La tendance à décorer les armes s'est sans doute manifestée dès le début de l'époque musulmane. Mais ce décor devait être très simple chez les bédouins arabes, pour lesquels les arts plastiques n'avaient pas de tradition: l'expression artistique par excellence était la poésie. Il est alors bien possible qu'il n'y eût que des versets du Coran, des fragments poétiques ou des sentences religieuses sur les boucliers, comme par exemple «Lā ḡālib illā'llāh» («Il n'y a de vainqueur que Dieu») ou «Lā ilāh illā'llāh» («Il n'y a de dieu que Dieu»)<sup>14</sup>.

Le contact avec d'autres civilisations a sans doute eu pour résultat certaines modifications dans la morphologie des boucliers et dans l'usage des matériaux: on commençait à fabriquer des boucliers en acier<sup>15</sup> et ils recevaient leur nom d'après le lieu de fabrication<sup>16</sup>.

<sup>10</sup> Voir 'ABD AL-RA'ŪF 'AWN: *Al-Fann al-ḥarbī fī ṣadr al-islām*, Caire, 1961, pp. 187-189.

<sup>11</sup> Voir *ibid.*, p. 188, où nous lisons aussi que d'après Saḥīḥ d'al-Buḥārī, quand le Prophète était blessé pendant la bataille d'Uḥud, 'Alī b. Abī Ṭālib lui a apporté, dans son bouclier, de l'eau pour laver sa blessure et pour lui donner à boire. 'AWN suppose que ce devait être le bouclier circulaire convexe dont il se servait.

<sup>12</sup> Voir 'ABD AL-RA'ŪF 'AWN: *Al-Fann al-ḥarbī fī ṣadr al-islām*, Caire, 1961, p. 189.

<sup>13</sup> Voir *ibid.*, p. 186.

<sup>14</sup> Voir *ibid.*, p. 187.

<sup>15</sup> Voir *ibid.*, p. 187; G. JACOB: *Altarabisches Beduinenleben; Nach den Quellen geschildert*, Hildesheim, 1967, p. 136; F. W. SCHWARZLOSE: *Die Waffen der alten Araber aus ihren Dichtern dargestellt*, Leipzig, 1886, p. 355.

<sup>16</sup> Voir 'ABD AL-RA'ŪF 'AWN: *Al-Fann al-ḥarbī fī ṣadr al-islām*, Caire, 1961, p. 187; F. W. SCHWARZLOSE: *Die Waffen der alten Araber aus ihren Dichtern dargestellt*, Leipzig, 1886, p. 355.

## BOUCLIERS AVANT L'ÉPOQUE MAMELOUKE

Nous n'avons pas trouvé beaucoup de mentions d'utilisation des boucliers avant l'époque ayyoubide, bien qu'il soit clair qu'on s'en servait comme arme défensive dans les armées musulmanes. Nous pouvons supposer que c'était en principe les mêmes types de boucliers et les mêmes matériaux des bases que ceux mentionnés ci-dessus, qui étaient utilisés à cette époque, car c'est ceux-là qu'on retrouve, à l'époque ayyoubide, dans un traité d'armurerie composé pour le sultan Saladin<sup>17</sup>. Nous en donnons ici un extrait concernant la morphologie des boucliers: «... Il y a des boucliers ronds et petits et d'autres de grande circonférence; il y a des boucliers arrondis mais allongés, aux belles possibilités; l'un comme l'autre excellents chacun à sa manière, et efficaces pour procurer la protection et la couverture demandées. Mais chaque peuple a sa technique propre dans leur confection, et leur confie sa protection, en temps de guerre, contre l'ennemi, les choisissant à cet effet et s'en équipant. Certains font le bouclier en fer, d'autres en bois et en boyau solides, d'autres revêtent le bois de *kîmukht* (1) (Espèce de «chagrin») de choix, certains recouvrent les peaux de vernis et de couleurs, d'autres se servent de peaux de girafes, et se passent ainsi de bois frotté; d'autres de peaux de *lamt* (1<sup>bis</sup>) (Dozy donne des références d'après lesquelles la peau de cet animal avait en effet cet usage; elles sont du bas moyen-âge, et notre texte atteste donc que cette technique remontait à une période plus ancienne.) Ou autres semblables; certains le fabriquent avec des baguettes qu'ils enveloppent de fil de coton; d'autres avec du bois nu, qui leur suffit pour les combats; et de tout cela il y a des espèces qui préservent et garantissent, mais il y en aussi qui ne servent à rien, si ce n'est dans le cas de lame facile et de coup misérable.

Comme variétés de modèles, il faut d'abord citer le *turs*, bouclier rond qui enveloppe parfois l'homme, si bien qu'il le protège de tous les côtés»<sup>18</sup>. L'auteur de ce traité donne plus loin une description des boucliers non-circulaires utilisés à son époque, ainsi qu'une description de «la fabrication de boucliers résistant à toutes les flèches, à tous les coups des engins meurtriers, ne gardant trace d'aucune arme ni d'aucune flèche, fût-ce d'un arc *ziyâr*. C'est un des secrets les mieux gardés dans cette technique, un de ceux dont s'enorgueillissent le plus les rois et les

<sup>17</sup> Il s'agit du traité de Murdâ b. 'Alî b. Murdâ al-Tarsûsî: *Tabşirat arbâb al-albâb fî kayfiyyat al-nağât fî l-hurûb* (GAL I 495) = C. CAHEN: *Un traité d'armurerie composé pour Saladin*, dans *Bulletin d'Études Orientales*, XII, 1948, pp. 103-163.

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 136-137, notes p. 155.

monarques, car c'est, dit-on, une invention des djinns»<sup>19</sup>. Nous donnons ici le texte entier de la description de cette fabrication, car elle nous permet de suivre les différents matériaux qui peuvent être utilisés pour la base d'un bouclier à cette époque.

«Prends un moule d'argile aux dimensions dont tu désires obtenir les boucliers *turs* ou autres, ou bien va chez le potier lui commander la confection d'un moule selon la sorte que tu désires. Revêts-le de la peau que tu veux, lie-le en long avec des boyaux et de la colle à saturation, laisse sécher, fais de même en largeur avec de la rate pilée ou du sang, sème dessus du marbre pilé tamisé, laisse sécher, et attache-le aussi en long et en large de la façon dont tu as fait la première fois; enduis-le de colle de poisson et de rate, puis sème dessus de la limaille de *shâ-burqân*, c'est-à-dire de fer d'*istâm*..., abondamment, fais sécher; enduis de rate et de colle de poisson, sème dessus du verre pulvérisé et du marbre en quantité, fais sécher; remets de la colle de poisson, puis de la limaille de fer à satiété, fais sécher; lie de nouveau en long et en large, [saupoudre?]... de sciure de bois que tu réduis en cendre, et fais encore sécher. Si tu désires ton bouclier sculpté, double-le (?), et fais comme pour le *çîni* (6) (Alliage métallique très dur [Qazwîni cité dans Dozy]. Mais il se peut aussi que le mot soit ici à prendre au sens de porcelaine, usuel.); si tu le désires avec image, fais à peu près comme je viens t'indiquer. Si tu désires le revêtir de lames de plomb (c'est alors ce qu'on appelle *simâr*, et il y en a plusieurs catégories), enduis de *sabak?* (?) (7) (Mot inconnu.) saupoudré, c'est-à-dire de gomme d'absinthe mouillée de résine de myrrhe, puis, enduis-le encore de vernis blanc de *çîni* par trois fois. Si tu veux le revêtir de peau de *kîmukht* et le teindre en noir ou en vert, après l'avoir replié en-dessous (?), fais à ton goût. Le bouclier ainsi fait n'est pénétré par aucune flèche ni autre engin: sache-le bien»<sup>20</sup>.

#### REPRÉSENTATIONS DE BOUCLIERS DES ÉPOQUES AYYOUBIDE ET MAMELOUKE

On ne trouve pas de boucliers qui pourraient être datés d'avant le XV<sup>e</sup> siècle. Mais on peut trouver des reproductions de boucliers sur la porte Bâb al-Naṣr au Caire qui date de 1087<sup>21</sup> ainsi que sur la porte

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 137, notes p. 156.

<sup>21</sup> Voir L. A. MAYER: *Saracenic Arms and Armour*, dans *Ars Islamica*, X, 1943, p. 12.

de Qal'at al-Guindī de 1187<sup>22</sup>. Ces boucliers sont circulaires et légèrement convexes, mais d'après Mayer, sur certains bronzes «de Mossoul» fabriqués en Syrie ou en Egypte, et sur des miniatures mameloukes, on trouve des figures d'hommes armés qui portent un petit bouclier circulaire qui, de profil, est presque triangulaire<sup>23</sup>. Les boucliers avaient un bord rapporté. Sur la surface interne était attachée une poignée horizontale et sur la surface externe il pouvait y avoir quelques bossettes. Ils étaient fabriqués en bois ou en métal, parfois aussi en différentes sortes de bois liées ensemble par des fils de coton<sup>24</sup>.

#### DÉCOR DES BOUCLERS DES ÉPOQUES AYYOUBIDE ET MAMELOUKE

Quant au décor de ces boucliers des époques ayyoubide et mamelouke, il pouvait être sans doute très semblable au décor des autres objets en métal fabriqués à cette époque, surtout aux objets en bronze incrusté d'argent ou de cuivre, fabriqués en grand nombre à Mossoul, à Alep, à Damas et au Caire. Ces villes étaient sans doute aussi les centres de fabrication des armes<sup>25</sup>. Des formes florales et des arabesques,

<sup>22</sup> Voir *ibid.*, p. 12. À propos de la forteresse Qal'at al-Guindī, qui se trouve au Sanaī, voir J. BARTHOUX: *Description d'une forteresse de Saladin découverte au Sinaī*, dans *Syria*, III, 1922, pp. 44-57, pl. V-VIII. C'est d'après cet article (p. 44) que nous avons adopté la transcription du nom de la forteresse.

<sup>23</sup> Voir L. A. MAYER: *Saracenic Arms and Armour*, dans *Ars Islamica*, X, 1943, p. 12, où des exemples sont cités. Nous pouvons donner d'autres exemples: 1.° Vase en verre, Syrie, 1.° moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, Metropolitan Museum, New York, voir M. S. DIMAND: *A Handbook of Muhammadan Art*, 3.° édition, New York, 1958, p. 245, fig. 159; 2.° Aiguillère en bronze, Syrie, 1332, Collection Blacas, British Museum, Londres, voir D. T. RICE: *L'art de l'Islam*, Paris, 1966, p. 111, fig. 110.

<sup>24</sup> Voir L. A. MAYER: *Saracenic Arms and Armour*, dans *Ars Islamica*, X, 1943, pp. 11-12. D'autre part, nous apprenons dans A. B. HOFFMEYER: *Military Equipment in the Byzantine Manuscript of Scylitzes in Biblioteca Nacional in Madrid*, dans *Gladius*, V, 1966, pp. 5-160, que des boucliers circulaires étaient aussi utilisés dans l'armée byzantine, entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Ils étaient de deux types et ils étaient d'origine orientale (pp. 84-89).

<sup>25</sup> On peut trouver plusieurs allusions à la fabrication des armes dans ces lieux depuis l'époque abbaside, mais ces allusions, le plus souvent, concernent les armes en général et il est difficile d'en tirer des conclusions exactes sur les boucliers circulaires. On peut supposer que les boucliers étaient fabriqués ensemble avec d'autres armes car ils étaient une des parties les plus importantes de l'équipement d'un guerrier. Nous pouvons donner deux citations concernant la fabrication des boucliers à Alep: 1.° «In the history of Timūr's time shields of Aleppo are mentioned with pride (*Zafar Nāma*, II, 290)», voir ABDUL AZIZ: *Arms and Jewellery of the Indian Mughuls*, Lahore, 1947, p. 36; 2.° Dans son récit de voyage, effectué entre 1663 et 1666, Thévenot en décrivant certains artisans à Alep dit: «Les fai-

des inscriptions dans les cartouches mentionnant des noms et des titres de sultans mamelouks ou de leurs dignitaires, souvent accompagnés de leur blason, ont sans doute trouvé place sur les boucliers, comme c'est le cas pour les objets en métal ou en verre, et même en céramique, qui nous sont parvenus en grand nombre.

#### EXEMPLES DE BOUCLIERS MAMELOUKS

Nous pouvons signaler deux boucliers de l'époque mamelouke. Un très bel exemple, de la fin de cette époque, se trouve actuellement dans les dépôts du Musée de l'Homme de Paris<sup>26</sup>. Sa base est en «osier»<sup>27</sup> tressé de fils de coton jaune et rouge; sur son umbo est attachée, par quatre rivets, une plaque ronde en acier ordinaire pourvue au milieu d'une pointe saillante en forme de casque du type «turban»<sup>28</sup>. Le décor de la bande circulaire autour de la pointe saillante est damasquiné en or et contient quatre arabesques qui alternent avec quatre médaillons circulaires, dans lesquels se trouve un blason mamelouk composé. Le même blason ou bien un autre légèrement différent<sup>29</sup> est répété encore trois fois sur les flancs en «osier» tressé. Le bouclier n'est pas en très bon état, le décor est partiellement effacé, mais il reste un des plus anciens boucliers musulmans connus. De plus, il atteste que les boucliers

seurs de Targues les suivoient, avec les faiseurs de Foureau d'épée; & sur le Divan il y avoit deux jeunes garçons dont l'un cousoit vne Targue, & l'autre polissoit vn foureau.» Voir J. THÉVENOT: *Suite du voyage de Levant...*, II<sup>e</sup> partie, Paris, 1674, p. 71.

<sup>26</sup> Paris, Musée de l'Homme, n.º 32.35.9.

<sup>27</sup> Nous utilisons le terme «osier» comme terme général, mais il peut en effet s'agir d'autres espèces de bois (tiges de jonc, tiges de canne, rameaux de figuier). Mais la distinction visuelle de l'espèce végétale étant impossible, nous utilisons ce terme car osier est le matériau le plus répandu pour ce genre de travail.

<sup>28</sup> A propos de l'utilisation de ce type de casque chez les Mamelouks, Mayer dit: «One is probably justified in assuming that the next type, the so-called turban helmet, was also used by the Mamelukes, although the only published helmets of this type made before 1517 and bearing historical inscriptions are those of the Ottoman Sultan Bāyazīd and of Farrukh Yasār of Shirvan.» Voir L. A. MAYER: *Saracenic Arms and Armour*, dans *Ars Islamica*, X, 1943, pp. 7-8.

<sup>29</sup> Tandis que nous distinguons facilement, dans le blason sur les flancs en «osier» tressé, une «serviette» de chambellan dans sa partie supérieure, une coupe sur laquelle se trouve un plumier et qui est entourée d'une paire de cornes à poudre dans sa partie centrale et une autre coupe dans sa partie inférieure, nous ne voyons pas, dans le blason sur le disque central, les deux cornes et le plumier dans la partie centrale du blason, le reste étant identique. Mais il est possible que ces deux éléments aient été effacés, étant exécutés par le damasquage superficiel, technique assez fragile.

en «osier» tressé, du même type que ceux qui étaient utilisés à la même époque en Iran et en Turquie<sup>30</sup>, étaient aussi portés dans l'armée mamelouke.

Un autre bouclier mamelouk, qui se trouve à Tower of London Armouries, est signalé par Robinson<sup>31</sup>. Il en donne la description suivante: Le bouclier est en acier damassé. La base a la forme d'une section de cône, avec un disque central concave appliqué sur elle. Une pointe saillante est rapportée sur ce disque. La poignée est en fer et elle a une forme tubulaire; à chaque extrémité, elle est attachée à la base par deux rivets ornementaux. Six autres rivets sur la surface interne, attachés par des têtes en forme de fleurs sur la surface externe, servaient à la fixation d'une lanière pour y passer le bras et d'une autre lanière pour pouvoir attacher le bouclier autour du cou. Sur toute la surface externe est gravé un décor d'arabesques et de tiges tressées pourvues de feuilles. Une inscription entoure le disque central et la bordure. Cette dernière est aussi percée par six rivets avec une tête circulaire, qui devaient tenir la matelassure sur la surface interne<sup>32</sup>.

## XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

Après le déclin du règne des Mamelouks, ce furent les Turcs ottomans qui devinrent les maîtres du Moyen-Orient. C'était déjà l'époque où les armes à feu avaient rendu partiellement inutile l'utilisation des boucliers. Ceux-ci étaient donc très peu employés par les armées régulières ottomanes, mais restaient toujours en usage chez certaines tribus. Il s'agit sans doute de types de boucliers déjà utilisés par ces tribus aux époques précédentes, mais ce ne sont que quelques objets du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, conservés jusqu'à nos jours ou décrits, qui nous permettent de nous en faire une idée exacte.

En Egypte du Sud, en Nubie et au Soudan, on devait utiliser le bouclier circulaire en peau d'hippopotame<sup>33</sup>. Ce bouclier pouvait être fait de plusieurs morceaux de peaux lacées ensemble<sup>34</sup>, ou bien d'un seul morceau de peau tendu sur un cadre de bois<sup>35</sup>. Une illustration datant

<sup>30</sup> Voir *infra*, pp. 13, 16-17 et 28-30.

<sup>31</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 83, pl. X/A.

<sup>32</sup> Ceci est la traduction libre de *ibid.*, p. 83.

<sup>33</sup> Voir M. JÄHNS: *Handbuch einer Geschichte der Kriegswesens von der Urzeit bis zur Renaissance*, Leipzig, 1878, p. 489; G. KLEMM: *Das Morgenland*, Leipzig, 1849, p. 333.

<sup>34</sup> Voir, par exemple, EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 168, pl. I.

<sup>35</sup> Voir, par exemple, C. P. CLARKE: *Arms and Armour at Sandringham*, Londres, 1910, p. 53, n.° de cat. 743, pl. 31.

du XIX<sup>e</sup> siècle nous montre, en Nubie, un bouclier en forme «de chapeau» qui devait être fait en peau de girafe<sup>36</sup>. Egerton of Tatton donne la description d'un «bouclier arabe» qui était en peau de rhinocéros translucide<sup>37</sup>. Un bouclier circulaire en «peau d'un grand poisson» «qui est dure comme le bois» et qui était utilisé par le «pirates arabes» est bien décrit par Ouseley<sup>38</sup>. Mais tous ces boucliers ne sont que rarement décorés, on utilise pour leur fabrication tout ce que la nature offre. Il s'agit presque exclusivement d'objets ethnographiques.

On peut supposer que les boucliers en métal étaient aussi fabriqués, pour diverses utilisations<sup>39</sup>, jusqu'à une époque récente. Nous trouvons trois boucliers «arabes» décrits par Buttin<sup>40</sup>. Le premier devait être un «travail du Caire, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle» et sa description est la suivante: «Corps circulaire, convexe et repoussé d'une rosace à 12 lobes dont le milieu porte un umbo hémisphérique surmonté par une petite lame aigüe, légèrement recourbée et à double tranchant. Tout le bouclier est damasquiné de rinceaux et d'inscriptions arabes en argent. L'effet est très riche et extrêmement décoratif. Il est doublé en cuir et a ses deux énarms à l'intérieur, fixées sur des pièces soudées et ne paraissant pas sur la surface extérieure. Diam.: 0,450»<sup>41</sup>.

Les deux autres boucliers sont des rondelles de poing, en fer, et sont sur leur pourtour renforcés «d'une bande rivée et découpée en fleurons»<sup>42</sup>. Quatre bossettes hémisphériques se trouvant sur la surface externe retiennent quatre rivets qui traversent la base sur la surface interne. Les photographies de ces deux boucliers<sup>43</sup> ne sont pas assez claires et ne nous permettent pas de vérifier si on peut vraiment parler de boucliers «arabes».

<sup>36</sup> Voir H. VON MAYR et S. FISCHER: *Genre-Bilder gesammelt auf der orientalischen Reise Sr. Königl. Hobeit des Herrn Herzogs Maximilian in Bayern*, Stuttgart, 1845, p. 33, pl. XVIII/37 et 38.

<sup>37</sup> Voir EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, pp. 158, 169, n.º de cat. 209, pl. III.

<sup>38</sup> SIR W. OUSELEY: *Travels in various countries of the East; more particularly Persia*, Londres, 1819-1823, t. I, pp. 402-403, et t. IV, pl. XXIII/2.

<sup>39</sup> À propos de diverses utilisations des boucliers voir *infra*, la partie intitulée Utilisation des boucliers circulaires de l'Orient musulman, pp. 119-121.

<sup>40</sup> Voir CH. BUTTIN: *Catalogue de la collection d'armes anciennes européennes et orientales de Charles Buttin*, Rumilly, 1933, p. 139, n.º de cat. 585, pl. XIX, et p. 246, n.º de cat. 969 et 970, pl. XXX.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 139, n.º de cat. 585.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 246, n.º de cat. 969.

<sup>43</sup> Voir *ibid.*, pl. XXX, n.ºs 969 et 970.

## I R A N

Ce n'est pas l'Iran dans ses frontières politiques actuelles que nous considérerons, mais l'unité politique et culturelle qu'elle formait avec la Transoxiane et l'Afghanistan, peuplées jusqu'à nos jours par des populations iraniennes.

Nous avons des renseignements sur le fait que les boucliers circulaires étaient utilisés en Iran déjà à l'époque des Sassanides<sup>44</sup> et bien que les premiers exemples qui ont subsisté ne datent que du XV<sup>e</sup> siècle, nous pouvons supposer que l'utilisation de ces boucliers n'a jamais cessé en Iran entre ces deux époques. Nous trouvons plusieurs représentations de boucliers, portés par des combattants, sur d'autres objets d'art, ce qui est pour nous la preuve de l'existence ininterrompue des boucliers circulaires en Iran de l'époque sassanide à l'époque timouride.

## BOUCLIER AVANT L'ÉPOQUE MONGOLE

On trouve sur une peinture murale du VIII<sup>e</sup> siècle à Sorčūq<sup>45</sup>, un soldat portant un bouclier intéressant surtout par le fait qu'il est pourvu de cinq bossètes<sup>46</sup>. C'est la première représentation d'un bouclier à bossètes, très répandu ensuite, jusqu'au début de notre siècle.

Nous pouvons remarquer plusieurs boucliers circulaires sur un plat persan en argent représentant le siège d'un château, datant du IX<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. Une autre représentation du bouclier circulaire, du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> siècle, se trouve sur une cruche en terre cuite, conservée au Musée du Louvre<sup>48</sup>. Un exemple du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle nous est

<sup>44</sup> Voir A. B. HOFFMEYER: *Military Equipment in the Byzantine Manuscript of Scylitzes in Biblioteca Nacional in Madrid*, dans *Gladius*, V, 1966, p. 88; ROBINSON: *op. cit.*, p. 44. On peut aussi voir des boucliers circulaires sur deux plats en argent provenant de l'époque sassanide. Les deux se trouvent à Leningrad et l'un représente un combattant qui a contre ses jambes un bouclier circulaire (ROBINSON: *op. cit.*, p. 25, fig. 12), l'autre représente des combattants ou combat, dont plusieurs portent un bouclier (E. DIEZ: *Die Kunst der islamischen Völker*, coll. «Handbuch der Kunstwissenschaft», Berlin, 1917, p. 61, fig. 79).

<sup>45</sup> Cette localité, où on trouve des temples bouddhiques, se trouve au Turkestan oriental, entre Kučā et Turfan. Voir H. HÄRTEL et J. AUBOYER: *Indien und Südostasien*, coll. *Propyläen Kunstgeschichte*, 16, Berlin, 1971, p. 101. La transcription du nom de cette localité est empruntée à *ibid.*, p. 101.

<sup>46</sup> Voir A. STEIN: *Serindia, Detailed Report of Explorations in Central Asia and Westernmost China*, t. IV, Oxford, 1921, pl. CXXXV; A. VON LE COQ: *Bilderatlas zur Kunst und Kulturgeschichte Mittel-Asiens*, Berlin, 1925, p. 58, fig. 64; STÖCKLEIN: *op. cit.*, 2567.

<sup>47</sup> Voir D. T. RICE: *L'art de l'Islam*, Paris, 1966, p. 54, fig. 47.

<sup>48</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2567, d'après G. MIGEON: *Documents d'Art, Musée du Louvre, L'Orient Musulman*, Paris, 1922, pl. 12, n.° 33.

fourni par un fragment de tympan de fenêtre, en pierre grise, provenant du Daghestan (Koubatcha)<sup>49</sup>. Le bouclier circulaire représenté ici a un diamètre assez grand, il couvre le soldat de l'épaule aux genoux.

Nous ne pouvons pas savoir, d'après ces représentations, quel était le matériau de la base des boucliers. Mais on peut supposer que c'étaient des matériaux traditionnels, c'est-à-dire la peau d'animal, le bois ou l'«osier» et le métal. D'ailleurs, dans un traité d'armurerie persan, «dédié à Shams ad-dunya wa'd-dîn Abu'l-Muzaffar Ilṭamish, sultan ghûride de Dehli de 607 à 633 de l'Hégire»<sup>50</sup>, on trouve, d'après Claude Cahen, certains de ces matériaux énumérés ci-après. L'auteur de ce traité connaît «des boucliers hindous, khiṭâi, kashmîrî... enfin le bouclier "à la ghûride", et le bouclier incrusté d'or et d'argent à l'afghane. Par ailleurs il parle de boucliers en peau de rhinocéros?... en fer, en peuplier *khadang*... ainsi que recouverts de son écorce *tûz*..., enfin le bouclier *shûsbak*...»<sup>51</sup>. Bien que ces indications ne soient que partiellement valables pour la région que nous étudions et que les formes des boucliers ne soient pas mentionnées, nous pouvons nous faire une certaine idée des matériaux utilisés en Iran à cette époque. Le plus intéressant pour nous est «le bouclier incrusté d'or et d'argent à l'afghane». Il s'agit sans doute d'un bouclier en métal et si l'on tient compte du haut niveau de la production des objets en métal, en Iran, avant l'arrivée des Mongols, nous pouvons supposer que les boucliers en métal y étaient abondamment fabriqués déjà avant le XIII<sup>e</sup> siècle.

## ÉPOQUES MONGOLE ET TIMOURIDE

Pour les époques mongole et timouride, ce sont surtout les miniatures ou les objets en céramique peinte<sup>52</sup>, qui nous aident dans l'étude des boucliers. Seuls quelques rares objets d'époque timouride sont parvenus jusqu'à nos jours<sup>53</sup>.

<sup>49</sup> Voir *Arts de l'Islam des origines à 1700 dans les collections publiques françaises, Orangerie des Tuileries, 22 juin 30 août 1971*, Paris, 1971, p. 150, n.º de cat. 201, fig. 201 sur la page 155.

<sup>50</sup> Muḥammad b. Mañšûr b. Sa'îd b. Abî l-Farağ Qurayšî, dit FAHR-I MUDABBIR: *Adab al-mulûk wa kifāyat al-mamlûk* = C. CAHEN: *Un traité d'armurerie composé pour Saladin*, dans *Bulletin d'Études Orientales*, XII, 1948, Appendice, pp. 160-162.

<sup>51</sup> C. CAHEN: *Un traité d'armurerie composé pour Saladin*, dans *Bulletin d'Études Orientales*, XII, 1948, p. 162.

<sup>52</sup> Voir, par exemple, E. J. GRUBE: *The World of Islam*, coll. «Landmarks of the World's Art», Londres, 1966, p. 29, fig. 17; A. U. POPE (éd.): *A Survey of Persian Art*, t. V, Londres et New York, 1939, pl. 643.

<sup>53</sup> Voir *infra*, pp. 13-15.

## BOUCLIERS EN «OSIER» TRESSÉ

Nous pouvons déjà distinguer clairement le type des boucliers en «osier» tressé (Fig. 1) avec un disque central en métal<sup>54</sup>, dont nous avons étudié quelques exemples de l'époque safavide<sup>55</sup>. Un objet, de



FIG. 1.—Bouclier en «osier» tressé. Iran ou Turquie, XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée de l'Homme, n.° 32.35.10 (Cliché: Lemzaouda).

la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, se trouve dans l'Armurerie de Topkapi à Istanbul. Ce bouclier n'est pas pourvu, sur l'umbo, d'un véritable disque en métal, mais d'une pointe saillante. Sur les flancs sont réparties, en cercle autour de l'umbo, huit têtes de rivets qui devaient servir,

<sup>54</sup> On trouve une représentation de boucliers où la base en «osier» tressé, avec un disque central, est très nette sur la miniature d'un *Zafar-nâme* exécutée à Harāt vers 1490; voir D. T. RICE: *L'art de l'Islam*, Paris, 1966, p. 227, fig. 227. Une autre représentation de ces boucliers peut être observée sur une miniature persane reproduite dans F. SARRE et F. R. MARTIN: *Die Ausstellung von Meisterwerken muhammedanischer Kunst in München 1910*, t. IV, Munich, 1912, n.° de cat. 655. À propos de ces boucliers nous lisons dans LAUFER: *op. cit.*, p. 281: «Carpini observes that they [il s'agit des Mongols au XIII<sup>e</sup> siècle] have them made of wickerware or small rods (*de viminibus vel de virgulis factum*), but that they carry them only in camp and when on guard over the emperor and the princes, and then only at night». D'autres citations à ce sujet se trouvent dans STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2568.

<sup>55</sup> Voir *infra*, pp. 16-17.

sur le côté interne du bouclier, à attacher des lanières<sup>56</sup>. Mais ce bouclier n'est pas le meilleur exemple d'objet utilisé au combat car sa destination est surtout décorative.

## BOUCLIERS À BOSSETTES

Quant aux boucliers à bossettes, dont la base pouvait être en métal ou en peau d'animal, nous en trouvons un exemple sur une miniature du début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>, où l'on voit un bouclier à quatre bossettes. Un autre bouclier à quatre bossettes, en fer, qui d'après Stöcklein<sup>58</sup> devrait être de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, se trouve actuellement au Staatliche Museen de Dahlem<sup>59</sup>.

## DÉCOR DES BOUCLIERS

Il est difficile de parler d'une façon générale du décor des boucliers des époques mongole et timouride. Le bouclier en «osier» tressé de l'Armurerie de Topkapi à Istanbul, dont nous avons parlé ci-dessus, peut nous montrer jusqu'à quel niveau pouvait aller la décoration d'un bouclier. Mais comme il n'était sans doute qu'un objet décoratif, on ne peut pas considérer son décor comme le décor typique des boucliers utilisés au combat. Ce décor est fait d'incrustation de nacre et d'ivoire, et il représente des scènes de cour et des scènes de chasse. La finesse de l'exécution de ce décor est extraordinaire<sup>60</sup>.

Le bouclier en fer du Staatliche Museen de Dahlem<sup>61</sup> nous intéresse surtout par la forme décorative de trois de ses quatre bossettes (la quatrième est un ajout plus tardif) et par la répartition du décor sur sa surface externe. Les bossettes sont très plates avec un bord dentelé; on

<sup>56</sup> Voir E. AKURGAL, C. MANGO et R. ETTINGHAUSEN: *Les trésors de Turquie*, coll. «Les Trésors du Monde», Genève, 1966, pp. 234-235.

<sup>57</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, 2567, d'après F. R. MARTIN: *The Miniature Painting and Painters of Persia, India and Turkey from the 8th to the 18th Century*, Londres, 1912, pl. 29. Il s'agit d'une des miniatures de *Gāmīš al-tawārīḥ* de Rašīd al-Dīn, datée entre 1306 et 1314.

<sup>58</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2567, pl. 1419A.

<sup>59</sup> Pour l'indication où le bouclier se trouve actuellement voir M. BUSSAGLI: *Mostra d'Arte iranica, Roma, Palazzo Brancaccio, Giugno-Agosto 1956*, Milan, 1956, p. 259, n.º de cat. 456.

<sup>60</sup> Voir E. AKURGAL, C. MANGO et R. ETTINGHAUSEN: *Les trésors de Turquie*, coll. «Les Trésors du Monde», Genève, 1966, pp. 234-235.

<sup>61</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2567, pl. 1419A. Voir aussi *supra*, la note 59.

retrouve les mêmes aux époques postérieures et encore au XIX<sup>e</sup> siècle, sur des boucliers en métal ou en peau d'animal provenant de l'Inde ou de l'Afghanistan<sup>62</sup> (Figs. 16, 27 et 29). Les quatre bossettes, placées les unes assez près des autres, sont entourées d'une bande circulaire décorative; une autre bande circulaire décorée forme la bordure du bouclier. Dans le champ entre ces deux bandes sont répartis quatre médaillons ayant presque la forme d'un triangle isocèle, dont le sommet se dirige vers une des quatre bossettes. Le décor est ciselé. Nous trouvons le même parti décoratif et le même type de bossettes sur une série de boucliers de l'époque des Grands Moghols en Inde<sup>63</sup> (Fig. 16).

Il est difficile de se faire une idée du décor des boucliers de cette époque d'après les miniatures, car les boucliers offrent un espace de prédilection à l'imagination décorative du miniaturiste. Néanmoins, il peut y avoir, sur ces miniatures, une imitation de la véritable décoration des boucliers, mais sans doute très simplifiée. Il faudrait faire des recherches systématiques dans ce domaine pour en arriver à des conclusions valables<sup>64</sup>. Notons ici qu'on remarque parfois sur l'umbo des boucliers un soleil dont les rayons s'étalent dans le champ<sup>65</sup>, ce qui était un motif très en vogue aux siècles postérieurs<sup>66</sup>.

## ÉPOQUE SAFAVIDE

A l'époque safavide, la fabrication des boucliers en Iran a atteint son apogée. Mais l'introduction des armes à feu dans l'armée officielle de cette dynastie à l'époque de shāh 'Abbās I<sup>e</sup> le Grand (1587-1629)<sup>67</sup>

<sup>62</sup> Voir, par exemple, les boucliers du Musée d'Histoire de Berne, n.º 972 et 975. (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, p. 93, n.º 53 et p. 402, et n.º 488, fig. 250.)

<sup>63</sup> Voir *infra*, pp. 34-35.

<sup>64</sup> Quelques miniatures représentant des boucliers des époques mongole et timouride, dont le décor est très net, ont été choisies dans STÜCKLEIN: *op. cit.*, pl. 1409 A, B, C. On trouve d'autres miniatures avec des boucliers décorés dans A. U. POPE (éd.): *A Survey of Persian Art*, t. V, Londres et New York, 1939, pl. 827, 857 B, 869, 874 et 885 C; E. DIEZ: *Iranische Kunst*, Vienne, 1944, p. 149, fig. 85; E. J. GRUBE: *The World of Islam*, coll. «Landmarks of the World's Art», Londres, 1966, p. 93, fig. 57; B. GRAY: *La peinture persane*, Genève, 1961, p. 43.

<sup>65</sup> Voir, par exemple, A. U. POPE (éd.): *A Survey of Persian Art*, t. V, pl. 834 A, B et 850 B.

<sup>66</sup> Voir *infra*, pp. 21, 35 et 38.

<sup>67</sup> Il s'agit de la réforme des frères Sherleys, qui ont réorganisé l'armée persane et surtout l'ont équipée du canon. On trouve une mention sur l'utilisation des boucliers par les Qizil Bāš à l'époque de shāh 'Abbās I. (1587-1629) dans J. BAPTISTE CHARDIN: *Voyages du Chevalier Chardin, en Perse et autres lieux de l'Orient*, t. III, Amsterdam, 1735, p. 316. L'utilisation des boucliers à l'époque de shāh

fut aussi le début de la décadence de cette fabrication, bien que l'on continuât à fabriquer un grand nombre de boucliers.

Au début de cette époque, l'armement persan a beaucoup influencé l'armement turc ainsi que l'armement indien, influence générale sur tout l'art de ces pays. Il se peut que des armuriers persans aient fabriqué des armes en Turquie ou en Inde, ce qui pose parfois des problèmes pour la détermination de la provenance des objets<sup>68</sup>. Certes, une analyse approfondie des motifs décoratifs, à défaut d'un nombre suffisant d'objets avec inscriptions, pourrait aboutir à la détermination des styles de telle ou telle région. Mais il semble que ce n'est qu'après une étude systématique des boucliers, avec celle d'autres pièces d'armure, qui se trouvent dans les musées d'Istanbul<sup>69</sup>, qu'on serait en mesure de tirer des conclusions sur la provenance des objets. Un certain nombre d'objets isolés que nous avons étudiés ou qui ont été publiés, contiennent des motifs décoratifs typiques de telle ou telle région. Il reste néanmoins quelques objets<sup>70</sup> dont la provenance est difficile à déterminer, les mêmes motifs étant utilisés à cette époque dans plusieurs régions, ou bien l'absence de décor entraîne l'ignorance de l'origine de l'objet.

## TYPES DE BOUCLIERS

Du point de vue morphologique, les types de boucliers que nous avons vus aux époques précédentes ont continué être fabriqués. C'était encore l'époque des boucliers en «osier» tressé, mais avec l'introduction

Şafi (1629-1642) est mentionnée dans G. B. RAMUSIO: *Discourse of Messer Giovan Battista Ramusio on the writings of Giovan Maria Angioiello...*, dans *A narrative of Italian Travels in Persia in the fifteenth and sixteenth Centuries*, trad. et éd. Charles Grey, Londres, 1873, p. 115.

<sup>68</sup> Voir G. C. STONE: *A Glossary of the Construction, Decoration and Use of Arms and Armor in all Countries and in all Times, together with some closely related subjects*, Portland, Maine, 1934, p. 51. Parfois on parle à propos des boucliers persans et indiens d'un type indo-persan, voir K. STARYKON-GRODECKI: *Karwasz zbroi polskiej*, dans *Broń i Barwa*, IV, 11-12, 1937, p. 227.

<sup>69</sup> Beaucoup d'objets actuellement conservés dans l'Armurerie de Topkapi et au Musée de l'Armée d'Istanbul proviennent du butin de la bataille de Tchaldiran (1514). Comme l'habitude voulait qu'un souverain musulman emporte dans une campagne militaire une partie de son trésor avec lui, on peut supposer que se trouvent actuellement dans ces deux musées les objets destinés au combat ainsi que les objets décoratifs qui faisaient partie du trésor royal. Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2556.

<sup>70</sup> Voir, par exemple, J. SZENDREI: *Ungarische kriegsgeschichtliche Denkmäler in der Milleniums-Landes-Ausstellung*, Budapest, 1896, pp. 711-712, n.° 3491; TA-DEUSZ MANKOWSKI: *Orient w polskiej kulturze artystycznej*, Wrocław, Gracovie, 1959, p. 118, fig. 42.

des armes à feu ces boucliers ont assez vite disparu au cours du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les musées d'Europe possèdent des exemples de cette époque provenant de butins de guerres, de cadeaux diplomatiques ou d'importations faites par des voyageurs.

## BOUCLIERS EN «OSIER» TRESSÉ

Nous avons trouvé trois boucliers persans en «osier» tressé, probablement du XVI<sup>e</sup> siècle, au Musée de l'Armée de Paris<sup>71</sup>. Tous les trois ont un disque central en acier, damasquiné en or; l'un d'eux a une pointe saillante<sup>72</sup>. La surface de ce disque central est toujours partagée en plusieurs médaillons, qui sont régulièrement répartis autour d'un médaillon central. Comme décor, on trouve des nuages<sup>73</sup> (Figs. 13 et 14), des arabesques, éventuellement un rinceau dans la bordure. L'un de ces boucliers<sup>74</sup> est aussi décoré de turquoises. Le décor des flancs diffère sur chacun de ces trois boucliers. Sur l'un<sup>75</sup>, on trouve la surface partagée par des cartouches et des médaillons, sur l'autre<sup>76</sup> sont répartis sept groupes de deux ou trois arcs en ogive encastrés les uns dans les autres. La surface des flancs du troisième bouclier<sup>77</sup> est partagée par dix courbes allant régulièrement de l'extrémité du disque jusqu'à l'extrémité du bouclier, divisant ainsi la surface en dix compartiments.

Cinq beaux exemples de boucliers en «osier» tressé se trouvent dans l'Armurerie Royale de Stockholm<sup>78</sup>. Signalons que les disques centraux de trois d'entre eux sont partagés par des médaillons qui sont ornés de turquoises. Ces pierres ornaient souvent les armes persanes<sup>79</sup>. Le disque

<sup>71</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° I 87, I 89 et I 91.

<sup>72</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° I 89.

<sup>73</sup> On trouve le motif des nuages aussi sur les boucliers ottomans, voir *infra*, p. 29 (motif appelé le ruban ondulé).

<sup>74</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° I 87.

<sup>75</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° I 87.

<sup>76</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° I 91.

<sup>77</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° I 89.

<sup>78</sup> Quatre de ces boucliers sont reproduits, avec un court commentaire, dans C. A. OSSBAHR: *Kongl. Lijrustkammaren och dermed förenade samlingar / L'Armurerie Royale et les collections incorporées*, Stockholm, 1897, p. 23, pl. 46. Des remarques concernant l'origine de cette collection avec la reproduction d'un de ces boucliers et le détail de l'umbo d'un autre de ces boucliers se trouvent dans STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2568, pl. 1413 B et 1421-1422.

<sup>79</sup> À propos des turquoises nous lisons dans G. C. M. BIRDWOOD: *The Industrial Arts of India*, t. II, Londres, 1880, p. 10: «The Persian [arms are distinguished] by their superb damascening, enamelling, and carving, and the rare employment of gems in their decoration, only turquoises and pearls being generally used except

central d'un de ces boucliers a une bordure ajourée, ce qui est aussi le cas d'un bouclier conservé au Musée de l'Armée de Paris<sup>80</sup>.

Stöcklein donne la reproduction d'un de ces boucliers de l'Armurerie Royale de Stockholm<sup>81</sup>, qui est un excellent exemple de qualité artistique dans la décoration des boucliers. Les flancs sont décorés de couples d'animaux rangés symétriquement, ainsi que d'animaux solitaires alternant avec des fleurs posées sur des tiges. Stöcklein trouve une ressemblance de ce décor avec celui des tapis persans du début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>82</sup>.

Quant aux inscriptions, on remarque sur un bouclier du Musée de l'Armée de Paris<sup>83</sup>, dans trois cartouches répartis sur les flancs, trois fois le vœux «Qu'il reçoive la bénédiction!»<sup>84</sup>. Sur un bouclier de Stockholm on trouve, sur les flancs, une inscription qui devrait être, d'après Ossbahr, «un passage du Coran»<sup>85</sup>.

## BOUCLIERS EN MÉTAL

Les boucliers en métal, fabriqués aussi en grand nombre à cette époque, avaient un décor dont la qualité était au moins égale à celle des boucliers en «osier» tressé, et certains qui nous sont parvenus sont de vrais chef-d'oeuvres. Le métal qui servait pour la base était le fer ou l'acier ordinaire; pour certaines pièces «de luxe», c'était l'acier damasé. Les boucliers étaient habituellement à quatre bossettes, un bord pouvait être rapporté sur l'extrémité de la surface externe de la base.

L'objet sans doute le plus décoratif de cette époque est le bouclier fabriqué probablement à Tabriz vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, qui se trouve actuellement à Oružeynaya Palata de Moscou<sup>86</sup>. Ce bouclier est en acier

in the incrustation of jade mountings.» Et nous trouvons dans W. RIDGEWAY: *The Origin of the Turkish Crescent*, dans *Journ. Royal Anthropological Institute*, XXXVIII, Londres, 1908, p. 247: «The turquoise is an especial favourite all across Central Asia not merely for its beauty, but for its talismanic virtue, and it is an especial favourite with Persians, Turks and Magyars.»

<sup>80</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° I 89.

<sup>81</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, pl. 1421-1422.

<sup>82</sup> Voir *ibid.*, p. 2568.

<sup>83</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° I 87.

<sup>84</sup> En persan c'est «Motabârek bād!».

<sup>85</sup> C. A. OSSBAHR: *Kongl. Lifruskammaren och dermed förenade samlingar / L'Armurerie Royale et les collections incorporées*, Stockholm, 1897, p. 23.

<sup>86</sup> Ce bouclier a été décrit dans F. SARRE et F. R. MARTIN: *Die Ausstellung von Meisterwerken muhammedanischer Kunst in München 1910*, t. III, Munich, 1912, pl. 233; H. GLÜCK et E. DIEZ: *Die Kunst des Islam*, Berlin, 1925, pp. 457 et 586 A, B; STÖCKLEIN: *op. cit.*, pp. 2569-2570, pl. 1417 et 1418; M. V. ALPATOV

damassé, son diamètre est de 508 mm., sa profondeur de 147 mm. Quatre bossètes, une bossète centrale plus grande et le bord rapporté sont ornés de turquoises et de rubis. Le décor est damasquiné d'or. La surface externe est divisée en un cercle central, un champ et une bordure. Dans le cercle central sont réparties huit bandes décoratives en forme de demi-spirale. Dans le champ on observe vingt-et-une bandes décoratives, également en forme de demi-spirales, mais allant dans le sens opposé à celles du cercle central. Les bandes en forme de demi-spirale sont décorées de rubans ondulés, d'animaux et de personnages. Dans l'une d'elle on reconnaît une scène du récit poétique *Laylī u Maġnūn* de Nizāmī. Tous ces motifs sont exécutés avec précision et ils rappellent des miniatures de leur époque. Dans une bande, on trouve même la signature de l'artisan, un certain Mumin-Muhamet Ša<sup>87</sup>, ce qui est un fait extrêmement rare pour les boucliers musulmans<sup>88</sup>. La maté-lasseur de ce bouclier est en soie.

D'un autre caractère est le bouclier en acier du Kunsthistorisches Museum de Vienne<sup>89</sup>, daté par Stöcklein au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>90</sup>. Ici le décor est damasquiné d'or et d'argent et il est formé d'arabesques et d'entrelacs se répétant trois fois.

Les deux objets dont nous venons de parler témoignent de la haute qualité que pouvait atteindre le décor des boucliers à cette époque. Ce ne sont que les meilleures pièces qui ont été publiées en détail. Il est

(éd.): *Kbudožestvenniye pamyatniki moskovskogo Kremlya*, Moscou, 1956, p. 89; V. IVANOV: *Gosudarstvennaya Oružeynaya Palata moskovskogo Kremlya*, Moscou, 1967, figs. 29 et 30; S. K. BOGOYAVLENSKI et G. A. NOVITSKI (éds.): *Gosudarstvennaya Oružeynaya Palata Moskovskogo Kremlya*, Moscou, 1954, pp. 123-124. La signature de l'artisan est incluse dans la liste des fabricants d'armes de L. A. MAYER: *Islamic Armourers and their Works*, Genève, 1962, p. 56, où on trouve encore d'autres indications bibliographiques.

<sup>87</sup> Cette lecture de la signature est donnée dans S. K. BOGOYAVLENSKI et G. A. NOVITSKI (éds.): *Gosudarstvennaya Oružeynaya Palata Moskovskogo Kremlya*, Moscou, 1954, p. 124. Dans la liste des fabricants d'armes donnée dans L. A. MAYER: *Islamic Armourers and their Works*, Genève, 1962, p. 56, cette lecture est Muhammad.

<sup>88</sup> Parmi le grand nombre de noms de fabricants d'armes, surtout de sabres, qui sont énumérés dans L. A. MAYER: *Islamic Armourers and their Works*, Genève, 1962, nous n'avons trouvé qu'un seul nom de fabricant de boucliers, n'ayant signé qu'un seul objet, qui est celui dont il est question dans notre texte et dans la note précédente.

<sup>89</sup> Vienne, Kunsthistorisches Museum, n.° C 191. Ce bouclier a été décrit dans F. SARRE et F. R. MARTIN: *Die Ausstellung von Meisterwerken mohammedanischer Kunst in München 1910*, t. III, Munich, 1912, pl. 234; H. GLÜCK et E. DIEZ: *Die Kunst des Islam*, Berlin, 1925, pp. 459 et 586 B; E. KÜHNEL: *Islamische Klein-kunst*, Braunschweig, 1963, p. 207, fig. 164; STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2567, pl. 1416.

<sup>90</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2567.

possible qu'on puisse trouver dans des musées encore d'autres objets, plus ordinaires, qui pourraient aussi nous permettre de nous faire une idée sur le décor des boucliers en métal utilisés au combat <sup>91</sup>.

Les centres de fabrication des boucliers en métal devaient être Isbahan, Mechhed, Qazvin et Chiraz, car ces endroits sont le plus souvent cités pour la fabrication des armes et des objets d'acier, en général <sup>92</sup>. Mais les boucliers persans en métal ainsi qu'en «osier» étaient imités en Pologne au XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, peut-être grâce aux armuriers persans émigrés dans ce pays <sup>93</sup>.

## BOUCLERS EN PEAU D'ANIMAL

Nous n'avons pas trouvé d'exemples de boucliers en peau d'animal qui puissent être attribués avec certitude à cette époque. Mais on peut supposer qu'ils ne furent jamais abandonnés et le grand nombre de ces boucliers du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles laisse croire que la continuité de leur fabrication ne fut jamais interrompue. Egerton of Tatton dit <sup>94</sup> que les boucliers à cette époque étaient en peau de rhinocéros

<sup>91</sup> Nous pouvons indiquer encore d'autres boucliers persans du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle qui ont été publiés ou signalés: 1.<sup>o</sup> Bouclier en métal, damasquiné d'or, avec des inscriptions arabes, XVII<sup>e</sup> siècle, au Metropolitan Museum of Art, New York, voir S. V. GRANCAY: *The New Galleries of Oriental Arms and Armor*, dans *Metropolitan Museum of Art Bulletin*, n. s., XVI, 1958, p. 245; 2.<sup>o</sup> Bouclier en métal, décoré de scènes de chasse et d'inscriptions persanes exécutées à l'eau forte, XVII<sup>e</sup> siècle (?), au Museo Poldi Pezzoli, Milan, voir H. GLÜCK et E. DIEZ: *Die Kunst des Islam*, Berlin, 1925, pp. 458 et 586 B; 3.<sup>o</sup> Bouclier en métal, damasquiné d'or, peut-être du XVII<sup>e</sup> siècle, se trouvant en 1830 dans la collection de Llewelyn Meyrick à Goodrick Court, voir J. SKELTON: *Engraved Illustrations of Antient Arms and Armour, from the Collection of Llewelyn Meyrick, at Goodrick Court, Herefordshire*, t. II, Oxford, 1830, pl. CXXXVI/1. Mais ce bouclier pourrait être aussi indien, de la même époque; 4.<sup>o</sup> Bouclier en fer du XVI<sup>e</sup> siècle, avec une inscription russe du début du XVII<sup>e</sup> siècle, en 1897 dans la collection de S. D. Scheremetew à St. Pétersbourg, voir E. VON LENZ: *Die Waffensammlung des Grafen S. D. Scheremetew in St. Petersburg*, Leipzig, 1897, p. 71, n.<sup>o</sup> de cat. 247, pl. IV.

<sup>92</sup> Voir H. R. D'ALLEMAGNE: *Du Khorassan au pays des Backhtiaris; Trois mois de voyage en Perse*, t. II, Paris, 1911, p. 90; BENJAMIN: *op. cit.*, pp. 302-305. Sur les centres de fabrication d'acier damassé en général voir J. VON FALKE: *Metall- und Schmuckarbeiten des Orients*, dans *Zeitschrift für bildende Kunst*, 1.<sup>e</sup> série, XIII, 1878, pp. 99-100.

<sup>93</sup> Voir T. MANKOWSKI: *Orient w polskiej kulturze artystycznej*, Wrocław, Cracovie, 1959, pp. 119-120; STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2569, pl. 1419 B. Sur les centres de vente des armes orientales en Pologne à cette époque voir G. K.: *Odczyt o broni w «Zachęcie»*, dans *Broń i Barwa*, II, 1935, p. 138.

<sup>94</sup> Voir EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 52.

laquée de couleurs brillantes, avec des contours en or sur un fond blanc. L'ornement de la bordure et de l'umbo est sur fond vert. Les six bossettes sont émaillées. Ce type de boucliers devait, d'après lui, être originaire de l'Iran ou du Sind<sup>95</sup>. En réalité, les boucliers en peau de rhinocéros étaient importés de l'Inde en Iran, mais ils étaient souvent décorés par les Persans<sup>96</sup>.

## ÉPOQUE POST-SAFAVIDE

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les boucliers étaient de moins en moins utilisés au combat. Mais cela ne veut pas dire que cette utilisation a entièrement cessé. S'il semble que l'armée régulière persane ne se soit pas servie de boucliers au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>, on voit par contre que les qizil-bāš, qui étaient la «première cavalerie du royaume»<sup>98</sup>, les «cuirassiers irréguliers»<sup>99</sup>, se servaient d'«un bouclier rond fait en forme d'écu»<sup>100</sup>. Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs groupes ethniques avaient besoin de boucliers pour leur défense<sup>101</sup>.

Le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle ont surtout vu le développement du

<sup>95</sup> Voir *ibid.*, p. 52.

<sup>96</sup> Voir *ibid.*, p. 142.

<sup>97</sup> Aucune utilisation de boucliers à cette époque n'est mentionnée dans la description détaillée des troupes régulières persanes donnée dans G. DROUVILLE: *Voyage en Perse, fait en 1812 et 1813*, t. II, Paris, 1825, chap. XXXIV: «Des troupes régulières, de leur organisation et de leur nombre», pp. 103-125.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 89. À propos des boucliers de cette époque nous trouvons dans A. DUPRÉ: *Voyage en Perse fait dans les années 1807, 1808 et 1809...*, t. II, Paris, 1819, p. 292: «Les cavaliers persans ont encore cela de commun avec leurs ancêtres, qu'ils portent une lance longue et fort légère, dont ils se servent admirablement. Ceux qui sont munis de cette arme ont communément un bouclier rond, de cuir bouilli ou de corne fondue, de dix-huit pouces de diamètre, mais qui ne les garantit pas toujours de la balle.»

<sup>101</sup> Sur l'utilisation des boucliers chez les Baloutchs voir F. COLOMBARI: *Les Zemboureks. Artillerie de campagne à dromadaire, employée dans l'armée persane*, dans *Le Spectateur Militaire*, II<sup>e</sup> série, V, 1853, p. 280. À propos des divers tribus d'Afghanistan qui utilisaient le bouclier dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voir N. PERRIN: *L'Afghanistan, ou Description générale du pays, théâtre de la guerre, accompagnée de détails sur les tribus de ces contrées, leurs moeurs, leurs usages, etc.*, Paris, 1842, pp. 453-455. Sur l'utilisation des boucliers à Boukhara voir O. OLUFSEN: *The Emir of Bokhara and his Country*, Copenhague et Londres, 1911, p. 477. Une illustration représentant un soldat portant un bouclier sur le dos se trouve dans A. BURNES: *Cabool: Being a personal narrative of a Journey to, and residence in that city, in the years 1836, 7, and 8*, Londres, 1842, illustration face à la page 234.

bouclier en tant qu'objet décoratif, d'abord en Iran, puis en Europe et plus tard aux États-Unis, pays avec lesquels les relations ont été de plus en plus fréquentes, et dans lesquels furent exportées des pièces dont le décor était souvent influencé par le goût européen.

## BOUCLIERS EN MÉTAL

Le bouclier en métal de cette époque était en acier ou en fer, parfois en cuivre jaune. Certains objets qui voulaient être de luxe avaient la base en fer ou en acier ordinaire, mais la surface externe était recouverte d'une mince couche d'acier damassé<sup>102</sup>. Pour les boucliers persans de cette époque, il est très caractéristique que la base ait la forme d'une calotte au bord aplati bien accentué, ce qui pouvait être une imitation des boucliers en peau d'animal de l'Inde ou de l'Asie Centrale<sup>103</sup>. L'extrémité de la bordure était généralement renforcée par un bord demi-circulaire, rapporté, qui était en fer ou en cuivre jaune, souvent doré<sup>104</sup>. C'était le système à bossettes —d'habitude au nombre de quatre— qui servait pour la fixation des lanières.

Quant à la technique du décor, c'était surtout la ciselure et l'incrustation superficielle d'or et d'argent, ou bien parfois c'était l'ajourage. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle technique fut introduite, technique peu chère, où le relief était exécuté à l'eau forte<sup>105</sup>. On trouve aussi des boucliers dont le décor était peint. La qualité de toutes ces techniques différait d'un objet à l'autre et elle s'est surtout détériorée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, où la ciselure est devenue très grossière avec un relief peu saillant: il s'agissait souvent d'une simple gravure des contours du motif<sup>106</sup>. L'incrustation était très superficielle et la quantité d'or et d'argent utilisée était minime. On remplaçait même l'or par du cuivre jaune<sup>107</sup>.

<sup>102</sup> Voir K. STARYKON-GRODECKI: *Karwasz zbroi polskiej*, dans *Broń i Barwa*, IV, 11-12, 1937, pp. 230-231.

<sup>103</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 46.

<sup>104</sup> Voir *ibid.*, p. 46.

<sup>105</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2562.

<sup>106</sup> Voir, par exemple, le bouclier de Prague, Musée Náprstek, n.º 16.266.

<sup>107</sup> Voir, par exemple, le bouclier de Berne, Musée d'Histoire, n.º 1356.

## TYPES DE BOUCLIERS EN MÉTAL D'APRÈS LEUR DÉCOR

Nous avons rencontré deux objets de grande qualité, probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>108</sup> (Figs. 2 et 3). Leur décor, damasquiné d'or contraste bien avec le reste de la surface en acier damassé. C'est surtout le décor de la bordure, très minutieusement exécuté, qui témoigne d'une

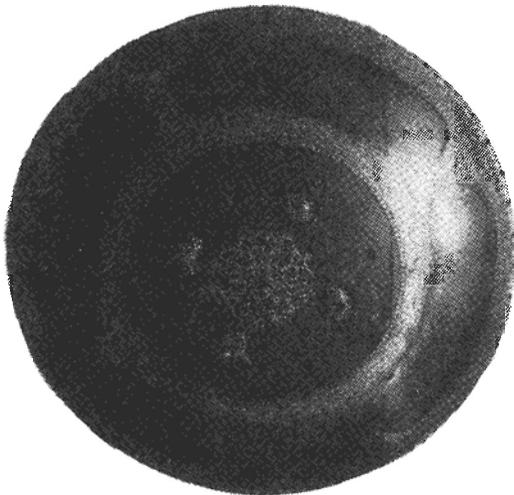


FIG. 2.—Bouclier en acier damassé. Iran ou Inde (*Labore*), XVIII<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.<sup>o</sup> 965 (Cliché: Kalus).

grande maîtrise de l'artisan. Il est formé de rinceaux floraux, de juxtaposition de fleurs et d'arabesques. On peut, à ces deux boucliers, en ajouter encore un autre<sup>109</sup> (Fig. 4), orné seulement sur la bordure, d'une bande avec des inscriptions de vers persans et d'une autre bande à double rinceaux. Tandis que pour les deux premiers boucliers il est aussi possible qu'ils soient indiens, le troisième est un bon exemple de bouclier persan du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une série de boucliers, de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle porte un décor ciselé et incrusté d'or et d'argent. Souvent le motif

<sup>108</sup> Berne, Musée d'Histoire, n.<sup>os</sup> 965 et 910 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 87-88, n.<sup>o</sup> 44, fig. 37, et p. 53, n.<sup>o</sup> 4 f, pl. VII).

<sup>109</sup> Berne, Musée d'Histoire, n.<sup>o</sup> 904 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 84-85, n.<sup>o</sup> 40, pl. XV).



FIG. 3.—*Bouclier en acier damassé. Iran ou Inde (Labore), XVIII<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.º 910 (Cliché: Kalus).*

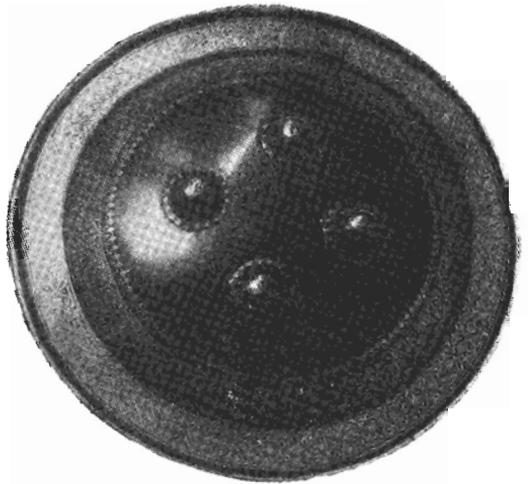


FIG. 4.—*Bouclier en acier damassé. Iran, deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.º 904 (Cliché: Kalus).*

central est un soleil à visage humain <sup>110</sup>, dont seize rayons s'étalent dans le champ. Dans la bordure, qui est formée d'une bande centrale entourée de chaque côté d'une bande à décor végétal, on trouve des cartouches décorés de scènes de chasse qui alternent avec des inscriptions en vers persans. On peut y voir aussi des oiseaux, des animaux ou de petites arabesques. À la place du soleil central peut se trouver un médaillon, accompagné de quatre médaillons régulièrement répartis dans le champ <sup>111</sup>. Dans ces médaillons, on y voit un cavalier, un lion terrassant, une antilope ou des animaux. L'exécution de décor de ces boucliers est d'habitude très soignée et sa répartition sur la surface est bien équilibrée, sans surcharge.

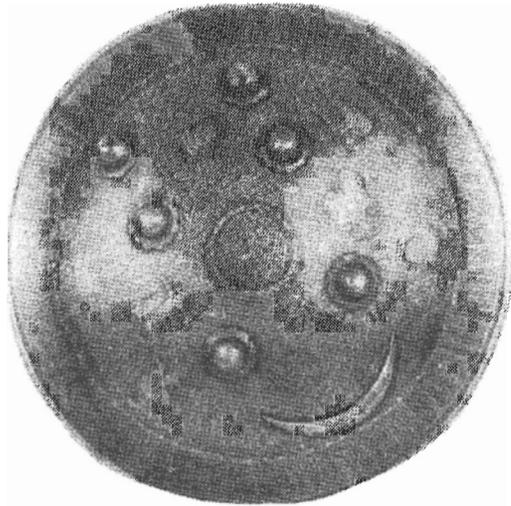


FIG. 5.—Bouclier en acier.  
Iran, XIX<sup>e</sup> siècle. Paris,  
Musée de l'Armée, n.<sup>o</sup> G  
739 (Cliché: Service Photo-  
graphique du Musée de  
l'Armée).

On peut distinguer une autre série de boucliers, où le décor est exécuté à l'eau forte <sup>112</sup> (Figs. 5 et 6). Nous les considérons comme étant

<sup>110</sup> Ce motif ne se trouve pas exclusivement sur les boucliers. Une cuirasse du début du XIX<sup>e</sup> siècle, portant le même motif, se trouve au Musée d'Histoire de Berne, voir ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 61-62, n.<sup>o</sup> de cat. 1276, fig. 20, pl. VIII. Sur une peinture murale à Amol, au pied de l'Elboutz, dans la sépulture d'un ancêtre de shāh 'Abbās, on trouve le même soleil à visage humain. Ces peintures peuvent être du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir M.-TH. ULLIENS DE SCHOOTEN: *Iran! Eternel Iran! De la Mer Caspienne au Golfe Persique*, Bruxelles, 1958, illustration face à la page 37, texte p. 37.

<sup>111</sup> Voir, par exemple, le bouclier de Prague, Musée Náprstek, n.<sup>o</sup> 43.604.

<sup>112</sup> Voir, par exemple, les boucliers de Prague, Musée Náprstek, n.<sup>os</sup> 4.505, 4.453, 4.506, et de Paris, Musée de l'Armée, n.<sup>os</sup> G 739 et I 6.670.

surtout du XIX<sup>e</sup> siècle. Le décor de la surface externe est réparti en trois unités qui sont le médaillon central, le champ et la bordure. Dans le médaillon central se trouve un cavalier ou bien la scène du *Šāhnāme* de Firdausī, où Rustam est en train de se battre contre le Démon (Div) Blanc (Fig. 5). Le champ est soit partagé par un complexe de médaillons



FIG. 6.—*Détail du décor d'un bouclier en acier. Iran, XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée de l'Armée, n.° I 6670 (Cliché: Service Photographique du Musée de l' Armée).*

souvent reliés ensemble, soit il reste sans division. On y trouve des cavaliers, des chasseurs, des animaux souvent fantastiques et grotesques ou des démons. Des buttes, sur lesquelles se trouve parfois une maison (Fig. 6), doivent donner l'impression d'un paysage naturel. La bordure contient des inscriptions comprenant les titres d'un sultan (Fig. 5), parfois le nom d'un shâh safavide est mentionné, mais la date de fabrication du bouclier n'a rien à faire avec la date du règne de ce shâh. Cette inscription passe souvent dans la bordure sans interruption (Fig. 5), elle peut être en *tuluṭ*, mais aussi en cursive et en coufique, ou bien il s'agit simplement d'une pseudo-inscription (Fig. 6). Toute la surface des boucliers a un décor surchargé, on ne laisse pas la moindre place libre et des petites feuilles ou fleurs sur des tiges remplissent chaque place non recouverte des motifs mentionnés.

Un autre groupe de boucliers, d'une qualité assez médiocre, se caractérise surtout par sa bordure<sup>113</sup> (Figs. 7-9). Elle est formée d'une

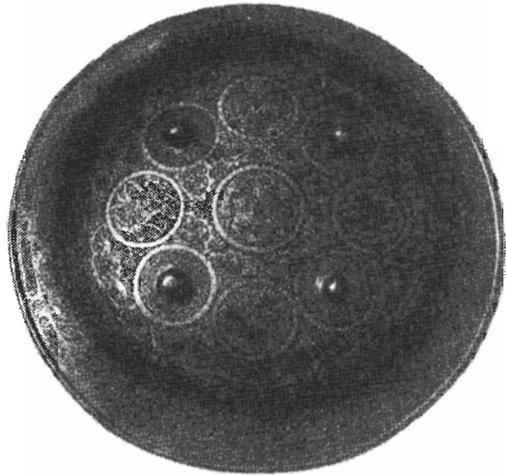


FIG. 7.—Bouclier en acier.  
Iran, XIX<sup>e</sup> siècle. Berne,  
Musée d'Histoire, n.° Ps. 39  
(Cliché: Kalus).

bande principale, dans laquelle alternent un cartouche circulaire et un cartouche ovale, dans lesquels se trouve un décor pseudo-épigraphique voulant imiter les inscriptions en vers persans. Cette bande principale est entourée de chaque côté d'une ou de deux bandes secondaires, qui

<sup>113</sup> Voir, par exemple, les boucliers de Berne, Musée d'Histoire, n.° 1.371; de Paris, Musée de l'Armée, n.° I 6.999, et de Paris, Musée de l'Homme, n.° 47.29.4 et 34.141.2. Le même type de bouclier est reproduit dans STÖCKLEIN: *op. cit.*, pl. 1420 A.



FIG. 8.—Bouclier en acier.  
Iran, deuxième moitié du  
XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Paris, Musée de l'Homme,  
n.º 47.29.4 (Cliché :  
Lemzaouda).

sont souvent partagées en cercles imitant une fleur présentée à plat et qui alternent avec de courtes bandes ovales contenant des fleurs très stylisées, rangées symétriquement. Si la bande n'est pas divisée, c'est alors un rinceau formé de palmes doubles qui la remplit (Fig. 8). Sur l'umbo de ces boucliers est placée d'habitude une étoile (Fig. 9), dont

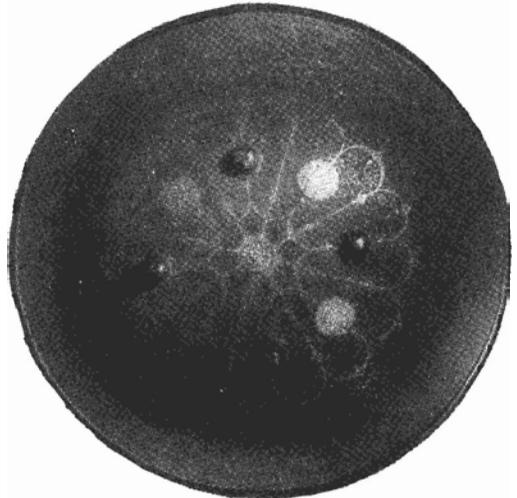


FIG. 9.—Bouclier en acier.  
Iran, deuxième moitié du  
XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Paris, Musée de l'Homme,  
n.º 34.141.2 (Cliché :  
Lemzaouda).

les branches se prolongent par une ligne qui traverse tout le champ. Ces lignes rejoignent, près de la bordure, des sortes de croissants découpés au milieu d'un côté en un ou trois lobes, ou bien un médaillon triangulaire. Ces lignes partagent ainsi le champ en compartiments, dans lesquels sont placés alternativement des bossettes ou des médaillons ornés d'arabesques ou de fleurs. Tout le reste du champ est rempli de feuilles et de fleurs, mais il peut aussi être entièrement rempli d'une arabesque florale (Fig. 8) où d'un soleil à visage humain<sup>114</sup>. Le décor est exécuté en ciselure peu profonde, ou simplement gravé. L'incrustation d'or est souvent remplacée par une incrustation de cuivre jaune. Ces boucliers sont de simples «objets de curiosité» et ils étaient fabriqués sans doute dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



FIG. 10.—Bouclier en acier damassé. Iran, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée d l'Armée, n.° 2852 (Cliché: Service Photographique du Musée de l'Armée).

Quelques boucliers ont un décor damasquiné en or<sup>115</sup>. Ici le champ peut être décoré d'une grande arabesque symétrique ou bien être dénué de décor, la bordure étant décorée de bandes remplies de cartouches contenant des vers persans ou bien des scènes de chasse (Fig. 10). No-

<sup>114</sup> Voir, par exemple, P. HOLSTEIN et R. KOEHLIN: *Contribution à l'étude des Armes Orientales: Inde et Archipel Malais*, t. II, Paris, 1931, p. 217, pl. LXVII.

<sup>115</sup> Voir, par exemple, les boucliers de Berne, Musée d'Histoire, sans no. et de Paris, Musée de l'Armée, n.° 2.852. On trouve un autre bouclier de ce type reproduit dans M. BUSSAGLI: *Mostra d'Arte iranica, Roma, Palazzo Brancaccio, Giugno-Agosto 1956*, Milan, 1956, pl. LXXII, n.° 464.

tons sur un de ces boucliers <sup>116</sup> que les cavaliers, armés de fusils, portent des bonnets typiques pour l'époque qād̄jār, surtout pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>117</sup> (Fig. 10). Ces boucliers peuvent aussi avoir des inscriptions mentionnant des noms de shāhs safavides ou de Nādir Shāh <sup>118</sup>, mais dans ce cas ils sont plus tardifs, de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous avons aussi rencontré des boucliers dont le décor est peint <sup>119</sup> et qui sont aussi du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux sont caractérisés par leurs cinq médaillons circulaires qui sont répartis régulièrement dans le champ et qui contiennent des cavaliers ou des couples de personnages agenouillés. Entre ces médaillons sont encore placés soit des guerriers, soit des femmes en jupe assez courte. Sur un bouclier, la bordure est remplie d'animaux quadrupèdes; sur un autre alternent deux types de médaillons remplis de fleurs ou de bustes de personnages. On peut y trouver une certaine ressemblance avec les peintures laquées sur les reliures de livres, sur les encriers etc., de cette époque <sup>120</sup>.

#### LIEUX DE FABRICATION DES BOUCLIERS EN MÉTAL

Les lieux de fabrication de ces boucliers étaient Ispahan et Hamadan <sup>121</sup>. Pour Ispahan nous trouvons un rapport qui parle de la fabrication de ces boucliers encore au début du XX<sup>e</sup> siècle <sup>122</sup>. Mais nous ne sommes pas en mesure de déterminer où tel ou tel type était fabriqué.

Des boucliers en cuivre jaune, souvent pourvus d'un croissant rapporté, devaient être fabriqués à Boukhara <sup>123</sup>.

<sup>116</sup> Paris, Musée de l'Armée, n.° 2.852.

<sup>117</sup> Le même type de personnages, avec le même bonnet, se trouve sur un casque du Musée Porte de Hal de Bruxelles. On observe sur ce casque une inscription mentionnant le nom de Fath'ālī Shāh (1797-1834) et c'est sans doute à l'époque du règne de ce souverain que le bouclier et le casque ont été fabriqués. Le casque a été publié dans STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2566, pl. 1415 A, mais la lecture de l'inscription «the Sulṭān Kay 'Alī Shāh», comme elle est donnée au-dessous de la figure, n'est pas correcte.

<sup>118</sup> Voir, par exemple, le bouclier publié dans M. BUSSAGLI: *Mostra d'Arte iranica, Roma, Palazzo Brancaccio, Giugno-Agosto 1956*, Milan, 1956, pl. LXXII, n.° 464.

<sup>119</sup> Prague, Musée Náprstek, n.° A 23, 4.680, et Berne, Musée d'Histoire, n.° 1.480.

<sup>120</sup> Voir, par exemple, Iran, *hommes du vent, gens de terre, Musée de l'Homme, Mai-Octobre 1971*, Paris, 1971, p. 37, fig. 5; p. 43, fig. 12, et p. 45, fig. 17.

<sup>121</sup> Voir J. DE ROCHECHOUART: *Souvenirs d'un voyage en Perse*, Paris, 1867, p. 238; ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 73-74; BENJAMIN: *op. cit.*, pp. 83-84.

<sup>122</sup> Voir H.-R. D'ALLEMAGNE: *Du Khorassan au pays des Backhtiaris; Trois mois de voyage en Perse*, t. IV, pp. 91-92.

<sup>123</sup> Voir H. MOSER: *À travers l'Asie centrale...*, Paris, 1886, ill. face à la page 152; ZELLER et ROHRER: *Katalog*, p. 89, fig. 33, n.° 46.

## BOUCLIERS EN PEAU D'ANIMAL

Il reste beaucoup de boucliers en peau d'animal du XVIII<sup>e</sup> et surtout du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il n'est pas facile de déterminer avec certitude leur provenance, car certains types pouvaient être fabriqués en Iran ou en Inde. Robinson dit que les bossettes et tout le mécanisme permettant de porter ces boucliers étaient fabriqués au Sind ou à Bhuj-Kutch<sup>124</sup>, même si le décor était exécuté à la manière persane<sup>125</sup>. On trouve sur ces boucliers, comme sujet favori, des scènes de chasse où l'on voit des chasseurs à pied ou à cheval armés de sabre, de lance ou de fusil. Ces scènes sont en peinture dorée et elles sont accompagnées d'une rosace centrale et d'une bordure contenant des motifs linéaires également dorés<sup>126</sup>. Ce bouclier devait être porté, entre autres, par la garde personnelle de l'emir de Boukhara<sup>127</sup>.

Olufsen signale aussi deux boucliers du XIX<sup>e</sup> siècle provenant de Boukhara<sup>128</sup>. L'un porte le même croissant rapporté sur la base comme les boucliers en cuivre jaune fabriqués également à Boukhara, dont nous avons parlé plus haut<sup>129</sup>.

Nous avons pu voir plusieurs boucliers en peau de buffle, en peau de rhinocéros et en peau d'éléphant<sup>130</sup>. Ils sont rarement décorés et il est difficile de déterminer s'ils sont indiens ou persans. Beaucoup de boucliers en peau d'animal étaient fabriqués comme objets de «curiosité», avec un décor simple et souvent pas très caractéristique du milieu de leur fabrication. Mais on peut aussi trouver des objets de cette époque d'une certaine valeur artistique<sup>131</sup>.

<sup>124</sup> Bhuj-Kutch est une région située dans le Gujerât, au nord-ouest de l'Inde.

<sup>125</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 46

<sup>126</sup> Voir *ibid.*

<sup>127</sup> Voir R. ZELLER: *Führer durch die Orientalische Sammlung H. Moser-Charlottenfels und die Völkerkundliche Abteilung*, Berne, 1923, p. 15.

<sup>128</sup> Voir O. OLUFSEN: *The Emir of Bokhara and his Country*, Copenhague et Londres, 1911, pp. 479 et fig. sur cette page.

<sup>129</sup> Olufsen caractérise les boucliers de Boukhara comme étant faits «of thick pressed leather and furnished with steel-plates», voir O. OLUFSEN: *The Emir of Bokhara and his Country*, Copenhague et Londres, 1911, p. 477.

<sup>130</sup> Voir, par exemple, les boucliers de Berne, Musée d'Histoire, n.° 967, 969, 970, 980 et 1.212 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 91-92, n.° 50, fig. 35; p. 92, n.° 51; p. 94, n.° 56).

<sup>131</sup> Certains de ces boucliers se trouvent aujourd'hui au Musée de l'Ermitage de Leningrad. Ils sont signalés dans F. GILLE: *Musée de Tzarskoe-Selo, ou collection d'armes de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies*, 3 vols., St. Pétersbourg & Carlsruhe, 1835-1853: 1.° Un bouclier persan de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle «en peau de rhinocéros vernie de couleurs vives avec ornements en or appliqué au pinceau. Le champs, fond blanc, et l'enroulement, fond vert, offrent des fleurons gaufrés. La rosace du centre est à fond vert; et les six bossettes sont

## BOUCLIERS FAITS D'AUTRES MATÉRIAUX

Les boucliers en «osier» tressé deviennent rares au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>132</sup>. Mais ils pouvaient peut-être encore être utilisés comme moyen de défense chez certaines tribus ou comme objets de décoration<sup>133</sup>.

Nous apprenons de Stöcklein l'existence, en Iran, de boucliers en papier mâché laqué<sup>134</sup>. Ces boucliers sont d'habitude renforcés à leur extrémité par un bord étroit en métal, ils ont une bossette centrale et quatre ou six bossettes dans le champ. Leur décor est en peinture dorée sur fond noir ou rouge, ce qui provoque un effet semblable à celui des boucliers en métal incrusté d'or, et il consiste en motifs floraux traditionnels recouvrant toute la surface externe<sup>135</sup>. Bien que de nombreux boucliers en papier mâché fabriqués en Inde soient signalés dans plusieurs catalogues<sup>136</sup>, nous n'avons trouvé que deux boucliers fabriqués en Iran dans ce matériau<sup>137</sup>.

Notons encore qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle devaient aussi être fabriqués en Iran des boucliers circulaires dont la base était en corne fondue, comme le signale Dupré<sup>138</sup>.

émaillées» (*ibid.*, t. I, pl. XXXIII); 2.<sup>o</sup> Un bouclier du début du XIX<sup>e</sup> siècle: «Ce bouclier en peau d'éléphant est orné de quatre portraits de différents rois de Perse, peints à l'huile sur un fond d'or, orné de fleurs et entouré d'une guirlande de fleurs sur un fond noir. Au milieu sont quatre rosaces en bronze doré» (*ibid.*, t. I, pl. IV).

<sup>132</sup> Voir comme exemple un bouclier persan du XVIII<sup>e</sup> siècle au Musée de l'Ermitage de Leningrad reproduit dans ROBINSON: *op. cit.*, pl. X/B.

<sup>133</sup> Comme exemple d'un objet de décoration voir P. LACOMBE: *Les Armes et les Armures*, Paris, 1868, pp. 214-215, fig. 45.

<sup>134</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2568.

<sup>135</sup> Voir *ibid.*

<sup>136</sup> A propos des boucliers en papier mâché fabriqués en Inde voir *infra*, pp. 117-118.

<sup>137</sup> Un bouclier est signalé et reproduit dans STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2568, pl. 1420 B: il est au Musée de l'Ermitage de Leningrad et il porte la date 1861 (1278 H). Un autre bouclier, daté lui aussi de 1861 (ne s'agit-il pas du même?) et conservé au Staatliches Museum für Völkerkunde à Munich a été signalé à une exposition, voir *Sept mille ans d'art iranien, Paris, Petit Palais, Octobre 1961-Janvier 1962*, Paris, 1961, p. 189, n.<sup>o</sup> de cat. 1052 (sans illustration). Notons le grand diamètre de ce bouclier qui est de 690 mm.

<sup>138</sup> Voir A. DUPRÉ: *Voyage en Perse fait dans les années 1807, 1808 et 1809...*, t. II, Paris, 1819, p. 292.

## TURQUIE

Dans cette partie, il va être uniquement question des boucliers de l'époque ottomane car nous n'avons pas d'exemple de boucliers antérieurs chez les peuples turcs. On peut supposer toutefois que les Turcs utilisaient, comme d'autres peuples de l'Asie Centrale, un petit bouclier en peau d'animal ou bien en bois recouvert de cuir <sup>139</sup>.

C'est l'armurerie persane qui a le plus influencé l'armurerie turque et les armuriers persans ont même travaillé à la cour des sultans ottomans <sup>140</sup>. Il n'est alors pas étonnant que les boucliers ottomans correspondent typologiquement dans une grande mesure aux boucliers persans, dont nous venons de parler. Le décor de ces boucliers est également largement influencé par l'art persan, surtout lorsque c'était un artisan persan qui l'exécutait. Ceci ne nous facilite pas la détermination de la provenance de certaines pièces, mais malgré certaines hésitations, nous sommes en mesure d'établir quelques motifs décoratifs typiques pour la Turquie ottomane et de relever quelques groupes de boucliers fabriqués sans doute dans cet empire.

Beaucoup de boucliers se trouvant au Musée de Topkapi à Istanbul ou dans les musées européens où ils sont arrivés surtout comme butin de guerres avec les Turcs, sont des armes d'apparat presque toutes destinées au sultan <sup>141</sup>. Ces objets somptueux reflètent bien l'art de leur époque mais n'informent guère sur les boucliers utilisés au combat. Ce sont quelques sources <sup>142</sup> qui nous renseignent, bien que d'une manière insuffisante, sur les boucliers utilisés par les soldats ottomans. Nous avons des renseignements sur les objets allant du XV<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup>, et même jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et nous avons aussi quelques exemples de boucliers, bien que dans ce dernier siècle les boucliers aient presque disparu dans l'empire ottoman. Il semble que l'habitude de fabriquer des boucliers comme objets de curiosité, constatée en Iran au XIX<sup>e</sup>

<sup>139</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 68.

<sup>140</sup> Voir STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2555; E. W. BRAUN: *Das Kunstgewerbe im Kulturgebiet des Islam*, dans G. LEHNERT (éd.): *Illustrierte Geschichte des Kunstgewerbes*, t. II, Oldenbourg, Berlin, 1909, p. 662; Z. ŻYGULSKI JR.: *Turkish Trophies in Poland and the Imperial Ottoman Style*, dans *Armi Antiche* (Bollettino dell'Accademia di S. Marciانو - Torino), N.º speciale per il 6.º Congresso dell'Associazione Internazionale dei Musei d'Armi e di Storia Militare, Zurigo, 15-20 Maggio, 1972, p. 54.

<sup>141</sup> Voir E. AKURGAL, C. MANGO et R. ETTINGHAUSEN: *Les trésors de Turquie*, coll. «Les Trésors du Monde», Genève, 1966, p. 213.

<sup>142</sup> Il s'agit surtout de DI MARSIGLI: *op. cit.*, t. II, pp. 8-9. Le texte concernant les boucliers donné par di Marsigli a été emprunté par A. DJEWAD BEY: *Etat militaire ottoman depuis la fondation de l'Empire jusqu'à nos jours*, Constantinople, Paris, 1882, pp. 229-230.

siècle, n'a jamais atteint la Turquie. Nous n'avons, du moins, trouvé aucun rapport à ce sujet et il semble qu'aucun objet parmi ceux que nous avons étudiés n'ait été fabriqué dans ce but en Turquie au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les boucliers circulaires qui étaient utilisés dans la Turquie ottomane étaient en «osier» tressé, en bois recouvert de peau<sup>143</sup>, en métal ou en peau. Nous allons maintenant suivre séparément l'évolution des objets dans chacun de ces matériaux.

#### BOUCLIERS EN «OSIER» TRESSÉ

Les boucliers en «osier» tressé sont décrits par di Marsigli de cette façon: «Les Armes de bois sont les Boucliers... on les fait le plus souvent de figuier, parce qu'outre que ce bois est léger, il est aussi fort

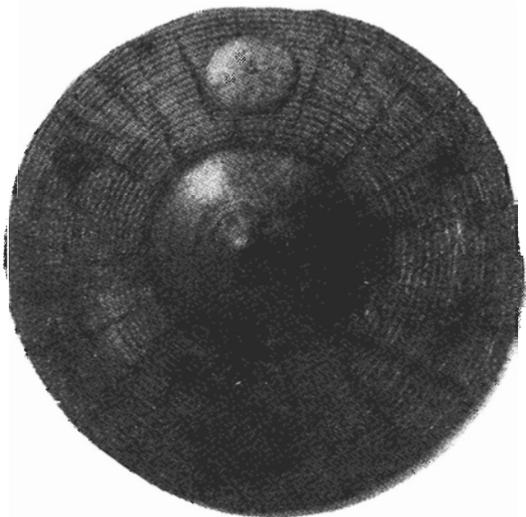


FIG. 11. — *Bouclier en «osier» tressé. Turquie (?)*, XVII<sup>e</sup> siècle. Vienne, Historisches Museum der Stadt Wien, n.° 126.228. (Cliché: Kalus).

liant, & propre à parer les coups d'estoc & de taille, on les couvre de peaux, & très souvent de cordes de coton, ce qui ne les rend pas plus pesans»<sup>144</sup>.

Les boucliers en «osier» sont d'habitude tressés de coton, mais ils peuvent l'être aussi de soie. Nous remarquons que le disque central n'est que rarement décoré, tandis que sur les flancs se répètent souvent

<sup>143</sup> Voir DI MARSIGLI: *op. cit.*, t. II, p. 8.

<sup>144</sup> *Ibid.*

les mêmes motifs, qui peuvent être considérés comme typiques pour des boucliers turcs en «osier» (Figs. 11-14).

Le premier est le motif d'un cyprès, très schématisé, qui se répète plusieurs fois sur certains boucliers, en alternance avec d'autres motifs<sup>145</sup> (Fig. 12). Des branches disposées symétriquement autour d'une branche centrale servant de support à diverses fleurs, représentent un motif qui se répète souvent sur les flancs des boucliers en «osier»<sup>146</sup> (Fig. 12).

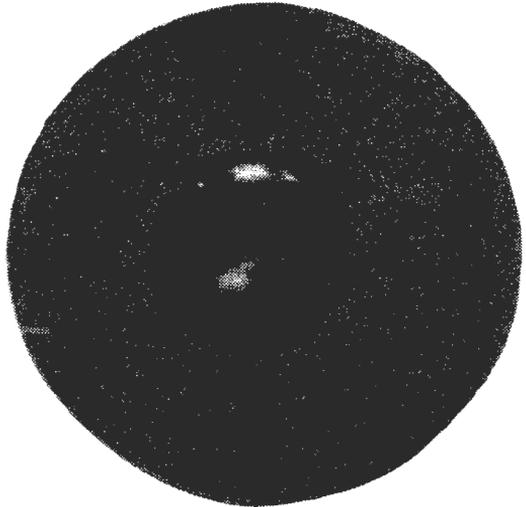


FIG. 12.—*Bouclier en «osier» tressé. Turquie, XVII<sup>e</sup> siècle. Vienne, Heeresgeschichtliches Museum, exposition permanente (Cliché: Kalus).*

Elles peuvent parfois avoir comme fond un panneau en forme de «tente», qui peut aussi servir de fond à un autre motif ou qui peut être un élément indépendant<sup>147</sup>. Parfois on voit des oeilletons, quelques fois sans

<sup>145</sup> Pour exemples voir E. KÜHNEL: *Islamische Kleinkunst*, Braunschweig, 1963, p. 207, fig. 165; J. SZENDREI: *Ungarische kriegsgeschichtliche Denkmäler in der Millenniums-Landes-Ausstellung*, Budapest, 1896, pp. 608-609, n.° 3.255; E. PETRASCH: *Die Türkenbeute. Eine Auswahl aus der türkischen Trophäensammlung des Markgrafen Ludwig Wilhelm von Baden*, coll. «Bildhefte des Badischen Landesmuseums, Karlsruhe», Karlsruhe, 1956, pl. 17 et le texte relatif à cette planche.

<sup>146</sup> Pour exemples voir E. KÜHNEL: *Islamische Kleinkunst*, Braunschweig, 1963, p. 207, fig. 165; J. SKELTON: *Engraved Illustrations of Antient Arms and Armour, from the Collection of Llewelyn Meyrick et Goodrick Court, Herefordshire*, t. II, Oxford, 1830, pl. CXXXIV.

<sup>147</sup> Pour exemples voir E. KÜHNEL: *Islamische Kleinkunst*, Braunschweig, 1963, p. 207, fig. 165; T. MANKOWSKI: *Orient w polskiej kulturze artystycznej*, Wrocław, Cracovie, 1959, p. 119, fig. 43; E. PETRASCH: *Die Türkenbeute. Eine Auswahl*

tige<sup>148</sup>. Le mot Allah peut aussi être plusieurs fois répété sur un bouclier<sup>149</sup> (Fig. 12). Tous ces motifs se succèdent d'habitude plusieurs fois sur un bouclier et alternent ensemble.

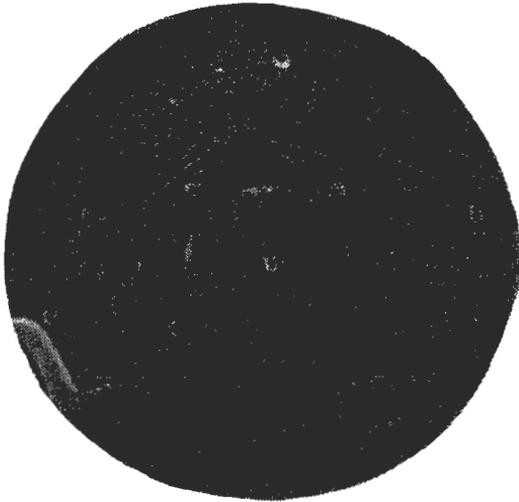


FIG. 13.— *Bouclier en «osier» tressé. Turquie, XVII<sup>e</sup> siècle. Vienne, Kunsthistorisches Museum, n.º H (Cliché: Kalus).*

Le ruban ondulé, qui peut alterner avec des cartouches-fleurs (Figs. 13 et 14), représente un autre motif qui caractérise certains boucliers en «osier» tressé<sup>150</sup>.

Un groupe de boucliers en «osier» tressé recouverts sur leur surface

*aus der türkischen Trophäensammlung des Markgrafen Ludwig Wilhelm von Baden, coll. «Bildhefte des Badischen Landesmuseums, Karlsruhe», Karlsruhe, 1956, pl. 17 et le texte relatif à cette planche; J. SKELTON: Engraved Illustrations of Ancient Arms and Armour, from the Collection of Llewelyn Meyrick, at Goodrick Court, Herefordshire, t. II, Oxford, 1830, pl. CXXXIV; J. SZENDREI: Ungarische kriegsgeschichtliche Denkmäler in der Millenniums-Landes-Ausstellung, Budapest, 1896, pp. 608-609, n.º 3.255; E. VON LENZ: Die Waffensammlung des Grafen S. D. Scheremetew in St. Petersburg, Leipzig, 1897, p. 69, n.º de cat. 241, pl. IV.*

<sup>148</sup> Pour exemples voir T. MANKOWSKI: *Orient w polskiej kulturze artystycznej*, Wrocław, Cracovie, 1959, p. 119, fig. 43; bouclier de Paris, Musée de l'Armée, I 90.

<sup>149</sup> Pour exemple voir E. PETRASCH: *Die Türkenbeute...*, coll. «Bildhefte des Badischen Landesmuseums, Karlsruhe», Karlsruhe, 1956, pl. 17 et le texte relatif à cette planche.

<sup>150</sup> Pour exemples voir *Splendeur de l'Art turc, Musée des Arts décoratifs, Paris, Février-Avril 1953*, Paris, 1953, n.º de cat. 19 et 20; *Turkish art of the Seljuk and Ottoman periods, Victoria and Albert Museum, 1967*, Londres, 1967, n.º de cat. 50.

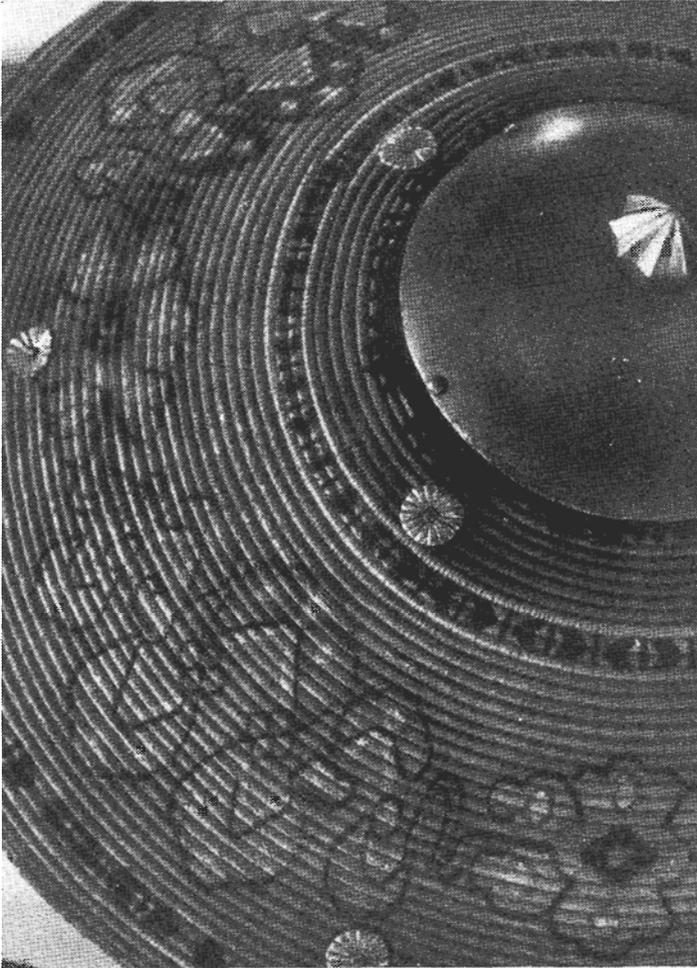


FIG. 14.—Détail du décor d'un bouclier en «osier» tressé. Turquie, XVII<sup>e</sup> siècle. Vienne, Kunsthistorisches Museum, n.° H (Cliché: Kalus).

externe d'un tissu de fils d'or ou d'un brocart, représente des objets typiquement décoratifs<sup>151</sup>. Ces boucliers ont d'habitude un bord rap-

<sup>151</sup> Voir les boucliers publiés dans Z. ŻYGULSKI JR.: *Turkish Trophies in Poland and the Imperial Ottoman Style*, dans *Armi Antiche* (Bollettino dell'Accademia de S. Marciano-Torino), Numero speciale per il 6.° Congresso dell'Associazione Interna-

porté en argent, pourvu de rivets dont la tête est garnie d'une turquoise. Des plaques en argent aux formes circulaires ou en forme de médaillon circulaire pourvu sur ses deux côtés opposés d'un fleuron symétrique, sont aussi garnies de turquoises ou d'autres gemmes et elles sont rapportées dans le champ et sur l'umbo de la surface externe. Entre ces plaques en argent sont placées des plaques de jade qui, elles aussi, peuvent être incrustées d'or, d'émeraudes, de grenats et de turquoises. Ces plaques de jade peuvent avoir la forme d'un rectangle, d'une bande droite ou recourbée en sens inverse à ses deux extrémités, ou bien elles peuvent avoir la forme d'un croissant fermé. La matelassure de ces boucliers est habituellement en velours cramoisi. Ils étaient parfois considérés comme fabriqués en Iran au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>152</sup>. Mais Żygulski croit qu'ils appartiennent à ce qu'il appelle «le style impérial ottoman» («the Imperial Ottoman Style»)<sup>153</sup>, qui était né vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle et a eu son apogée sous le règne de Sulaymān le Magnifique et son déclin vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il base cette idée sur la comparaison de ces boucliers avec le style des selles et d'autres accessoires pour cheval fabriqués à cette époque à Istanbul<sup>154</sup>. Nous acceptons cette attribution à la cour ottomane, d'autant plus que la surcharge des parties décoratives rapportées sur la surface externe et les formes des médaillons nous paraissent être plutôt turques que persanes.

Notons encore que ce groupe de boucliers, ainsi que ceux en «osier» tressé de coton ou de soie en général étaient imités, au XVII<sup>e</sup> siècle, en Pologne<sup>155</sup>.

zionale dei Musei d'Armi e di Storia Militare, Zurigo, 15-20 Maggio 1972, p. 53, fig. 24; *ibid.*, p. 54, fig. 25; T. MANKOWSKI: *Orient w polskiej kulturze artystycznej*, Wrocław, Cracovie, 1959, p. 120, fig. 44; G. DE KAEMMERER: *Arsenal de Tsarskoé-Sélo, ou Collection d'armes de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies*, St. Pétersbourg, 1869, pl. III; J. SZENDREI: *Ungarische kriegsgeschichtliche Denkmäler in der Milleniums-Landes-Ausstellung*, Budapest, 1896, pp. 733-734, n.<sup>o</sup> 3.543; G. KLEMM: *Das Morgenland*, Leipzig, 1849, pp. 332-333 (description d'un bouclier du Königl. historischen Museum de Dresde).

<sup>152</sup> Voir T. MANKOWSKI: *Orient w polskiej kulturze artystycznej*, Wrocław, Cracovie, 1959, pp. 121-122; G. DE KAEMMERER: *Arsenal de Tsarskoé-Sélo, ou Collection d'armes de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies*, St. Pétersbourg, 1869, pl. III et le texte relatif à cette planche.

<sup>153</sup> Z. ŻYGULSKI JR.: *Turkish Trophies in Poland and the Imperial Ottoman Style*, dans *Armi Antiche* (Bollettino dell'Accademia di S. Marignano-Torino), Numero speciale per il 6.<sup>o</sup> Congresso dell'Associazione Internazionale dei Musei d'Armi e di Storia Militare, Zurigo, 15-20 Maggio 1972, p. 64.

<sup>154</sup> Voir *ibid.*, pp. 44-45.

<sup>155</sup> Voir T. MANKOWSKI: *Orient w polskiej kulturze artystycznej*, Wrocław, Cracovie, 1959, pp. 121-123, fig. 45. Mais Mańkowski considère ces boucliers comme persans. Un bouclier en rameaux de figuier tressés de soie, garni de plaquettes d'argent, de rubis et de coraux, fabriqué par des Arméniens travaillant en Pologne

## BOUCLIERS EN MÉTAL

Les boucliers ottomans en métal ne sont que rarement signalés dans des catalogues ou des études touchant ce sujet. Petrasch les croit utilisés surtout avant que ne se répandent les boucliers en «osier» tressé<sup>156</sup>, di Marsigli ne les mentionne pas parmi les armes défensives fabriquées en métal<sup>157</sup>.

Seulement deux boucliers sont signalés comme appartenant au XVI<sup>e</sup> siècle, et nous avons pu en étudier un au Kunsthistorisches Museum de Vienne<sup>158</sup> (Fig. 15). Un autre bouclier devrait être du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>159</sup>.

Le bouclier en cuivre doré du Badisches Landesmuseum de Karlsruhe, dont la reproduction a été donnée par Petrasch<sup>160</sup>, pourrait être de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce bouclier a morphologiquement la même structure que le bouclier du Kunsthistorisches Museum de Vienne<sup>161</sup>. L'umbo est en relief et il est pourvu d'une pointe saillante. Le mécanisme permettant de porter le bouclier n'est pas du type à bossettes comme nous l'avons vu pour les boucliers persans, mais du type à rivets<sup>162</sup>, le même que nous observons sur les boucliers en

vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est reproduit dans *Mille ans d'art en Pologne, Petit Palais, Avril-Juillet, 1969*, Paris, 1969, n.° de cat. 143. On y voit aussi le décor de «tente» et de branche symétrique.

<sup>156</sup> Voir E. PETRASCH: *So zog der Türk ins Feld*, dans *Atlantis*, XXIX, 1957, p. 560.

<sup>157</sup> Voir DI MARSIGLI: *op. cit.*, t. II, p. 8.

<sup>158</sup> Vienne, Kunsthistorisches Museum, n.° C 85 (pour les publications sur ce bouclier voir *infra*, note 161) et le bouclier signalé dans *Splendeur de l'Art turc, Musée des Arts décoratifs, Paris, Février-Avril 1953*, Paris, 1953, n.° de cat. 22.

<sup>159</sup> Voir S. V. GRANCAY: *The New Galleries of Oriental Arms and Armor*, dans *Metropolitan Museum of Art Bulletin*, n. s., XVI, 1958, p. 243.

<sup>160</sup> E. PETRASCH: *So zog der Türk ins Feld*, dans *Atlantis*, XXIX, 1957, p. 564.

<sup>161</sup> Vienne, Kunsthistorisches Museum, C 85; ce bouclier a été publié dans W. BOEHEIM: *Album hervorragender Gegenstände aus der Waffensammlung des Allerhöchsten Kaiserhauses*, t. I, Vienne, 1894, p. 25, pl. XLV/2; F. SARRE et F. R. MARTIN: *Die Ausstellung von Meisterwerken muhammedanischer Kunst in München, 1910*, t. III, Munich, 1912, pl. 231, n.° de cat. 376; H. GLÜCK et E. DIEZ: *Die Kunst des Islam*, Berlin, 1925, pp. 460 et 586 B-587 A; J. SOURDEL-THOMINE et B. SPULER: *Die Kunst des Islam*, coll. «Propyläen Kunstgeschichte», 4, Berlin, 1973, pl. 404, pp. 386 B-387 A (description de J. M. ROGERS); Les inscriptions ont été publiées dans E. FR. VON SACKEN: *Die K. K. Ambraser-Sammlung*, t. I, Vienne, 1855, pp. 208-209.

<sup>162</sup> Nous appelons ainsi le mécanisme permettant de porter et de manier le bouclier, dans lequel où les bossettes retenant, sur la surface externe, les rivets qui traversent la base du bouclier sont remplacées par des petites plaques circulaires ou de diverses formes décoratives qui servent de têtes aux rivets. Alors que les bossettes sont d'habitude au nombre allant de quatre à six, dans le mécanisme, «à rivets» on peut compter de six à douze rivets, disposés en cercle sur la base de bouclier.

«osier» tressé. Mais le décor de ces deux boucliers est entièrement différent. Tandis que le bouclier de Vienne (Fig. 15) est décoré de rubans ondulés et d'un grand nombre d'inscriptions de caractère religieux dans des cartouches ou des médaillons <sup>163</sup>, les places vides étant remplies de

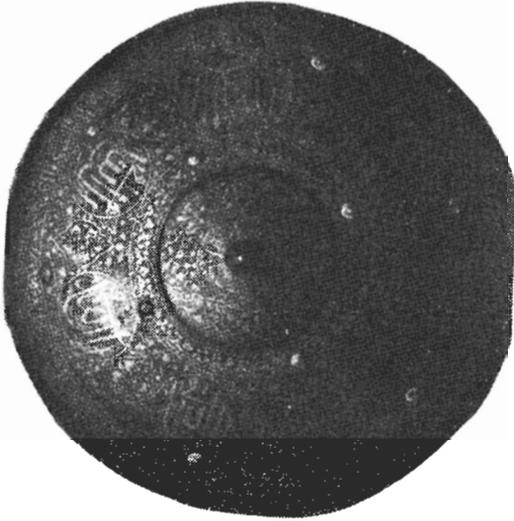


FIG. 15.—Bouclier en acier. Turquie, moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Vienne, Kunsthistorisches Museum, n.<sup>o</sup> C 85 (Cliché: Kalus).

feuilles trilobées sur des sarments, le bouclier du Badisches Landesmuseum est décoré d'une grande fleur à six pétales présentée à plat, placée sur l'umbo. Dans le champ on trouve des médaillons circulaires qui contiennent des fleurs stylisées présentées à plat ou bien le sceau de Salomon. Ces médaillons alternent avec des tulipes et des oeillets. Mais le décor de ces deux boucliers est typiquement ottoman et on pourrait retrouver la plupart de ces motifs sur la céramique d'Iznik.

#### BOUCLIERS EN PEAU D'ANIMAL

Il nous reste encore à dire quelques mots sur les boucliers en peau d'animal. Mais nous n'avons que très peu de renseignements et qui ne sont que de caractère très général. Djevad bey dans son *État militaire*

<sup>163</sup> Pour les inscriptions voir E. FR. VON SACKEN: *Die K. K. Ambraser-Sammlung*, t. I, Vienne, 1855, pp. 208-209.

*ottoman*<sup>164</sup> dit que le bouclier des janissaires «était porté au bras gauche et confectionné de cuir ou d'un métal présentant une résistance suffisante»<sup>165</sup>. Ailleurs nous apprenons que la Turquie a exposé à l'Exposition Universelle de 1867 à Paris des «boucliers en cuirs de rhinocéros»<sup>166</sup> et Arseven donne des reproductions de boucliers en peau de buffle et de crocodile, mais la forme de ces boucliers n'est pas circulaire<sup>167</sup>.

Nous ne pouvons alors donner qu'un seul exemple de bouclier en peau d'animal, apparemment de buffle, qui se trouve à Historisches Museum der Stadt Wien et que nous avons eu l'occasion d'étudier<sup>168</sup>. Ce bouclier est à six bossettes en cuivre jaune. Le décor de sa surface externe contient des arabesques et des inscriptions de caractère religieux, peints en doré et en diverses couleurs. Il est probablement du XVII<sup>e</sup> siècle.

## INDE

Notre but n'est pas de suivre dans cette partie l'évolution des boucliers circulaires dans l'Inde toute entière. Ce qui nous intéresse c'est leur évolution dans les régions islamisées, surtout dans la partie nord-ouest du pays, qui était le centre de l'empire des Grands Moghols.

## BOUCLERS AVANT L'ÉPOQUE DES GRANDS MOGHOLS

Le bouclier circulaire se trouve déjà sur les sculptures de Gandhāra<sup>169</sup> du I-II<sup>e</sup> siècle. Il semble que la base de ces boucliers ait été convexe<sup>170</sup>.

<sup>164</sup> A. DJEVAD BEY: *État militaire ottoman depuis la fondation de l'Empire jusqu'à nos jours*, Constantinople, Paris, 1882.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>166</sup> SALAHEDDIN BEY: *La Turquie à l'Exposition Universelle de 1867*, Paris, 1867, p. 155.

<sup>167</sup> Voir C. E. ARSEVEN: *Les Arts décoratifs turcs*, Istanbul, 1952, p. 305, fig. 693 et 694.

<sup>168</sup> Vienne, *Historisches Museum der Stadt Wien*, n.° 126.229. Ce bouclier a été publié dans J. SZENDREI: *Ungarische kriegsgeschichtliche Denkmäler in der Millenniums-Landes-Ausstellung*, Budapest, 1896, p. 606, n.° 3.250; W. HUMMELBERGER: *Die Türkenbeute im Historischen Museum der Stadt Wien, das 17. Jahrhundert*, tiré à part de *Vaabenhistoriske Aarbøger*, XV, Copenhague, 1969, p. 63, n.° 94.

<sup>169</sup> Gandhāra est une «région de la haute vallée de l'Indus, qui donna son nom à une école d'art gréco-bouddhique (I.<sup>er</sup> s.)» (*Nouveau Petit Larousse en couleurs*, Paris, 1968, p. 1248 C).

<sup>170</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 112.

Dans le traité de Faḥr-i Mudabbir<sup>171</sup>, dont nous avons déjà parlé précédemment<sup>172</sup>, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur parle de «bouclier "à la ghûride"»<sup>173</sup>, sans préciser de quel bouclier il s'agissait. Ailleurs sont mentionnés des «boucliers en peau de rhinocéros..., en fer, en peuplier *kbadang*... ainsi que recouverts de son écorce *tûz*»<sup>174</sup>. Ce sont alors des matériaux traditionnels qui étaient utilisés pour la fabrication de la base avant l'arrivée des Grands Moghols.

## ÉPOQUE DES GRANDS MOGHOLS

Ce n'est que depuis l'arrivée de cette dynastie que nous avons des renseignements ainsi que des illustrations et même quelques objets, qui permettent de nous faire une idée sur les boucliers en Inde.

## BOUCLIERS D'APRÈS LES SOURCES

Le manuscrit d'Abū l-Faẓl 'Allāmī intitulé *Āyīn-i Akbarī*<sup>175</sup> et le livre d'Abdul Aziz appelé *Arms and Jewellery of the Indian Mughuls*<sup>176</sup>, basé sur les sources de l'époque moghole, ainsi qu'un certain nombre de miniatures ou de portraits de Grands Moghols nous donnent de précieux renseignements.

Tandis que sur deux miniatures de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle nous observons deux boucliers en «osier» tressé avec un disque central sur l'umbo<sup>177</sup>, sur les portraits des Grands Moghols du XVII<sup>e</sup> siècle on peut toujours voir des boucliers à six ou à quatre bossettes<sup>178</sup>. On peut

<sup>171</sup> Muḥammad b. Maṣṣūr b. Sa'īd b. Abī l-Farağ Qurayšī, dit FAḤR-I MUDABBIR: *Adab al-mulūk wa kifāyat al-mamlūk* = CL. CAHEN: *Un traité d'armurerie composé pour Saladin*, dans *Bulletin d'Études Orientales*, XII, 1948, Appendice, pp. 160-162.

<sup>172</sup> Voir *supra*, p. 12.

<sup>173</sup> CL. CAHEN: *Un traité d'armurerie composé pour Saladin*, dans *Bulletin d'Études Orientales*, XII, 1948, Appendice, p. 162.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>175</sup> ABU L-FAZL 'ALLAMI: *Āyīn-i Akbarī* = ABU'L FAZL 'ALLAMI: *The Ā'in-i Akbarī*, trad. anglaise: H. Blochmann, 2<sup>e</sup> éd., Calcutta, 1939.

<sup>176</sup> ABDUL AZIZ: *Arms and Jewellery of the Indian Mughuls*, Lahore, 1947.

<sup>177</sup> Voir, par exemple, la miniature du *Hamza-nāme*, reproduite dans E. J. GRUBE: *The World of Islam*, coll. «Landmarks of the World's Art», Londres, 1966, p. 152, fig. 94; la miniature du *Bābur-nāme*, reproduite dans S. I. TYULAYEV: *Indian Art in Soviet Collections*, Moscou, 1955, 2<sup>e</sup> planche.

<sup>178</sup> Voir, par exemple, W. E. G. SOLOMON: *A Study of Arms and Art*, dans *Islamic Culture*, VIII, 1934, fig 2; *Loan Exhibition of Antiquities, Coronation*

même observer des éléments décoratifs: sur un bouclier par exemple c'est le croissant de lune<sup>179</sup> et sur un autre, on voit sur l'umbo un lion avec le soleil<sup>180</sup>.

Si nous comparons ces boucliers avec l'illustration donnée dans le manuscrit d'Abū l-Faẓl 'Allāmī<sup>181</sup>, le bouclier en «osier» tressé pourrait être celui qu'il appelle de «separ», tandis que le bouclier à bossettes pourrait être le «ḡhāl»<sup>182</sup>. Ce dernier est représenté sur cette illustration avec une bossette centrale et sept bossettes rangées en cercle dans le champ, mais sur une miniature<sup>183</sup> nous avons même trouvé un bouclier à douze bossettes. Ceci est peut-être dérivé du mécanisme que nous avons appelé «à rivets»<sup>184</sup>, où les têtes des rivets sont remplacées par les bossettes. Le troisième bouclier, dont la représentation se trouve dans le manuscrit d'Abū l-Faẓl 'Allāmī, s'appelle «pharī»<sup>185</sup>, qui est le mot hindī désignant un petit bouclier en jonc ou en bambou<sup>186</sup>.

Nous avons déjà constaté l'existence des boucliers en «osier» tressé. D'autres matériaux utilisés pour la fabrication de la base étaient le métal ou bien la peau d'animal, surtout le buffle ou le rhinocéros.

## BOUCLIERS EN MÉTAL

On constate, en général, que des fabricants d'armes persans sont arrivés à la cour moghole<sup>187</sup> et leur influence, pour ce qui est des boucliers, est la plus ressentie sur les boucliers en métal.

Le métal le plus utilisé pour la base des boucliers était l'acier, qui était souvent damassé. Les techniques de décoration de ces boucliers

*Durbar, 1911, Delhi Museum of Archaeology, Calcutta, 1911, p. 96, pl. XLa 531; ibid., p. 122, pl. LIIIa 531; ibid., p. 124, pl. LIVb 255; Arts de l'Islam des origines à 1700 dans les collections publiques françaises, Orangerie des Tuileries, 22 juin 30 août 1971, Paris, 1971, p. (245), n.º de cat. 358.*

<sup>179</sup> Voir *ibid.*, p. (245), n.º de cat. 358.

<sup>180</sup> Voir Y. A. GODARD: *Un album de portraits des princes Timurides de l'Inde*, dans *Ātār-i Irān*, II, 2, 1937, p. 245.

<sup>181</sup> ABU L-FAZL 'ALLAMI: *Āyīn-i Akbarī* = ABU'L FAZL 'ALLAMI: *The Āyīn-i Akbarī*, trad. anglaise: H. Blochmann, 2.º éd., Calcutta, 1939, pl. XIII.

<sup>182</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 113.

<sup>183</sup> Voir Y. A. GODARD: *Un album de portraits des princes Timurides de l'Inde*, dans *Ātār-i Irān*, II, 2, 1937, p. 267.

<sup>184</sup> Voir *supra*, p. 97, note 162.

<sup>185</sup> ABU L-FAZL 'ALLAMI: *Āyīn-i Akbarī* = ABU'L FAZL 'ALLAMI: *The Āyīn-i Akbarī*, trad. anglaise: H. Blochmann, 2.º éd., Calcutta, 1939, pl. XIII.

<sup>186</sup> W. IRVINE: *The Army of the Indian Moghuls: its organization and administration*, New Delhi, 1962, pp. 78-79.

<sup>187</sup> Voir EGERTON OF TATTONS *op. cit.*, p. 21.

étant les mêmes qu'en Iran (ciselure, incrustation d'or ou d'argent), il n'est pas toujours facile de distinguer si un bouclier est d'origine persane ou indienne.

D'après Robinson<sup>188</sup>, le bouclier indien en métal, à quelques rares exceptions près, n'avait pas le bord aplati ou relevé, comme nous l'avons vu sur les boucliers persans<sup>189</sup>. Le degré de convexité de la base variait considérablement, quelques exemples étant presque plats, tandis que d'autres se rapprochaient d'une forme presque conique, surtout ceux du Deccan. Parfois un bord semi-circulaire était rapporté à l'extrémité de la surface externe de la base, cette extrémité pouvait être quelques fois repliée sur un fil de fer<sup>190</sup>.

Parmi les boucliers en acier de l'époque moghole, un certain nombre forme, par la composition de son décor, un type très distinct<sup>191</sup> (Fig. 16). Le décor de ces boucliers, ciselé et doré, à rinceaux et à spirales terminés par des fleurs, est réparti entre une bande formant la bordure et une autre bande circulaire ayant quatre bossettes à l'intérieur du cercle qu'elle forme. Ces deux bandes circulaires sont reliées régulièrement en quatre endroits par un médaillon qui contient un décor floral. Les endroits sans décor contrastent ainsi avec les endroits décorés, cet effet étant encore augmenté lorsque la base du bouclier est en acier damassé. Les bossettes de ces boucliers sont très plates et leur bordure est perforée et dentelée. D'après la plupart des attributions données par les auteurs aux boucliers qui ont été publiés, ces boucliers étaient fabriqués à Lahore aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>192</sup>.

<sup>188</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 115.

<sup>189</sup> Voir *supra*, p. 20.

<sup>190</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 115.

<sup>191</sup> Pour exemples voir le bouclier de Paris, Musée de l'Armée, I 6074; EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, pl. IV, p. 160; C. P. CLARKE: *Arms and Armour at Sandringham...*, Londres, 1910, p. 27, n.° 366, pl. 15; *ibid.*, p. 28, n.° 378, pl. 16; THOMAS HOLBEIN HENDLEY: *Uluar and its Art Treasures*, Londres, 1888, chap. VII, pl. XXX; *ibid.*, chap. VII, pl. XXXII; G. DE KAEMMERER: *Arsenal de Tsarskoë-Sélo, ou Collection d'armes de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies*, St. Pétersbourg, 1869, pl. XXIV et le texte correspondant; ROBINSON: *op. cit.*, pl. XXI B; TH. H. HENDLEY: *Memorials of the Jeypore Exhibition*, Londres, 1884, t. I, p. 2; t. II, pl. 2.

<sup>192</sup> Nous avons parlé dans la partie sur les boucliers en Iran d'un bouclier qui se trouve actuellement au Staatliche Museen de Dahlem (voir *supra*, p. 72) et qui, d'après STÖCKLEIN: *op. cit.*, p. 2567, est d'origine persane, de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Ce bouclier est exactement du même type que la série des boucliers dont nous venons de parler. Nous ne savons pas sur quoi est basée l'attribution de Stöcklein, mais d'après la reproduction (STÖCKLEIN: *op. cit.*, pl. 1419 A) le bouclier nous paraît plutôt moghol, ou bien ce type de boucliers a été apporté par les armuriers persans en Inde où il est devenu typique.

Un autre type de boucliers moghols en métal <sup>193</sup>, qui est d'habitude attribué au Pendjab ou à Lahore <sup>194</sup>, se distingue par sa surface externe entièrement recouverte de décor aux rinceaux fleuris, avec des feuillages et des arabesques, encadrés par divers médaillons. Ce décor peut être ciselé et doré ou bien incrusté d'or.

On trouve des boucliers en acier, provenant peut-être aussi de Lahore, où l'influence persane est ressentie dans le décor d'animaux ou d'oi-

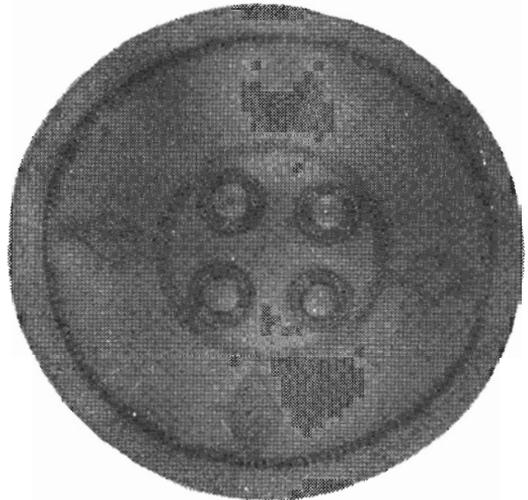


FIG. 16.—Bouclier en acier damassé. Iran ou Inde du Nord-Ouest (Lahore?), XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée de l'Armée, n.° I 6074 (Cliché: Service Photographique du Musée de l'Armée).

seaux <sup>195</sup>. Certains boucliers du nord-ouest de l'Inde ont comme motif central un soleil à visage humain <sup>196</sup>, motif que nous avons aussi observé

<sup>193</sup> Pour exemples voir M. MAINDRON: *L'Art Indien*, Paris, 1898, p. 289, fig. 140; C. P. CLARKE: *Arms and Armour at Sandringham. The Indian Collection presented by the Princes, Chiefs and Nobles of India to His Majesty King Edward VII...*, Londres, 1910, p. 28, n.° 377, pl. 16; P. HOLSTEIN et R. KOEHLIN: *Contribution à l'étude des Armes Orientales: Inde et Archipel Malais*, t. II, Paris, 1931, pp. 70-71, n.° 101, pl. XXVII; *ibid.*, t. II, pp. 69-70, n.° 59, pl. XXVII; *ibid.*, t. II, pp. 71-72, n.° 214, pl. XXVIII.

<sup>194</sup> Voir, par exemple, *ibid.*, t. II, pp. 69-70, n.° 59, et pp. 71-72, n.° 214.

<sup>195</sup> Voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 112. Pour exemples voir EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 134, et p. 48 fig. 6.

<sup>196</sup> Pour exemples voir EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 160, pl. IV; *ibid.*, p. 133, n.° de cat. 695; *ibid.*, p. 134, n.° de cat. 696, et p. 49, fig. 7.

sur plusieurs boucliers persans<sup>197</sup>. Les inscriptions décoratives dans les bandes et les cartouches sont rares<sup>198</sup>.

## BOUCLIERS EN PEAU D'ANIMAL

L'Inde est surtout le pays des boucliers en peau d'animal. On trouve beaucoup de ces objets dans des musées européens. Hélas, la plupart d'entre eux ne sont que très récents, ils ont été fabriqués au siècle dernier en tant qu'objets de «curiosité».

C'étaient surtout les boucliers en peau de rhinocéros translucide qui étaient en vogue à l'époque des Grands Moghols. Leur surface était entièrement laquée de couleur jaune-brunâtre, et le décor était peint en doré ou en couleurs vives.

Un tel bouclier fait partie des collections du Musée de l'Armée de Paris<sup>199</sup>. C'est un objet décoratif typique, ne possédant aucun mécanisme qui permettrait de le porter. Il est richement décoré même sur la surface interne. Sur les deux surfaces, entre une rosace centrale et une bordure, on trouve des oeilletons, des pivoinés et des roses sur des tiges ondulées qui se détachent l'une de l'autre, présentées d'une façon très vivante (Fig. 17).

Mais les boucliers en peau de rhinocéros n'étaient pas seulement utilisés comme objets décoratifs<sup>200</sup>, ils étaient aussi largement utilisés au combat. Ils avaient habituellement la forme d'une calotte sphérique très bombée et leur bord était aplati ou relevé.

Une autre peau très utilisée pour la fabrication des boucliers était la peau de buffle. Elle était souvent vernie en noir et les bossettes, souvent dorées ou émaillées et garnies de pierres précieuses, étaient l'unique partie décorée. Ce sont les boucliers qu'on voit sur les miniatures dont nous avons parlé<sup>201</sup>, de ces boucliers nous parle aussi Thévenot dans son récit de voyage en Inde<sup>202</sup>. Ces boucliers furent fabri-

<sup>197</sup> Voir *supra*, p. 21.

<sup>198</sup> Voir, par exemple, C. P. CLARKE: *Arms and Armour at Sandringham...*, Londres, 1910, p. 1, n.º 1, pl. 1; Voir aussi ROBINSON: *op. cit.*, p. 112.

<sup>199</sup> Paris, Musée de l'Armée, sans n.º d'inv.

<sup>200</sup> Un autre bouclier décoratif de ce type a été publié dans F. GILLE: *Musée de Tzarsoû-Sélo, ou collection d'armes de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies*, t. I, St. Pétersbourg & Carlsruhe, 1835, pl. LXXIV et le texte relatif à cette planche. Le même bouclier est reproduit dans EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 52, pl. V, l'auteur le croit fabriqué en Iran ou dans le Sind, aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

<sup>201</sup> Voir *supra*, p. 33.

<sup>202</sup> Voir J. THÉVENOT: *Troisième partie des voyages, contenant la relation de l'Indostan*, Paris, 1684, p. 128.

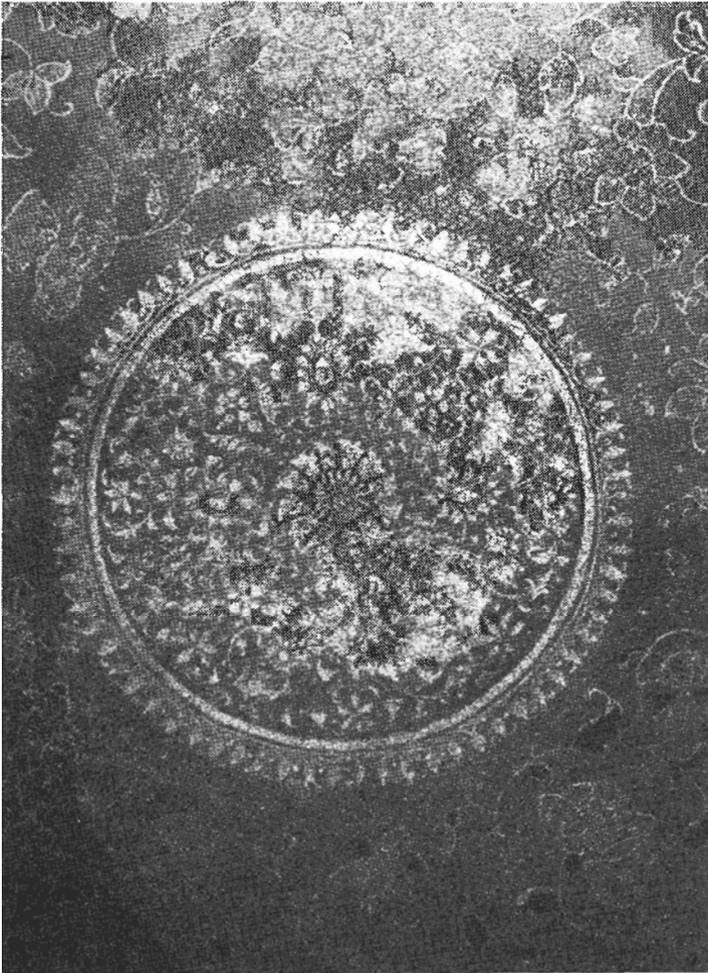


FIG. 17.—Détail du décor d'un bouclier en peau de rhinocéros translucide. Inde du Nord-Ouest, XVIII<sup>e</sup> (?) siècle. Paris, Musée de l'Armée, sans n.<sup>o</sup> (Cliché: Kalus).

qués pendant des siècles à Shahpura dans le Radjpoutana<sup>203</sup>, mais sans doute aussi dans d'autres endroits. La peau de buffle était parfois en-

<sup>203</sup> Voir S. G. WATT: *Indian Art at Delhi, 1903. Being the Official Catalogue of the Delhi Exhibition, 1902-3*, Calcutta, s. d., p. 227.

duite d'une couche de plâtre qui lui assurait une bonne conservation, et c'est cette couche de plâtre qui était vernie<sup>204</sup>.

## BOUCLIERS EN «OSIER» TRESSÉ

Nous n'avons trouvé aucun exemple de bouclier en «osier» tressé qui pourrait être attribué à l'Inde, par son décor, les miniatures dont nous avons parlé plus haut<sup>205</sup> étant l'unique preuve de leur existence. Mais il faut les prendre avec une certaine réserve, car elles étaient exécutées par des miniaturistes persans travaillant à la cour moghole. Il ne nous reste alors, comme preuve de leur existence à cette époque, que le manuscrit d'Abū l-Fazl 'Allāmī<sup>206</sup>, où nous voyons le bouclier en «osier» tressé dans le type que l'auteur appelle «separ»<sup>207</sup>.

Le petit bouclier en «osier» tressé, appelé chez Abū l-Fazl 'Allāmī «pharī»<sup>208</sup>, ne nous est pas non plus parvenu. Pour ces boucliers, c'étaient les roseaux nattés qui étaient le plus souvent utilisés<sup>209</sup>.

## XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Ce siècle a connu en Inde, comme en Iran, l'épanouissement d'armes et d'armures destinées surtout à satisfaire la demande des voyageurs européens<sup>210</sup>. Alors que certains boucliers étaient toujours utilisés au combat par certaines armées, surtout ceux en peau de rhinocéros ou de buffle, la plupart de la production était consacrée aux objets de «curiosité».

<sup>204</sup> Voir *ibid.*, pp. 227-228 et 225-226. Nous apprenons dans EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 125, que les boucliers en peau d'élan ou de bison, peints en noir et décorés de bossètes ou de croissants en cuivre jaune, utilisés dans l'armée de Tippoo Sahib, qui était le sultan du Mysore dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, étaient fabriqués à Sylhet, au Bengale Oriental.

<sup>205</sup> Voir *supra*, p. 33.

<sup>206</sup> ABU L-FAZL 'ALLAMI: *Āyīn-i Akbarī* = ABU' L FAZL 'ALLAMI: *The Ā'in-i Akbarī*, trad. anglaise: H. Blochmann, 2<sup>e</sup> éd., Calcutta, 1939.

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 118, pl. XIII.

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> Voir C. DE CHESNEL: *Dictionnaire des armées de terre et de mer; Encyclopédie militaire et maritime*, t. I, Paris, 1862, p. 174.

<sup>210</sup> Voir T. N. MUKHARJI: *Art-Manufactures of Indian (Abridged Edition)*, Calcutta, 1888, pp. 87 et 117; TH. H. HENDLEY: *Handbook to the Jeypore Muscum*, Calcutta, 1895, p. 16.

## BOUCLIERS EN MÉTAL

Une forte production de boucliers en métal fabriqués dans ce but existait surtout au nord-ouest de l'Inde, avec les centres du Gujerât, de Sialkot, Lahore et Hyderâbâd<sup>211</sup>.

Une série des boucliers le plus souvent rencontrés et dont nous avons pu voir deux<sup>212</sup> (Fig. 18), était fabriquée au Gujerât et à Sialkot. Leur décor était exécuté en incrustation superficielle d'or ou d'argent, ces deux métaux pouvant être utilisés sur un seul objet<sup>213</sup>. Il consistait en un médaillon placé au centre du bouclier et plusieurs autres médaillons de diverses formes répartis dans le champ. Les médaillons ainsi que l'espace entre eux étaient remplis de tiges ondulées, souvent en spirales, garnies de légères et fines feuillettes et de fleurons. Une bordure rapportée, dentelée à l'intérieur, est un élément typique qu'on trouve sur la plupart de ces boucliers. Souvent on y trouve encore un autre élément rapporté, c'est un serpent qui se déroule autour des bos-

<sup>211</sup> Pour le Gujerât voir H. H. COLE: *Fifty-one Photographic Illustrations of the Simla Exhibition 1881*, Londres, 1883, pl. XXXI; C. P. CLARKE: *Arms and Armour at Sandringham...*, Londres, 1910, p. 38, n.º 519, pl. 21; *ibid.*, p. 36, n.º 492, pl. 21; *ibid.*, p. 25, n.º 340, pl. 14; S. G. WATT: *Indian Art at Delhi, 1903. Being the Official Catalogue of the Delhi Exhibition, 1902-3*, Calcutta, s. d., pp. 43-44. Pour le Sialkot voir TH. H. HENDLEY: *Uluwar and its Art Treasures*, Londres, 1888, chap. VII (texte) (s. p.); *ibid.*, chap. VII, pl. XXXIII/1; *ibid.*, chap. VII, pl. XXXIII/2; *ibid.*, chap. VII, pl. XXXIII/3; *ibid.*, chap. VII, pl. XXXIII/5; *ibid.*, chap. VII, pl. XXXIII/7; *id.*, *Memorials of the Jeypore Exhibition*, Londres, 1884, t. I, p. 17, et t. II, pl. 62/1; C. P. CLARKE: *Arms and Armour at Sandringham...*, Londres, 1910, p. 25, n.º 340, pl. 14; *ibid.*, p. 36, n.º 492, pl. 21; S. G. WATT: *Indian Art at Delhi, 1903...*, Calcutta, s. d., pp. 43-44. Pour Lahore voir G. FR. LAKING: *Oriental Arms and Armour, The Wallace Collection, Catalogue*, Londres, 1964, p. 158, n.º de cat. 2185; *ibid.*, pp. 176-177, n.º de cat. 2285. Pour Hyderâbâd voir M. MAINDRON: *L'Art Indien*, Paris, 1898, p. 283, fig. 135; *ibid.*, p. 275, fig. 126; S. G. WATT: *Indian Art at Delhi, 1903...*, Calcutta, s. d., p. 44.

<sup>212</sup> Berne, Musée d'Histoire, n.ºs 966 et 1356 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 88-89, n.º 45, pl. XVIII). Pour d'autres exemples voir H. H. COLE: *Fifty-one Photographic Illustrations of the Simla Exhibition 1881*, Londres, 1883, pl. XXXI; C. P. CLARKE: *Arms and Armour at Sandringham...*, Londres, 1910, p. 25, n.º 340, pl. 14; TH. H. HENDLEY: *Handbook to the Jeypore Museum*, Calcutta, 1895, pl. III; *id.*, *Memorials of the Jeypore Exhibition*, Londres, 1884, t. I, p. 17, et t. II, pl. 62/2; *ibid.*, t. I, p. 17; *ibid.*, t. I, p. 2, et t. II, pl. 5; P. HOLSTEIN et R. KOEHLIN: *Contribution à l'étude des Armes Orientales: Inde et Archipel Malais*, t. II, Paris, 1931, p. 72, n.º 270, pl. XXVIII; M. MAINDRON: *L'Art Indien*, Paris, 1898, p. 275, fig. 126; *ibid.*, p. 283, fig. 135; B. M. BADEN-POWELL: *Indian Arms and Armour*, dans *Journal of Indian Art*, VI, Londres, 1896, pl. 103 et 104.

<sup>213</sup> Quand l'or et l'argent sont utilisés sur un même objet, cette incrustation s'appelle Gange-Jamna. Voir à ce propos TH. H. HENDLEY: *Uluwar and its Art Treasures*, Londres, 1888, chap. VII (s. p.).

settes et se noue entre elles. Un autre élément rapporté qu'on peut trouver sur ces boucliers, entre la bordure et le serpent rapportés, est une rangée circulaire de fleurs reliées entre elles par de grosses tiges.

La tradition des boucliers de «style persan»<sup>214</sup> a continué aussi au XIX<sup>e</sup> siècle au nord-ouest de l'Inde. Le décor de ces boucliers était



FIG. 18.—Bouclier en acier. Inde du Nord-Ouest (Gujérât ou Sialkot), XIX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.º 966 (Cliché: Kalus).

exécuté en ciselure et en incrustation superficielle d'or et d'argent. Les motifs favoris de ces boucliers sont des scènes de chasse, un soleil à visage humain; on y trouve aussi des vers persans ou bien des passages du Coran<sup>215</sup>. Ces boucliers continuaient dans les traditions précédentes et bien que souvent destinés à devenir des objets de «curiosité», leur décor garde une certaine qualité.

Par contre, deux boucliers étudiés dans l'Historisches Museum de Berne<sup>216</sup> (Fig. 19), ont un décor d'une très mauvaise qualité. Ce décor est aussi ciselé et incrusté d'argent, mais il est exécuté d'une façon très

<sup>214</sup> Voir *supra*, p. 35.

<sup>215</sup> Voir, par exemple, G. FR. LAKING: *Oriental Arms and Armour, The Wallace Collection, Catalogue*, Londres, 1964, p. 158, n.º de cat. 2185; *ibid.*, p. 162, n.º de cat. 2207; *ibid.*, p. 162, n.º de cat. 2210; *ibid.*, pp. 176-177, n.º de cat. 2285; *ibid.*, p. 184, n.º de cat. 2352; E. REHATSEK: *Orientalische Rüstungstücke*, dans ZDMG, XXXVI, 1882, pp. 656-657; Th. H. HENDLEY: *Ulwar and its Art Treasures*, Londres, 1888, chap. VII, pl. XXXIII/1.

<sup>216</sup> Berne, Musée d'Histoire, n.ºs 1426 et 1427.

grossière. On y voit des personnages et des animaux entourés de fleurs. Dans la bordure, une pseudo-inscription essaie d'imiter les caractères arabes et hindis.



FIG. 19.—*Détail du décor d'un bouclier en fer. Inde du Nord-Ouest, fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.° 1427 (Cliché: Kalus).*

Deux autres boucliers <sup>217</sup> (Fig. 20), qui sont en laiton, ne ressemblent que de loin à certains petits boucliers des siècles précédents. Leur décor, gravé sur fond noir, consiste en arabesques composées sur toute la surface externe des boucliers, l'espace vide que laissent ces arabesques étant rempli de tiges ondulées garnies de légères et fines feuillettes, comme nous l'avons vu sur les boucliers du Gujerāt et de Sialkot, dont nous avons parlé plus haut <sup>218</sup>.

## BOUCLIERS EN PEAU D'ANIMAL

Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu aussi se développer en Inde une grande fabrication de boucliers en peau d'animal, dont une partie était encore destinée au combat, les boucliers en peau de rhinocéros principalement, qui pouvaient protéger des balles le combattant <sup>219</sup>. Une autre partie était fabriquée comme objets de «curiosité», pour être vendue aux touristes <sup>220</sup>.

Nous avons déjà parlé de deux types de boucliers en peau d'animal typiques pour l'époque moghole <sup>221</sup>, mais il reste encore des objets susceptibles d'être surtout fabriqués au XIX<sup>e</sup> siècle, mais qui pourraient éventuellement appartenir également à l'époque moghole. Il est, en réalité, très difficile de déterminer, même approximativement, la période de fabrication de la plupart des boucliers en peau d'animal car la structure morphologique, très simple d'ailleurs, n'a pas changé pendant des siècles et leur décor, qui n'est souvent pas très riche, n'a pas non plus subi de changement. Souvent, il se limite seulement aux bossettes.

De plus, ces objets pouvaient facilement être transportés d'une région à l'autre et subir des ajouts décoratifs. Cela rend plutôt difficile une détermination précise de la datation ou de l'endroit de fabrication.

Rappelons encore que certains objets sont d'habitude attribués à l'Iran <sup>222</sup>, bien que les raisons de cette attribution ne soient pas données.

<sup>217</sup> Berne, Musée d'Histoire, n.° 1370 et un autre bouclier sans n.° d'inv.

<sup>218</sup> Voir *supra*, pp. 37-38.

<sup>219</sup> Voir J. SKELTON: *Engraved Illustrations of Antient Arms and Armour...*, t. II, Oxford, 1830, texte sur la planche CXXI; LAUFER: *op. cit.*, p. 81 (d'après R. LYDEKKER: *The New Natural History*, t. II, pp. 1055-1056).

<sup>220</sup> Voir TH. H. HENDLEY: *Handbook to the Jeypore Museum*, Calcutta, 1895, p. 9; T. N. MUKHARJI: *Art-Manufactures of India (Abridged Edition)*, Calcutta, 1888, p. 182.

<sup>221</sup> Voir *supra*, pp. 35-37.

<sup>222</sup> Ceci est par exemple le cas de la plupart des boucliers en peau d'animal qui se trouvent au Musée d'Histoire de Berne, d'après ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 91-94, n.° de cat. 49-56, où ces boucliers sont classés dans le chapitre traitant les armes persanes (pp. 33 et suivantes).

Cette confusion est difficile à résoudre dans l'état actuel de nos connaissances. Nous pensons que les objets dont nous allons parler sont

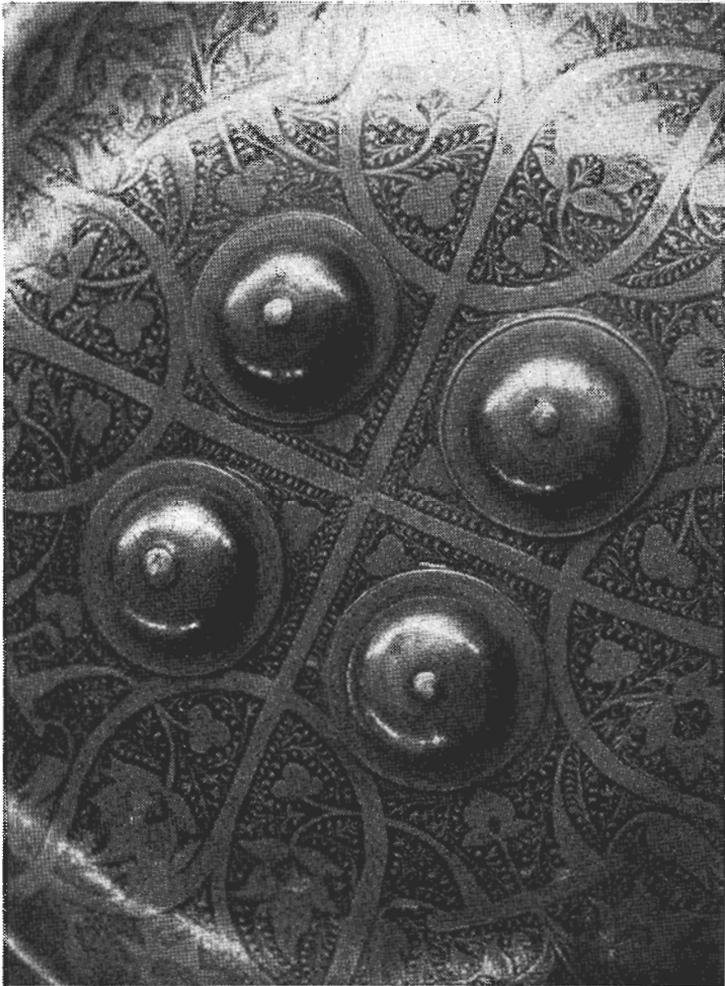


FIG. 20.—Détail du décor d'un bouclier en laiton. Inde du Nord-Ouest, deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.° 1370 (Cliché: Kalus).

indiens, sans exclure la possibilité que certains d'entre eux aient pu être transportés en Iran et y avoir été décorés<sup>223</sup>.

Parmi ces boucliers dont la provenance ainsi que la datation sont souvent contestées, les boucliers en peau d'animal translucide forment un grand groupe. C'est d'habitude la peau de rhinocéros ou de buffle



FIG. 21.—Bouclier en peau de rhinocéros translucide. Inde de l'Ouest (Sind ?), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.º 969.

qui est utilisée, mais aussi celle de l'élan indien. Ces boucliers devaient être surtout fabriqués à Hyderābād (Deccan), dans le Sind, dans le Bhuj-Kutch, et à Udaipur et Jodhpur dans le Radjpoutana<sup>224</sup>. Les surfaces externes, mais souvent aussi internes, sont peintes en jaune-brunâtre. Des motifs de caractère floral ou linéaire sont disposés en bandes concentriques formant sur l'umbo une rosace dont les motifs se répètent

<sup>223</sup> Voir EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 142, où l'auteur dit: «And the shields of rhinoceros hide imported from India are frequently transparent and painted with elaborate designs added by the Persians.»

<sup>224</sup> Pour Hyderābād voir ROBINSON, *op. cit.*, p. 114. Pour le Sind voir *ibid.*, p. 114; M. MAINDRON: *L'Art Indien*, Paris, 1898, pp. 282-284. Pour le Bhuj-Kutch voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 114; J. SKELTON: *Engraved Illustrations of Antient Arms and Armour, from the Collection of Llewelyn Meyrick, at Goodrick Court, Herefordshire*, t. II, Oxford, 1830, texte sur la planche CXLI; EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 68. Pour Udaipur voir ROBINSON: *op. cit.*, p. 114. Pour Jodhpur voir EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 111, n.º de cat. 439, 440, 441, 443, 444.



FIG. 22.—Détail du décor d'un bouclier en peau de rhinocéros translucide. Inde de l'Ouest (Sind ?), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.° 969 (Cliché: Kalus).

dans des bandes de la bordure<sup>225</sup> (Figs. 21-26). Parfois<sup>226</sup> on observe même une bordure peinte sur la surface interne, remplie de motifs linéaires. La forme de ces boucliers peut être diverse, mais elle est souvent très bombée avec le bord relevé<sup>227</sup>. Certains de ces boucliers ont les bossettes en forme de calice<sup>228</sup> (Figs. 21, 22 et 24), ils sont



FIG. 23.—Bouclier en peau de rhinocéros translucide. Inde de l'Ouest, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.° 967 (Cliché: Kalus).

d'habitude considérés comme étant fabriqués dans le Sind<sup>229</sup>. Nous apprenons aussi chez Robinson que certains boucliers fabriqués dans le Sind pouvaient avoir leur décor taillé en relief et peint de diverses couleurs<sup>230</sup>.

<sup>225</sup> Voir par exemple les boucliers de Berne, Musée d'Histoire, n.°s 969, 967, 970, 980, 1212 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 91-92, n.° 50, fig. 35; p. 92, n.° 51) et de Paris, Musée de l'Armée, n.°s I 97<sup>1</sup> et I 97<sup>2</sup>.

<sup>226</sup> Voir par exemple les boucliers de Berne, Musée d'Histoire, n.°s 969, 967, 970, 1212 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 91-92, n.° 50, fig. 35; p. 92, n.° 51) et de Paris, Musée de l'Armée, n.°s I 97<sup>1</sup> et I 97<sup>2</sup>.

<sup>227</sup> Voir, par exemple, les boucliers de Paris, Musée de l'Homme, n.°s 32.35.12 et 32.35.30.

<sup>228</sup> Voir, par exemple, les boucliers de Berne, Musée d'Histoire, n.°s 969, 980, 1212 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 91-92, n.° 50, fig. 35; p. 94, n.° 56) et Paris, Musée de l'Armée, n.° I 97<sup>1</sup>.

<sup>229</sup> Voir M. MAINDRON: *L'Art Indien*, Paris, 1898, pp. 282-284; ROBINSON: *op. cit.*, p. 114.

<sup>230</sup> Voir *ibid.*, p. 114. Comme exemple voir le bouclier de Paris, Musée de l'Homme, n.° 32.35.12.

L'autre groupe dont nous avons déjà parlé à propos de l'époque moghole<sup>231</sup>, est celui des boucliers en peau de buffle, d'éléphant ou bien de rhinocéros, qui étaient entièrement peints en noir, souvent sur une couche de plâtre qui protégeait la peau<sup>232</sup> (Figs. 27-28). Ces boucliers, fabriqués à l'origine dans le Radjpoutana et au nord de l'Inde<sup>233</sup>,



FIG. 24.—Bouclier en peau de rhinocéros translucide. Inde de l'Ouest (Sind ?), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.° 1212 (Cliché: Kalus).

étaient aussi, au XIX<sup>e</sup> siècle, fabriqués pour les touristes à Ahmedabad et dans d'autres parties du Gujerāt<sup>234</sup>.

Il reste encore un grand nombre de boucliers en peau d'animal, le plus souvent de buffle, qui gardent leur teinte naturelle et dont les bossettes sont l'unique élément décoratif<sup>235</sup> (Fig. 29). Ici il est encore

<sup>231</sup> Voir *supra*, p. 36.

<sup>232</sup> Voir comme exemples les boucliers de Berne, Musée d'Histoire, n.°s 973, 971, 972, 1213 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, p. 93, n.° 54; pp. 92-93, n.° 52; p. 93, n.° 53) et de Paris, Musée de l'Homme, n.° X.49.5.

<sup>233</sup> Voir T. N. MUKHARJI: *Art-Manufactures of India (Abridged Edition)*, Calcutta, 1888, p. 182; TH. H. HENDLEY: *Handbook to the Jeypore Museum*, Calcutta, 1895, p. 9.

<sup>234</sup> Voir T. N. MUKHARJI: *Art-Manufactures of India (Abridged Edition)*, Calcutta, 1888, pp. 120 et 182; G. C. M. BIRDWOOD: *The Industrial Arts of India*, Londres, 1880, t. II, p. 5.

<sup>235</sup> Voir comme exemple les boucliers de Paris, Musée de l'Homme, n.°s 35.115.72, 46.38.170, 35.115.524 et 35.115.70.

plus difficile de déterminer la région de leur origine. Mais ils étaient d'habitude fabriqués par les musulmans, car le cuir travaillé est considéré par les Indiens comme une matière impure<sup>236</sup>. Ces boucliers, sur

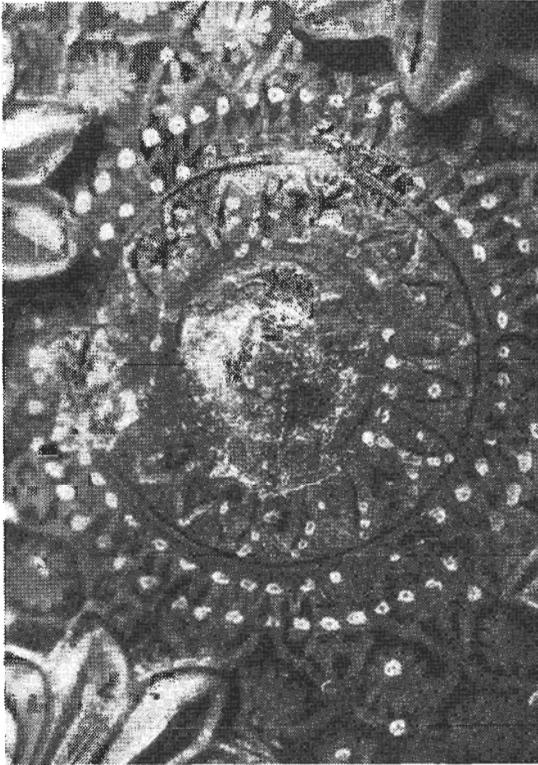


FIG. 25.—Détail du décor d'un bouclier en peau de rhinocéros translucide. Inde de l'Ouest (Sind ?), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.° 1212 (Cliché: Kalus).

lesquels l'expression artistique est presque absente, ne peuvent être considérés que comme des objets ethnographiques.

Notons encore que tous les boucliers en peau d'animal, quant au mécanisme permettant leur port, sont du type «à bossettes». Les bossettes sont au nombre de quatre, de cinq ou de six.

<sup>236</sup> Voir J. AUBOYER: *Les Arts de l'Inde et des pays indianisés*, coll. «Les Neuf Muses», Paris, 1968, p. 153; W. IRVINE: *The Army of the Indian Moghuls: its organization and administration*, New Delhi, 1962, p. 78.

## BOUCLIERS EN PAPIER MÂCHÉ

Ces boucliers étaient également fabriqués abondamment en Inde au XIX<sup>e</sup> siècle, et servaient surtout d'objets de «curiosité» et d'éléments

FIG. 26.—Bouclier en peau de rhinocéros translucide. Inde de l'Ouest (Sind ?), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée de l'Homme, n.° 32.35.12 (Cliché: Lemzaouda).

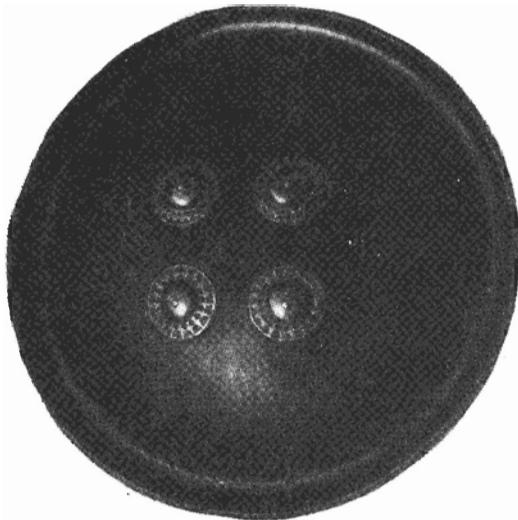


FIG. 27.—Bouclier en peau de buffle laquée en noir. Inde (Radjpoutana, Pendjab), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.° 972 (Cliché: Kalus).

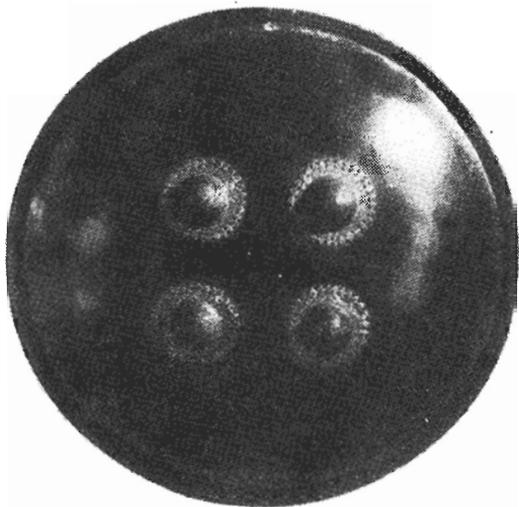


FIG. 28.—*Bouclier en peau de buffle. Inde de l'Ouest, XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée de l'Homme, n.º X.49.5 (Cliché: Lemzaouda).*

décoratifs. Ils remplaçaient dans une certaine mesure les boucliers en peau d'animal dont la surface était entièrement peinte en noir. Leur décor était aussi peint et il était formé surtout de scènes de chasse ou



FIG. 29.—*Bouclier en peau de rhinocéros non translucide. Inde de l'Ouest, XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée de l'Homme, n.º 35.115.524 (Cliché: Lemzaouda).*

de bataille<sup>237</sup>, ou de motifs floraux. Les centres de fabrication de ces boucliers se trouvaient surtout dans les provinces du Radjpoutana et du Pendjab et dans la ville d'Ahmedabad<sup>238</sup>.

#### UTILISATION DES BOUCLIERS CIRCULAIRES DE L'ORIENT MUSULMAN

Nous avons déjà constaté à plusieurs reprises qu'à côté de l'utilisation du bouclier comme arme défensive cet objet pouvait avoir d'autres fonctions. Ce changement de destination pouvait entraîner la modification de certains éléments du bouclier ou tout du moins réduire ou agrandir certains. Dans cette dernière partie de notre étude, nous allons suivre les utilisations les plus importantes des boucliers.

#### BOUCLIER DE COMBAT

Les boucliers étaient fabriqués tout d'abord dans le but de protéger le combattant. Il portait le bouclier généralement dans sa main gauche, tandis que dans sa main droite il portait une arme offensive, un sabre ou une lance<sup>239</sup>. Les lanières se trouvant au milieu de la surface interne du bouclier étaient saisies par la main, mais le bouclier était tenu beaucoup plus fermement si une autre lanière, placée vers l'extrémité du bouclier, permettait d'y passer le bras. Ceci était nécessaire surtout pour les boucliers dont le diamètre de la base était assez grand<sup>240</sup>. En dehors du combat, le bouclier pouvait être porté sur le dos ou sur le côté: il était, dans ce cas, pourvu d'une bretelle<sup>241</sup>.

<sup>237</sup> Voir comme exemple le bouclier de Berne, Musée d'Histoire, n.° 1285.

<sup>238</sup> Pour le Radjpoutana voir TH. H. HENDLEY: *Arms and Armour (at the Festival of Empire Exhibition, 1911)*, dans *Journal of Indian Art*, XV, 1912, p. 46; EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, pp. 68 et 112, n.° 448. Pour Ahmedabad voir EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, 139, n.° 740 et 741. Pour le Pendjab voir EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, p. 68.

<sup>239</sup> Nous pouvons bien observer les modes d'utilisation des boucliers au combat sur quelques miniatures qui ont été publiées dans STÖCKLEIN: *op. cit.*, pl. 1409 («Enlarged details from miniatures showing armour»).

<sup>240</sup> Parmi les boucliers que nous avons étudiés, ce sont par exemple deux boucliers en acier (Prague, Musée Naprstek, n.° 4 506, et Paris, Musée de l'Armée, n.° G 739), à six bossètes, qui possèdent une lanière supplémentaire permettant d'y passer le bras. Leur diamètre est respectivement de 470 et 473 mm. Les boucliers en «osier» tressé avaient à l'origine presque sans exception une lanière supplémentaire pour y passer le bras.

<sup>241</sup> Nous trouvons des exemples de port du bouclier sur le dos dans les illustrations suivantes: 1.° A. BURNES: *Cabool: Being a personal narrative of a Journey*

Les boucliers étaient surtout utilisés par les cavaliers<sup>242</sup>. Mais l'infanterie était aussi souvent équipée d'un bouclier, qui devait être sans doute moins lourd que celui de la cavalerie. Le bouclier n'a pas complètement disparu de l'armement avec l'invention des armes à feu car ces armes, qui ne sont arrivées dans certaines régions que très tard et souvent imparfaites, pouvaient être remplacées pendant le combat par les armes traditionnelles, surtout s'il s'agissait de combat corps à corps<sup>243</sup>.

Les musulmans prenaient grand soin de leurs armes, car elles les aidaient dans les batailles contre les infidèles, dans les guerres «sur le chemin de Dieu»<sup>244</sup>. «Enfin la religion fit un devoir aux musulmans de cultiver l'art de la guerre. Il était essentiel en effet que rien ne fût négligé de ce qui pouvait donner la victoire. Le Prophète enseigna qu'il fallait mépriser le danger, avoir foi en la victoire, posséder de bons

*to, and residence in that city, in the years 1836, 7, and 8*, Londres, 1842, illustration face à la page 234, où on peut voir un combattant assis tenant une lance et portant son bouclier sur le dos; 2.<sup>o</sup> *Ibid.*, illustration face à la page 96, où on voit également un combattant assis ayant son bouclier sur le dos. Nous pouvons observer le port du bouclier sur le côté sur plusieurs miniatures indiennes, nous donnons ici comme exemple une miniature indienne du XVII<sup>e</sup> siècle intitulée «Bildnis des Kheirat Khân» et publiée dans E. KÜHNEL: *Miniaturmalerei im islamischen Orient*, Berlin 1922, pl. 124.

<sup>242</sup> Cette utilisation est confirmée par un grand nombre de miniatures, sur lesquelles on voit des cavaliers portant un bouclier, voir par exemple STÖCKLEIN: *op. cit.*, pl. 1409 C, D et E. À propos de l'armée des Grands Moghols, vers l'année 1675, nous trouvons une description des armes portées par un cavalier, y compris le bouclier, dans J. FRYER: *A New Account of East India and Persia in eight letters. Being Nine Years Travels, Begun 1672. And Finished 1681*, Londres, 1698, p. 195. Les meilleures sources pour l'étude des différents modes d'utilisation des boucliers par les cavaliers sont les *furūsiyyas* (traités sur l'art chevaleresque, en arabe, persan et turc), nous pouvons donner comme exemple IBN HUDAYL AL-ĀNDALUSI: *Tuhfat al-anfus wa-šī'ār sukkān al-Andalus*, t. II: *Hilyat al-fursān wa-šī'ār al-šū'ān* (GAL S II 379) = 'ĀLY BEN 'ABDERRAHMAN BEN HODEĪL EL ĀNDALUSY: *La parure des cavaliers et l'insigne des preux*, trad. française Louis Mercier, Paris, 1924, pp. 270-271.

<sup>243</sup> Une illustration du début du XIX<sup>e</sup> siècle nous montre un soldat qui porte à la fois un fusil et un bouclier, voir S. W. OUSELEY: *Travels in various countries of the East; more particularly Persia*, Londres, 1819-1823, t. IV, pl. LXXXI/4. Le texte correspondant à cette illustration se trouve dans *ibid.*, t. III, p. 552. Nous trouvons encore des mentions qui prouvent que le bouclier n'a pas entièrement disparu avec l'invention des armes à feu dans *ibid.*, t. III, p. 245; *ibid.*, t. II, pp. 114-115.

<sup>244</sup> L'inscription sur l'umbo du bouclier de Vienne, Kunsthistorisches Museum, n.<sup>o</sup> C 85 (pour les publications sur ce bouclier voir *supra*, p. 97, note 161), qui contient le voeu suivant pour le propriétaire du bouclier: «Qu'il persévère dans la guerre et dans le combat pour la religion sur le chemin de Dieu!» peut en être la preuve.

chevaux et de bonnes armes, et qu'à ce prix on pouvait compter sur la reconnaissance et la bonté de Dieu»<sup>245</sup>.

Mais ce n'est pas seulement pour se battre pour leur religion que les musulmans appréciaient leurs armes. Elles les aidaient à acquérir des terres ou un butin, elles les aidaient à combattre l'ennemi ou bien à se défendre contre lui. L'arme était souvent le compagnon quotidien du musulman, «et, après s'être servi des armes par un besoin chaque jour légitimé, il en vint à les apprécier davantage par dilettantisme, désir de luxe, passion d'amateur et de collectionneur averti. Il les aima non plus seulement pour le profit qu'il en retirait, mais pour elles-mêmes, pour leur beauté propre, pour toute la poésie qu'elles renferment, pour toutes les joies, pour toutes les ivresses qu'elles procurent. Et il finit même, semble-t-il, par idéaliser ces instruments de mort qui figuraient pour lui des symboles d'amour»<sup>246</sup>. Il peut arriver que les armes ayant accompagnées un musulman pendant toute sa vie, l'accompagnent après sa mort, dans le convoi funèbre vers son dernier repos, suspendues alors à la selle d'un ou de plusieurs chevaux du défunt<sup>247</sup>.

## BOUCLIERS DÉCORATIFS ET SYMBOLIQUES

Les armes étaient décorées et la surface de la base du bouclier offrait beaucoup de possibilités. La richesse de cette décoration dépendait bien sûr des moyens du propriétaire du bouclier et elle pouvait atteindre

<sup>245</sup> W. B. GHALI: *La tradition chevaleresque des Arabes*, Paris, 1919, pp. 184-185.

<sup>246</sup> *Ibid.*, pp. 183-184.

<sup>247</sup> Voir, par exemple, R. DU MANS: *Estat de la Perse en 1660*, éd. Ch. Schefer, Paris, 1890, p. 90; G. DROUVILLE: *Voyage en Perse, fait en 1812 et 1813*, t. II, Paris, 1825, p. 166. Parmi les boucliers en métal que nous avons étudiés nous ne trouvons que quelques rares objets destinés au combat. C'est le bouclier de Berne, Musée d'Histoire, n.º 926 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 85-86, n.º 41, fig. 30), qui a toute les caractéristiques de cette catégorie: tous ses éléments morphologiques sont très résistants, de plus il est pourvu, sur l'umbo, d'une pointe saillante très efficace au combat, car elle peut arrêter le glissement d'un sabre ou d'une autre arme. Ce bouclier porte, de plus, quelques traces de chocs: on ne peut alors douter de son utilisation. Les boucliers en peau d'animal pouvaient tous servir au combat, sauf le bouclier de Berne, Musée d'Histoire, n.º 974 (ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 93-94, n.º 55, fig. 36), dont les éléments morphologiques sont trop faibles pour une telle utilisation, et le bouclier de Paris, Musée de l'Armée, sans n.º d'inv. (Fig. 17), qui ne possède aucun mécanisme permettant de le porter. Les boucliers en «osier» tressé que nous avons examinés, étaient sans doute tous destinés au combat, où ils pouvaient rendre de grand service grâce à leur légèreté et à la facilité de leur maniement.

un niveau tel qu'il n'était plus question d'utiliser l'objet pour le combat, mais il était devenu objet de décor ou de luxe. Ces objets d'apparat peuvent souvent être considérés comme des objets d'art et peuvent bien être le témoin du style artistique de leur temps<sup>248</sup>.

Les boucliers, et surtout les boucliers d'apparat, étaient souvent offerts comme cadeaux aux dignitaires ou aux souverains et nous en trouvons de temps en temps le rapport dans une source littéraire<sup>249</sup>. Ils pouvaient aussi devenir un élément du trésor royal et accompagner, à juste titre, d'autres objets d'art<sup>250</sup>.

Mais certaines armes, surtout le sabre et le bouclier, devenaient des objets symboliques, témoignant de l'importance et de la force d'une personne, d'un dignitaire ou d'un souverain. Un page tenait le bouclier royal pendant les auditions<sup>251</sup> et ce page pouvait même obtenir le titre de «porteur du bouclier royal»<sup>252</sup>. Le sabre et le bouclier pouvaient aussi figurer dans un couronnement<sup>253</sup>. Les Grands Moghols ainsi que les shāhs Qādjārs aimaient beaucoup se faire portraiturer avec un bouclier<sup>254</sup>, qui devait sans doute être un des symboles de leur pouvoir. Les boucliers étaient portés par la suite d'un souverain pendant un défilé,

<sup>248</sup> Nous avons trouvé comme meilleurs exemples de boucliers décoratifs les deux objets suivants: 1.° Bouclier persan en «osier» tressé, de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, actuellement dans l'Armurerie de Topkapi à Istanbul. À propos de ce bouclier voir *supra*, pp. 71-72; 2.° Bouclier persan en acier damassé, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, actuellement à Oružeynaya Palata de Moscou. À propos de ce bouclier voir *supra*, p. 76.

<sup>249</sup> Voir des exemples cités dans EGERTON OF TATTON: *op. cit.*, pp. 45, 24 et 121; ABDUL AZIZ: *Arms and Jewellery of the Indian Mughuls*, Lahore, 1947, p. 38.

<sup>250</sup> Voir J. B. CHARDIN: *Voyages du Chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient*, t. II, Amsterdam, 1735, p. 69; BENJAMIN: *op. cit.*, p. 74.

<sup>251</sup> Voir S. W. OUSELEY: *Travels in various countries of the East; more particularly Persia*, Londres, 1819-1823, t. III, p. 134, et t. IV, pl. LXIV.

<sup>252</sup> Voir A. SOLTYKOV: *Voyage en Perse*, Paris, 1851, pp. 107-108.

<sup>253</sup> Voir J. FRASER: *The History of Nadir Shah, Formerly called Thamas Kuli Khan, the Present Emperor of Persia*, 2.<sup>e</sup> éd., Londres, 1742, pp. 108-109.

<sup>254</sup> Nous donnons comme exemple trois portraits: 1.° Sur une miniature de l'école des Grands Moghols, exécutée vers 1628, qui se trouve actuellement à la Bibliothèque Golestān de Téhéran, nous voyons Shāh Gehān avec Dārā Šekūh, chacun portant un bouclier, voir Y. A. GODARD: *Un album de portraits des princes Timurides de l'Inde*, dans *Ātār-i Irān*, II, 2, 1937, p. 207; 2.° Sur une autre miniature de l'école des Grands Moghols, exécutée vers 1628, qui se trouve actuellement à la Bibliothèque Golestān de Téhéran, nous voyons Bāqir Hān avec un bouclier suspendu sur son dos, voir *ibid.*, II, 2, 1937, p. 209; 3.° Sur un portrait peint à l'huile, daté 1234 H (1819), qui se trouve actuellement au Victoria and Albert Museum de Londres, on y voit Fath-'Alī Shāh qui porte un bouclier richement décoré, voir ROBINSON: *op. cit.*, pl. V/A.

surtout en Inde<sup>255</sup>. On dit même qu'au Radjpoutana le «bouclier était considéré comme le seul plateau convenable sur lequel devaient être présentés les cadeaux»<sup>256</sup>.

#### BOUCLIERS, OBJETS DE «CURIOSITÉ»<sup>257</sup>

L'admiration pour les boucliers et les autres armes musulmanes ne s'est pas manifestée seulement dans le monde musulman. L'Europe et plus tard les États-Unis se sont toujours intéressés aux objets provenant de ce monde et ces objets ont souvent influencé la mode et le style artistique dans ces contrées. Les armes musulmanes n'ont pas échappées à cette tendance et c'est surtout dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début de notre siècle qu'elles sont devenues, avec les tapis d'Orient, un objet de «curiosité» et qu'on prit l'habitude de les collectionner. Un bouclier, ainsi qu'un casque et un brassard, étaient devenus un décor favori des maisons en Europe, surtout en France.

À cause de cet engouement, il était devenu de plus en plus difficile de se procurer des pièces anciennes et des quantités de nouvelles commandes ont amené les fabricants de ces objets à continuer partiellement la production dans les traditions des siècles précédents. La qualité devenait évidemment bien inférieure. Ces objets étaient soit vendus directement sur place, dans les bazars<sup>258</sup>, soit importés en Europe où ils étaient souvent vendus par des antiquaires comme «objets anciens».

<sup>255</sup> Voir TH. H. HENDLEY: *Ulwar and its Art Treasures*, Londres, 1888, pl. LXXII-LXXVI; W. IRVINE: *The Army of the Indian Moghuls: its organization and administration*, New Delhi, 1962, p. 78; ABDUL AZIZ: *Arms and Jewellery of the Indian Mughuls*, Lahore, 1947, p. 86.

<sup>256</sup> Voir P. HOLSTEIN et R. KOECHLIN: *Contribution à l'étude des Armes Orientales: Inde et Archipel Malais*, t. I, p. 21. Parmi les boucliers que nous avons eus l'occasion d'étudier, il est difficile de déterminer quel bouclier a été fabriqué pour devenir un objet décoratif, car n'importe quel bouclier, fût-il bouclier de combat, peut aussi servir d'objet décoratif. Seul le bouclier de Paris, Musée de l'Armée, sans n.º d'inv. (Fig. 17) ne peut être qu'un objet décoratif, car son décor est fait de peintures très délicates et il ne possède aucun élément permettant de le porter. Les boucliers de Vienne, Kunsthistorisches Museum, n.º C 191 (pour les publications de ce bouclier voir *supra*, p. 77, note 89) et C 85 (pour les publications sur ce bouclier voir *supra*, p. 97, note 161) pouvaient servir aussi d'objets décoratifs grâce à leur grande valeur esthétique, mais leur structure morphologique pouvait permettre leur utilisation au combat.

<sup>257</sup> Nous avons conçu ce paragraphe d'après des renseignements que nous avons trouvés dans STÖCKLEIN: *op. cit.*, pp. 2566-2567, et dans ZELLER et ROHRER: *Katalog*, pp. 62 et 73-74.

<sup>258</sup> Voir, par exemple, O. OLUFSEN: *The Emir of Bokhara and his Country*, Copenhague et Londres, 1911, p. 521.

Ces objets de «curiosité» étaient fabriqués en Iran à Ispahan et Hamadan<sup>259</sup>, mais ils étaient fabriqués aussi en Inde<sup>260</sup>.

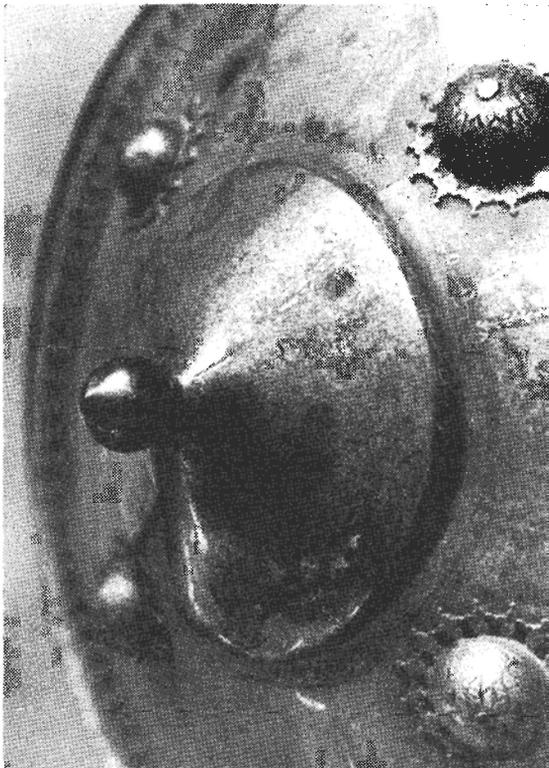


FIG. 30. — Bouclier en acier. Iran ou Turquie, XVIII<sup>e</sup> siècle. Berne, Musée d'Histoire, n.° 926 (Cliché: Kalus).

<sup>259</sup> À propos de la fabrication des objets de «curiosité» dans ces deux villes voir *supra*, p. 88.

<sup>260</sup> À propos des lieux de fabrications de ces objets en Inde voir *supra*, pp. 106-116. Il n'est pas très difficile de reconnaître les objets de «curiosité». Leur matériau est souvent de mauvaise qualité, certains éléments morphologiques indispensables pour le maniement du bouclier manquent ou ne sont que «symboliques», c'est-à-dire peu solides, et leur décor est exécuté souvent à l'eau forte ou en ciselure grossière. Ils ne portent que des pseudo-inscriptions ou des inscriptions qui sont à la limite de la pseudo-épigraphie.

## UTILISATION DU BOUCLIER DANS LE JEU ET LA DANSE

Les jeux et les danses s'inspirant du combat étaient très répandus dans le monde musulman et les armes pouvaient y être utilisées. Le plus souvent c'était une sorte de duel où les deux adversaires se battaient avec un sabre ou un baton, en se protégeant avec un bouclier<sup>261</sup>. Quant à la danse qui utilisait le bouclier, nous pouvons donner comme exemple la danse quiliç quiliç-qaqlān, pratiquée en Turquie.

## UTILISATION DU BOUCLIER DANS LES TA'ZIYAS

Les *ta'ziyas* —célébrées exclusivement en milieu shi'ite— sont des représentations scéniques de la mort de Husayn et des souffrances infligées aux descendants du Prophète. Elles se déroulent pendant les fêtes du mois muḥarram, surtout le 10 de ce mois qui est le jour principal de la fête (yawm 'āšūrā)<sup>262</sup>. «Les *ta'ziyeh* sont jouées, en général, pendant les nuits de pleine lune dans la cour des mosquées ou près des lieux de pèlerinage des imām-zadeh. Mais on a joué des *ta'ziyeh* aussi à la cour impériale pendant le règne des souverains qui étaient favorable à cette poésie dramatique»<sup>263</sup>. «L'emploi de guerriers [comme acteurs] montés à cheval n'est pas rare»<sup>264</sup>, ils sont souvent bien armés et portent aussi un bouclier.

Au sens large on peut faire entrer dans les *ta'ziyas* les processions formées de guerriers bien armés et portant souvent un bouclier, qui parcourent, pendant les premiers dix jours du mois muḥarram, les quartiers des villes iraniennes<sup>265</sup>. Nous en trouvons des rapports dans les

<sup>261</sup> Voir, par exemple, R. DU MANS: *Estat de la Perse en 1960*, éd. Ch. Schefer, Paris, 1890, p. 212; F. COLOMBARI: *Les Zemboureks. Artillerie de campagne à dromadaire, employée dans l'armée persane*, dans *Le Spectateur Militaire*, II<sup>e</sup> série, V, p. 293, note 1.

<sup>262</sup> Pour l'utilisation des armes pendant les fêtes du mois de muḥarram voir G. VAN VLOTEN: *Les drapeaux en usage à la fête de Huçein à Téhéran*, dans *Internationales Archiv für Ethnographie*, V, 1892, pp. 105-111.

<sup>263</sup> E. CERULLI: *Le théâtre persan*, dans *Le shi'isme imāmite. Colloque de Strasbourg (6-9 mai 1968)*, Paris, 1970, p. 286.

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 286.

<sup>265</sup> Voir *ÉI*, t. IV, Leyde, Paris, 1934, p. 747 B.

récits de voyages déjà depuis 1660<sup>266</sup>. Comme parfois des centaines d'hommes participaient à ces processions, presque tous bien armés, il est possible que beaucoup d'armes aient été fabriquées seulement pour cette occasion<sup>267</sup>.

<sup>266</sup> Voir R. DU MANS: *Estat de la Perse en 1660*, éd. Ch. Schefer, Paris, 1890, pp. 55-56. Une autre description des fêtes du mois de muharram, avec un rapport sur l'utilisation des armes à cette occasion, se trouve dans J. B. CHARDIN: *Voyages du Chevalier Chardin, en Perse et autres lieux de l'Orient*, t. II, Amsterdam, 1735, pp. 245 et 247. À propos de l'utilisation de bouclier dans les *ta'ziyas* voir SIR WILLIAM OUSELEY: *Travels in various countries of the East; more particularly Persia*, Londres, 1819-1823, t. III, p. 168.

<sup>267</sup> Il est possible que certains boucliers du XVIII<sup>e</sup> et surtout du XIX<sup>e</sup> siècle, avec des vers persans, bien décorés, souvent avec des arabesques, ciselés ou richement incrustés d'or ou d'argent, aient été destinés aux *ta'ziyas*. Nous n'avons trouvé nulle part de mention sur la fabrication spéciale des boucliers pour cette utilisation. Il est alors très difficile de nous prononcer sur ce sujet avec sûreté.

## BIBLIOGRAPHIE \*

I. OUVRAGES ET ARTICLES SUR LES ARMES EN GÉNÉRAL  
OU SUR LES ARMES NON-MUSULMANES

## a) Ouvrages

1. BOEHEIM, W.: *Handbuch der Waffenkunde. Das Waffenwesen in seiner historischen Entwicklung vom Beginn des Mittelalters bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Leipzig, 1890, in-8.°, VIII + 695 pp., 662 figs.
2. DE CHESNEL, C.: *Dictionnaire des armées de terre et de mer; encyclopédie militaire et maritime*, 2 vols., Paris, 1862-1864, in-8.°
3. JÄHNS, M.: *Handbuch einer Geschichte des Kriegswesens von der Urzeit bis zur Renaissance. Technischer Theil: Bewaffnung, Kampfweise, Befestigung, Belagerung, Seewesen*, 1 vol. de texte et 2 vols. de planches, Leipzig, 1878-1880, texte in-4.°, XLIV + 1288 pp., planches: obl., 100 pl.
4. LACOMBE, P.: *Les Armes et les armures*, Paris, 1868, in-8.°, 302 pp., 60 figs.
5. LAUFER, B.: *Chinese Clay Figures*, part I: *Prolegomena on the History of Defensive Armor*, coll. «Field Museum of Natural History, Anthropological Series», XIII, 2, Chicago, 1914, in-8.°, 243 pp., 64 pl., 55 figs.
6. STONE, G. C.: *A Glossary of the Construction, Decoration and Use of Arms and Armor in all Countries and in all Times, together with some closely related subjects*, Portland, Maine, 1934, in-4.°, IV + 694 pp., 875 ills.

## b) Articles

7. HOFFMEYER, A. B.: *Military Equipment in the Byzantine Manuscript of Skylitzes in Biblioteca Nacional in Madrid*, dans *Gladius*, V, 1966, pp. 5-160, 51 figs.
8. STARYKON-GRODECKI, K.: *Karwasz zbroy polskiej*, dans *Broń i Barwa*, IV, 11-12, Varsovie, 1937, pp. 225-239.

II. CONTRIBUTIONS À L'ÉTUDE DES ARMES ORIENTALES  
OU MUSULMANES

## a) Ouvrages

9. ABDUL AZIZ: *Arms and Jewellery of the Indian Mughuls*, coll. «The Mughal Court and its Institutions», III, Lahore, 1947, in-8.°, XX + 2 + 159 pp., 6 pl.
10. Rt. Hon. Lord EGERTON OF TATTON: *A Description of Indian and Oriental Armour. Illustrated from the Collection formerly in the India Office, now exhibited at South Kensington, and the Author's private Collection*, 2.° éd., Londres, 1896, in-4.°, VIII + 178 pp., figs., planches.

\* Dans cette bibliographie, nous ne donnons que les ouvrages et les articles directement utilisés pour notre article, c'est-à-dire ceux qui étaient cités dans le texte.

11. HOLSTEIN, P., et KOECHLIN, R.: *Contribution à l'étude des Armes Orientales, Inde et Archipel Malais*, 3 vols., Paris, 1931, XXIII + 317 pp., XXXVI pl.; 290 pp., LXXXIV pl.
12. MAYER, L. A.: *Islamic Armourers and their Works*, Genève, 1962, in-4.°, 131 pp., planches.
13. ROBINSON, H. R.: *Oriental Armour*, coll. «The Arms & Armour Series», New York, 1967, in-8.°, 257 pp., figs., XXXII pl.
14. SCHWARZLOSE, FR. W.: *Die Waffen der alten Araber aus ihren Dichtern dargestellt. Ein Beitrag zur arabischen Altherthumskunde, Synonymik und Lexicographie nebst Registern*, Leipzig, 1886, in-8.°, XVI + 392 pp.

#### b) Articles

15. BADEN-POWELL, B. M.: *Indian Arms and Armour*, dans *Journal of Indian Art*, VI, Londres, 1896, pp. 103-106, 21 pl.
16. MAYER, L. A.: *Saracenic Arms and Armour*, dans *Ars Islamica*, X, 1943, pp. 1-12, 17 ills.
17. PETRASCH, E.: *So zog der Türk ins Feld*, dans *Atlantis*, XXIX, 1957, pp. 555-566, 14 ills.
18. REHATSEK, E.: *Orientalische Rüstungstücke*, dans *ZDMG*, XXXVI, 1882, pp. 655-658, pl.
19. SOLOMON, W. E. G.: *A Study of Arms and Art*, dans *Islamic Culture*, VIII, 1934, pp. 179-199, 5 pl.
20. STÖCKLEIN, H.: *Arms and Armour*, dans POPE, A. U.: (éd.): *A Survey of Persian Art; From prehistoric times to the present*, Londres et New York, 1939, t. III, pp. 2555-2585, figs. 853-857, pl. 1405-1433.
21. ZYGULSKI, Z. JR.: *Turkish Trophies in Poland and the Imperial Ottoman Style*, tiré à part de *Armi Antiche* (Bollettino dell'Accademia di S. Marciano, Torino), Numero speciale per il 6.° Congresso dell'Associazione Internazionale dei Musei d'Armi e di Storia Militare, Zurigo, 15-20 Maggio 1972, pp. 25-81, figs.

### III. OUVRAGES ET ARTICLES SUR L'ART MUSULMAN ET ORIENTAL

#### a) Ouvrages

22. AKURGAL, E.; MANGO, C., et ETTINGHAUSEN, R.: *Les trésors de Turquie; L'Anatolie des premiers empires, Byzance, Les siècles de l'Islam*, coll. «Les Trésors du Monde», Genève, 1966, in-fol., 255 pp., ills.
23. ARSEVEN, C. E.: *Les Art décoratifs turcs*, Istanbul, 1952, in-4.°, 360 pp., 35 pl.
24. AUBOYER, J.: *Les Arts de l'Inde et des pays indianisés*, coll. «Les Neuf Muses», Paris, 1968, in-8.°, VI + 186 pp., ills.
25. BIRDWOOD, G. C. M.: *The Industrial Arts of India*, 2 vols., Londres, 1880, in-8.°, XV + 168 pp., 42 pl., et VIII + 176 pp., pl. 43-76.
26. DIEZ, E.: *Iranische Kunst*, Wien, 1944, in-8.°, 240 p., figs., planches.
27. DIEZ, E.: *Die Kunst der islamischen Völker*, Berlin, 1917, in-4.°, XXII + 218 pp., figs., planches.
28. DIMAND, M. S.: *A Handbook of Muhammadan Art*, 3.° éd., New York, 1958; in-8.°, 380 pp., 250 figs.

29. GLÜCK, H., et DIEZ, E.: *Die Kunst des Islam*, coll. «Propyläen-Kunstgeschichte», 5, Berlin, 1925, in-4.°, 617 pp., XXIX pl.
30. GRAY, B.: *La peinture persane*, Genève, 1961, in-4.°, 192 pp., planches, carte.
31. GRUBE, E. J.: *The World of Islam*, coll. «Landmarks of the World's Art», Londres, 1966, in-4.°, 176 pp., ills.
32. HÄRTEL, H., et AUBOYER, J.: *Indien und Südostasien*, coll. «Propyläen Kunstgeschichte», 16, Berlin, 1971, in-4.°, 369 pp., 486 pp. + LXVIII pl. en coul.
33. KÜHNEL, E.: *Miniaturmalerei im islamischen Orient*, coll. «Die Kunst des Ostens», 7, Berlin, 1922, in-8.°, VII + 68 pp., pl.
34. KÜHNEL, E.: *Islamische Kleinkunst*, Berlin, 1925, in-8.°, 216 pp., ills.
35. VON LE COQ, A.: *Bilderatlas zur Kunst und Kulturgeschichte Mittel-Asiens*, Berlin, 1925, in-4.°, 107 pp., figs.
36. MAINDRON, M.: *L'Art Indien*. Paris, 1898, in-8.°, IX + 311 pp., figs.
37. MANKOWSKI, T.: *Orient w polskiej kulturze artystycznej*, coll. «Studia z Historii Sztuki», 8, Wrocław, Cracovie, 1959, in-4.°, 256 pp., figs., planches, résumé en français.
38. MARTIN, F. R.: *The Miniature Painting and Painters of Persia, India and Turkey from the 8th to the 18th Century*, t. I, Londres, 1912, in-fol., XII + 156 pp., figs., planches.
39. MUKHARJI, T. N.: *Art-Manufactures of India (Abridged Edition)*, Calcutta, 1888, in-8.°, 265 pp.
40. MIGEON, G.: *Manuel d'art musulman; Arts plastiques et industriels*, t. I-II, Paris, 1927, in-8.°, 440 et 460 pp., figs.
41. POPE, A. U.: *A Survey of Persian Art; From prehistoric times to the present*, 7 vols., Londres et New York, 1939; 6 vols. in-fol. et 1 vol. in-8.°
42. RICE, D. T.: *L'art de l'Islam*, Paris, 1966, in-8.°, 286 pp., figs.
43. SOURDEL-THOMINE, J., et SPULE, B.: *Die Kunst des Islam*, coll. «Propyläen Kunstgeschichte», 4, Berlin, 1973, in-4.°, 426 pp., 416 pl., LXVIII pl. en coul.
44. STEIN, A.: *Serindia, Detailed Report of Explorations in Central Asia and Westernmost Chine*, t. IV: *Plates*, Oxford, 1921, in-fol.

#### b) Articles

45. BARTHOUX, J.: *Description d'une forteresse de Saladin découverte au Sinäi, dans Syria*, III, 1922, pp. 44-57, pl. V-VIII.
46. BRAUN, E. W.: *Das Kunstgewerbe im Kulturgebiete des Islam*, dans LEHNERT, G. (éd.), *Illustrierte Geschichte des Kunstgewerbes*, II, Oldenbourg, Berlin [1909], pp. 625-717, 8 pl., 31 ills.
47. VON FALKE, J.: *Metall- und Schmuckarbeiten des Orients*, dans *Zeitschrift für bildende Kunst*, XIII, 1878, pp. 97-106, 7 ills. et pp. 172-177, 6 ills.
48. GODARD, Y. A.: *Un album de portraits des princes Timurides de l'Inde*, dans *Atâr-i Irân*, II, 2, 1937, pp. 179-281, ills.

#### IV. CATALOGUES DES MUSÉES, DES COLLECTIONS PRIVÉES ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES, OU OUVRAGES ET ARTICLES LES CONCERNANT

49. ALPATOV, M. V. (éd.): *Khudožestvennije pamyatniki moskovskogo Kremlya*, Moscou, 1956, in-4.°, 332 pp., figs., planches.

50. *Arts de l'Islam des origines à 1700 dans les collections publiques françaises, Orangerie des Tuileries, 22 juin 30 août 1971, Paris, 1971, in-4.*, 359 pp., figs.
51. BOGOYAVLENSKI, S. K., et NOVITSKI, G. A. (éds.): *Gosudarstvennaya Oružeynaya Palata Moskovskogo Kremlya*, Moscou, 1954, in-4.º, VIII + 578 pp.
52. BUSSAGLI, M.: *Mostra d'Arte iranica / Exhibition of Iranian Art, Roma, Palazzo Brancaccio, Giugno-Agosto 1956, Catalogo*, Milano, 1956, in-8.º, 303 pp., CXIV pl.
53. BUTTIN, CH.: *Catalogue de la collection d'armes anciennes européennes et orientales de Charles Buttin*, Rumilly, 1933, in-8.º, 284 pp., XXXII pl.
54. CLARKE, C. P.: *Arms and Armour at Sandringham. The Indian Collection presented by the Princes, Chiefs and Nobles of India to His Majesty King Edward VII, when Prince of Wales, on the occasion of his visit to India in 1875-1876; also some Asiatic, African and European Weapons and War-Relics*, Londres, 1910, in-fol., 55 pp., 35 pl.
55. COLE, H. H.: *Fifty-one Photographic Illustrations taken by order of the Government of India, of objects shown at the 3rd exhibition of native art opened at Simla 24th September 1881*, Londres, 1883, in-4.º, 24 pp., LI pl.
56. GILLE, F.: *Musée de Tsarskoe-Selo, ou collection d'armes de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies*, 3 vols., St. Pétersbourg & Carlsruhe, 1835-1853, in-fol., 36 + (70) pp., 180 pl.
57. GRANCSAY, S. V.: *The New Galleries of Oriental Arms and Armor*, dans *Metropolitan Museum of Art Bulletin*, n. s., XVI, 1958, pp. 241-256, 43 ills.
58. HENDLEY, TH. H.: *Arms and Armour (at the Festival of Empire Exhibition, 1911)*, dans *Journal of Indian Art*, XV, 1912, pp. 43-47, pl. 1-3 dans Part 117 (January).
59. HENDLEY, TH. H.: *Handbook to the Jeypore Museum*, Calcutta, 1895, in-4.º, IX + 126 pp., planches.
60. HENLEY, TH. H.: *Memorials of the Jeypore Exhibition*, 4 vols., Londres, 1884, in-4.º.
61. HENDLEY, TH. H.: *Ulwar and its Art Treasures*, Londres, 1888, in-fol. (50 pp.), LXXIX pl.
62. HUMMELBERGER, W.: *Die Türkenbeute im Historischen Museum der Stadt Wien, das 17. Jahrhundert*, tiré à part de *Vaabenhistoriske Aarboger*, XV, Copenhague, 1969.
63. *Iran, hommes du vent, gens de terre*, Musée de l'Homme, Mai-Octobre 1971, Paris, 1971, in-4.º, 84 pp., figs.
64. IVANOV, V. N.: *Gosudarstvennaya Oružeynaya Palata Moskovskogo Kremlya*, Moscou, 1967, in-16, 128 pp., figs. en coul.
65. K. G.: *Odczyt o broni w «Zachęcie»*, dans *Broń i Barwa*, II, 1935, pp. 137-139, 4 ills.
66. DE KAEMMERER, G.: *Arsenal de Tsarskoé-Sélo, ou Collection d'armes de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies*, St. Pétersburg, 1869, in-fol., VI pp., 40 pl. avec un texte explicatif en russe et en français.
67. LAKING, G. F.: *Oriental Arms and Armour, The Wallace Collection, Catalogue*, Londres, 1964, in-16, VIII + 195 pp.
68. VON LENZ, E.: *Die Waffensammlung des Grafen S. D. Scheremetew in St. Petersburg*, Leipzig, 1897, in-fol., X + 232 pp., 26 pl.
69. *Loan Exhibition of Antiquities, Coronation Durbar, 1911*, Calcutta, 1911, in-4.º.
70. MELIKIAN-CHIRVANI, A. S.: *Le bronze iranien*, coll. «Musée des Arts Décoratifs», 1, Paris, 1973, in-8.º, 128 pp., figs.

71. MIGEON, G.: *Documents d'Art, Musée du Louvre, L'Orient Musulman*, 2 vols., Paris, 1922, 2 albums in-8.º, planches.
72. *Mille ans d'art en Pologne, Petit Palais, Paris, avril-juillet, 1969*, Paris, 1969, in-8.º, s. p., figs., planches.
73. OSSBAHR, C. A.: *Kongl. Lifruskammaren och dermed förenade samlingar / L'Armurerie Royale et les collections incorporées*, Stockholm, 1897, in-fol., 8 + 24 pp., 50 pl.
74. PETRASCH, E.: *Die Türkenbeute. Eine Auswahl aus der türkischen Trophäensammlung des Markgrafen Ludwig Wilhelm von Baden*, coll. «Bildhefte des Badischen Landesmuseums Karlsruhe», Karlsruhe, 1956, in-8.º (16 pp.), 32 pl.
75. VON SACKEN, E. F.: *Die K. K. Ambraser-Sammlung*, t. I, Wien, 1855, in-8.º
76. SALAHEDDIN BEY: *La Turquie à l'Exposition Universelle de 1867*, Paris, 1867, in-8.º, 256 p.
77. SARRE, F., et MARTIN, F. R.: *Die Ausstellung von Meisterwerken muhammedanischer Kunst in München 1910*, t. III, Munich, 1912, in-fol., sur les arimes pl. 225-245, avec un texte explicatif de C. List.
78. *Sept mille ans d'art iranien, Paris, Petit Palais, Octobre 1961-janvier 1962*, Paris, 1961, in-8.º (XXX) + 209 pp., CXX pl.
79. SKELTON, J.: *Engraved Illustrations of Antient Arms and Armour, from the Collection of Llewelyn Meyrick at Goodrick Court, Herefordshire*, 2 vols., Oxford, 1830, in-fol., XXVI pp., pl. I-LXXIII, et (II pp.), pl. LXXIV-CL, avec un texte explicatif.
80. *Splendeur de l'Art turc, Musée des Arts décoratifs, Paris, Février-Avril 1953*, Paris, 1953, in-8.º (85 pp.), 69 pl.
81. SZENDREI, J.: *Ungarische kriegsgeschichtliche Denkmäler in der Milleniums-Landes-Ausstellung*, Budapest, 1896, in-4.º, 980 pp., 900 figs.
82. *Turkish art of the Seljuk and Ottoman periods, Victoria and Albert Museum, 7 November to 3 December 1967*, Londres, 1967, in-8.º (22 pp.).
83. TYULYAEV, S. I.: *Indian Art in Soviet Collections*, Moscou, 1955, in-fol., 32 pp., planches, en anglais et en russe.
84. WATT, S. G.: *Indian Art at Delbi, 1903. Being the Official Catalogue of the Delbi Exhibition, 1902-3*, Calcutta, s. d., in-8.º, XV + 546 pp., 87 pl.
85. ZELLER, R.: *Führer durch die Orientalische Sammlung H. Moser-Charlottenfels und die Völkerkundliche Abteilung*, Berne, 1923, in-8.º, 72 pp., 27 pl.
86. ZELLER, R., et ROHRER, E. F.: *Orientalische Sammlung Henri Moser-Charlottenfels. Beschreibender Katalog der Waffensammlung*, Berne, 1955, in-8.º, 415 pp., 107 pl., 250 figs.

#### V. RÉCITS DE VOYAGE

87. D'ALLEMAGNE, H.-R.: *Du Khorassan au pays des Backhtiaris; Trois mois de voyage en Perse*, 4 vols., Paris, 1911, in-fol.
88. BENJAMIN, S. G. W.: *Persia and the Persians*, Londres, 1887, in-8.º, XVII + 507 pp., figs., planches.
89. BURNES, A.: *Cabool: Being a personal narrative of a Journey to, and residence in that city, in the years 1836, 7, and 8*, Londres, 1842, in-8.º, XII + 398 pp.
90. CHARDIN, J. B.: *Voyages du Chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient. Nouvelle édition augmentée du Couronnement de Soliman III, etc.*, 4 vols., Amsterdam, 1735, in-4.º.

91. DROUVILLE, G.: *Voyage en Perse, fait en 1812 et 1813*, 2 vols., 2.<sup>e</sup> éd., Paris, 1825, in-8.<sup>o</sup>, 280 et 243 pp.
92. DUPRÉ, A.: *Voyage en Perse fait dans les années 1807, 1808 et 1809, en traversant la Natolie et la Mésopotamie, depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité du golfe Persique, et de là à Iréwan*, 2 vols., Paris, 1819, in-8.<sup>o</sup>, 471 et 533 pp.
93. FRASER, J.: *The History of Nadir Shab, Formerly called Thamas Kuli Khan, The Present Emperor of Persia*, 2.<sup>e</sup> éd., Londres, 1742, in-8.<sup>o</sup>, VI + 234 + 40 pp.
94. FRYER, J.: *A new Account of East India and Persia, in eight letters. Being Nine Years Travels, Begun 1672. And Finished 1681*, Londres, 1698, in-fol., 427 + XXIV pp.
95. KLEMM, G.: *Das Morgenland*, Leipzig, 1849, in-8.<sup>o</sup>, VI + 526 pp.
96. DU MANS, R.: *L'Etat de la Perse en 1660*, éd. Ch. Schefer, Paris, 1890, in-8.<sup>o</sup>, CXV + 466 pp.
97. VON MAYR, H., et FISCHER, S.: *Genre-Bilder gesammelt auf der orientalischen Reise Sr. Königl. Hoheit des Herrn Herzogs Maximilian in Bayern*, Stuttgart, 1845, in-fol., 70 pp., 48 pl.
98. MOSER, H.: *A travers l'Asie centrale. La Steppe kirghize - le Turkestan russe - Boukhara - Khiva - Le pays des Turcomans et la Perse*, Paris, 1886, in-8.<sup>o</sup>, XI + 463 pp., gravures.
99. RAMUSIO, G. B.: *Discourse of Messer Giovan Battista Ramusio on the writings of Giovan Maria Angiolello and of a merchant who went through the whole of Persia; in which are narrated the life and deeds of Usun Casano*, dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, trad. et éd. Charles Grey, Londres, 1973, pp. 67-138.
100. OLUFSEN, O.: *The Emir of Bokhara and his Country: Journeys and studies in Bokhara (with a chapter on my voyage on the Amu Darya to Khiva)*, Copenhague et Londres, 1911, in-4.<sup>o</sup>, IX + 599 pp.
101. OUSELEY, S. W.: *Travels in various countries of the East; more particularly Persia*, 4 vols. (dont 1 de planches), Londres, 1819-1823, in-4.<sup>o</sup>.
102. PERRIN, N.: *L'Afghanistan, ou Description générale du pays, théâtre de la guerre, accompagnée de détails sur les tribus de ces contrées, leurs moeurs, leurs usages, etc.*, Paris, 1842, in-8.<sup>o</sup>, VIII + 488 pp.
103. DE ROCHECHOUART, C. J.: *Souvenirs d'un voyage en Perse*, Paris, 1867, in-8.<sup>o</sup>
104. SOLTŶKOV, L. P. A.: *Voyage en Perse*, Paris, 1851, in-4.<sup>o</sup>, 132 pp.
105. THÉVENOT, J.: *Suite du voyage de Levant. Dans laquelle après plusieurs Remarques très singulieres sur des particularitez de l'Égypte, de la Syrie, de la Mesopotamie, de l'Euphrate & du Tygre, Il est traité de la Perse, et autres États sujets au Roy de Perse, ainsi que sa Cour & des Religions, Gouvernemens, moeurs, forces, Langues, Sciences, Arts & Coûtumes des Peuples de ce grand Empire*, II<sup>e</sup> partie, Paris, 1674, in-4.<sup>o</sup> 392 pp.
106. THÉVENOT, J.: *Troisième partie des voyages de M. de Thévenot, contenant la relation de l'Indostan, des nouveaux Mogols et des autres peuples et pays des Indes*, Paris, 1684, in-4.<sup>o</sup>, 338 pp.
107. ULLENS DE SCHOOTEN, M. T.: *Iran! Eternel Iran! De la Mer Caspienne au Golfe Persique*, Bruxelles, 1958, in-4.<sup>o</sup>, 141 pp., planches.

VI. CONTRIBUTIONS À L'ÉTUDE DE L'ART MILITAIRE MUSULMAN

a) *Ouvrages*

108. 'ABD AL-RA'UF 'AWN: *Al-Fann al-ḥarbī fi ṣadr al-islām*, Le Caire, 1961, in-4°, 352, pp., figs.
109. DJEVAD BEY, A.: *État militaire ottoman depuis la fondation de l'Empire jusqu'à nos jours*, t. I, livre 1: *Le corps des janissaires depuis sa création jusqu'à sa suppression*, trad. Georges Macridès, Constantinople et Paris, 1882, 1 vol., in-8°, 384 pp., et Album in obl., 9 pl.
110. GHALI, W. B.: *La tradition chevaleresque des Arabes*, Paris, 1919, in-16, 300 pp.
111. IRVINE, W.: *The Army of the Indian Moghuls: its organization and administration*, New Delhi, 1962, in-8°, VII + 324 pp.
112. DI MARSIGLI, C.: *Stato militare dell'Imperio ottomanno, incremento e decremento del medesimo / L'état militaire de l'empire ottoman, ses progrès et sa décadence*, 2 tomes dans 1 vols., Amsterdam, La Haye, Uytwerf, 1732, in-fol., XVI + 151 pp., 4 pl., et 199 pp., 40 pl. (en italien et en français en colonnes parallèles).

b) *Articles*

113. COLOMBARI, C. F.: *Les Zemboureks. Artillerie de campagne à dromadaire, employée dans l'armée persane*, dans *Le Spectateur Militaire*, II<sup>e</sup> série, pp. 265-296, 1 pl.; pp. 397-427, 1 pl.; pp. 541-557, 1 pl., et pp. 661-663, Paris, 1853.

VII. TRAITÉS MILITAIRES MUSULMANS

114. 'ALY BEN 'ABDERRAHMAN BEN HODEÏL EL ANDALUSY: *La parure des cavaliers et l'insigne des preux*, trad. française Louis Mercier, Paris, 1924, in-8°, XV + 503 pp., 22 pl.
115. CAHEN, C.: *Un traité d'armurerie composé pour Saladin*, dans BEO, XII, 1948, pp. 103-163, 3 pl.

VIII. VARIA

116. ABŪ'L-FAZL 'ALLĀMĪ: *The Ā'in-i Akbarī*, trad. en anglais: H. Blochmann, coll. «Bibliotheca Indica», 61, 2<sup>e</sup> éd., Calcutta, 1939, in-8°, LIX + 741 pp., planches.
117. CERULLI, E.: *Le théâtre persan*, dans *Le sbī'isme imāmīte. Colloque de Strasbourg (6-9 mai 1968)*, Paris, 1970, pp. 281-294.
118. JACOB G.: *Altarabisches Beduinenleben; Nach den Quellen geschildert*, Hildesheim, 1967, in-8°, XXXVI + 278 pp.
119. RIDGEWAY, W.: *The Origin of the Turkish Crescent*, dans *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, XXXVIII, Londres, 1908, pp. 241-258, pl. XIX-XXV.
120. VAN VLOTEN, G.: *Les drapeaux en usage à la fête de Huḡein à Tébéran*, dans *Internationales Archiv für Ethnographie*, V, 1892, pp. 105-11, 2 pl.